



HAL
open science

La mise en tourisme de la “ Bête du Gévaudan ” en Gévaudan

Marina Dufix

► **To cite this version:**

Marina Dufix. La mise en tourisme de la “ Bête du Gévaudan ” en Gévaudan. Géographie. 2020.
dumas-02964565

HAL Id: dumas-02964565

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02964565>

Submitted on 12 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Master 2 - Développement et Aménagement Touristique des Territoires

**La mise en tourisme
de la «Bête du Gévaudan»
en Gévaudan**

Tourism development of the "Beast of Gévaudan" in Gévaudan

Mémoire préparé sous la direction de Mme. Céline TASTET

Présenté et soutenu par Marina DUFIX

Année universitaire 2019/2020

Remerciements

Je voudrais dans un premier temps remercier, ma directrice de mémoire, Madame Céline Tastet. Je la remercie de m'avoir encadrée, orientée, aidée et conseillée.

Je remercie également tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions durant mes recherches.

Mes remerciements vont aussi à toutes les personnes qui m'ont accompagnée et soutenue, même avant ces deux années de Master :

À mes parents, leur confiance en moi et leur soutien constant m'assurent des bases solides me permettant de persévérer et de me surpasser.

À ma Grand-mère, qui lorsque j'étais petite, m'a très souvent raconté l'histoire de cette Bête du Gévaudan. Sans ça je crois que je n'aurai jamais été une "mordue" de la Bête et ce mémoire n'aurait pas lieu d'être.

À Guillaume, qui m'a soutenue bien au-delà de ce mémoire, m'a supportée pendant tout mon travail de recherche (et bien avant) et a pris du temps pour relire mon mémoire. Merci pour toutes tes observations critiques et surtout merci pour ta patience.

Résumés

Ce mémoire de recherche s'oriente sur la place d'un élément historique traditionnel, ici la Bête du Gévaudan, dans le développement de l'identité touristique d'un territoire rural. Depuis, longtemps de nombreuses recherches ont été faites pour tenter de découvrir la véritable identité de cette Bête qui a dévoré plus d'une centaine de personnes. Concernant la place de la Bête du Gévaudan dans la promotion et la consommation touristique, les recherches sont finalement peu nombreuses. De même l'importance de sa monopolisation dans la réhabilitation du loup sur le territoire n'a jamais réellement été analysée. Même si les légendes et les contes ont très souvent été étudiés dans leur manière de présenter l'espèce lupine, l'histoire de la Bête du Gévaudan, alors qu'elle est utilisée dans certaines médiations, n'a pas fait l'objet de recherches. Pour ses aspects à la fois touristique et de médiation, il me semblait important de voir la place qu'occupe encore aujourd'hui la Bête sur le territoire Altiligérien et Lozérien.

Bête, Gévaudan, Tourisme, Rural, Loup

This research focuses on the place of a traditional historical element, here the Beast of Gévaudan, in the development of the tourist identity of a rural territory. Since then, much research has been done to try to discover the true identity of this Beast which has devoured more than a hundred people. Concerning the place of the Beast of Gévaudan in tourism promotion and consumption, research is ultimately scarce. Likewise, the importance of its monopolization in the rehabilitation of the wolf in the territory has never really been analyzed. Even if legends and tales have very often been studied in the way they present the lupine species, the story of the Beast of Gévaudan, while it is used in certain mediations, has not been the subject of research. For its aspects of both tourism and mediation, it seemed important to me to see the place that the Beast still occupies today in Altiligérien and Lozérien territory.

Beast, Gévaudan, Tourism, Rural, Wolf

La liste des abréviations et des sigles

ALEPE - Association Lozérienne pour l'Etude et la Protection de l'Environnement

ANPZ - Association Française des Parcs Zoologiques

AURA - Auvergne Rhône-Alpes

CGAAER - Conseil Général de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Espaces Ruraux

DATAR - Délégation interministérielle à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité
Régionale

DRAAF - Direction Régionale de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Forêt

DREAL - Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement

EPIC - Établissement public à caractère industriel et commercial

FFC - Fédération Française de Cyclisme

FNADT - Fonds National d'Aménagement et de Développement du Territoire

IGAS - Inspection Générale des Affaires Sociales

INRA - Institut National de la Recherche Agronomique

INSEE - Institut National de la Statistique et des Études Économiques

NOTRe - Nouvelle Organisation Territoriale de la République (loi du 7 août 2015)

OT - Office de Tourisme

OTI - Office de Tourisme Intercommunautaire

PACA - Provence - Alpes - Côte d'Azur

SDDT - Schéma Départemental de Développement Touristique

SELO - Société Économique Mixte Equipement Développement Lozère

SI - Syndicat d'Initiative

Remerciements	1
Résumés	2
La liste des abréviations et des sigles	3
Introduction	5
Le territoire du Gévaudan et les questions de mise en tourisme de la Bête	8
La mise en tourisme d'un territoire rural	8
Définition, évolution et enjeux des territoires ruraux	8
L'importance du tourisme rural en France	18
Un territoire riche de multiples d'identités	24
Image d'un territoire rural	24
Le Bête du Gévaudan, entre fait-divers, légende et patrimoine culturel immatériel	32
L'histoire de la Bête du Gévaudan, un élément indissociable de la promotion et de la consommation touristique mais pas forcément central	43
Histoire d'une identité de territoire en bottom up : la construction et le développement d'une image associée au Gévaudan	43
Construction d'une image par les récits	43
... puis d'une identité du territoire	54
Le Gévaudan plus que la Bête - L'appropriation de la Bête du Gévaudan par les acteurs publics.	61
La Bête du Gévaudan comme complément de consommation du territoire pour les touristes	73
Des touristes à la recherche de sports, nature et ressourcement	74
Mais quelle place pour la légende dans cette consommation ?	77
La réhabilitation du loup par la Bête du Gévaudan	81
Historique du loup sur le territoire, une présence qui fait débat	81
La disparition sur le territoire - une histoire de « grands méchants loups »	82
Changement de mentalité - la réhabilitation du loup	88
Une repopulation progressive du loup et la réapparition des conflits	90
Les enjeux de l'utilisation de la Bête du Gévaudan dans les discours de réhabilitation du loup.	96
La Bête et la monopolisation des hypothèses. Faut-il crier au loup ?	96
La structuration d'un discours autours du mystère : faire cohabiter légende et vérité scientifique	104
Conclusion	109
Bibliographie	111
Annexes	118

Introduction

Le Gévaudan, ancien canton majoritairement rural, réparti entre les départements de la Lozère et de la Haute-Loire, a subi de 1764 à 1767, des attaques meurtrières d'une « Bête ». Aujourd'hui, ces drames ont été remis en lumière, de part de nombreux livres et de nombreuses théories, mais aussi via l'apparition d'une offre et des produits touristiques qui lui sont associés sur une partie du territoire lozérien et alti-ligérien. De plus les débats récents concernant la réintroduction du loup, notamment en Lozère, pose une nouvelle question concernant la monopolisation des méfaits de cette « Bête ». C'est donc sur ces diverses interrogations, de la mise en tourisme d'une histoire macabre à la monopolisation de cette dernière dans la réhabilitation d'un prédateur, que j'ai décidé d'effectuer mes recherches.

Plus précisément, j'ai décidé de comprendre, en quoi un élément historique traditionnel, ici la Bête du Gévaudan, peut-il être utilisé dans le développement de l'identité touristique d'un territoire rural ?

Cette problématique donne à voir plusieurs hypothèses. La première se rapporte à la mise en tourisme de la Bête du Gévaudan et son apport dans un nouveau regard sur le territoire pour les touristes. En effet, il semble intéressant d'observer comment est perçu le territoire par les touristes et qu'est-ce que la Bête a apporté dans sa mise en tourisme pour la perception du territoire. Ma deuxième hypothèse se rapporte à la première : le tourisme lié à la Bête du Gévaudan est un complément de consommation du territoire pour les touristes. La troisième hypothèse que je souhaite vérifier et la suivante : la légende de la Bête du Gévaudan sert de point d'appui pour la promotion touristique du territoire. En effet, je vais tenter de voir la place de la Bête dans la promotion touristique. Pour finir, le loup étant de retour sur le territoire de la Lozère, je vais tenter de voir si certains éléments touristiques thématiques autour de la Bête du Gévaudan ont été réalisés dans un objectif de réhabilitation du loup.

Pour voir cela, j'ai réalisé diverses enquêtes. Tout d'abord des entretiens avec des responsables d'Office de Tourisme (ou des responsables de la communication, chargés de médiation...) avec pour objectifs de comprendre leur politique de promotion, les choix d'évolution mais aussi de comprendre leurs choix de développer une offre autour de la Bête (ou non) et sous quelle impulsion. Comment la Bête est-elle mobilisée dans la création de leur destination touristique. Quelle est la stratégie mise en avant dans les politiques locales ?

De même, la création d'une base de données concernant les infrastructures touristiques m'a permis de recenser ce qui pourrait être lié ou participer à la mise en tourisme de la Bête. Notamment afin d'analyser l'aménagement touristique du territoire et voir s'il y a un décalage entre le passé (des attaques/apparitions de la Bête notamment) et la mobilisation de l'imaginaire touristique (décalage géographique entre le passé et les infrastructures touristiques).

L'analyse de la scénographie mise en place à la fois au Parc des Loups mais aussi au Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan me semblait intéressante. L'objectif étant de comprendre le déroulement type d'une visite et d'analyser les choix de mise en scène et les différentes représentations de la Bête. En plus de l'analyse de la scénographie, j'ai réalisé une observation des guides du Parc des Loups du Gévaudan lors d'une visite guidée afin de voir quels discours tiennent-ils et que mettent-ils en avant auprès des visiteurs.

Pour finir, j'ai aussi mis en place des questionnaires auprès des visiteurs et des habitants sur les lieux touristiques principaux liés à la Bête. Du point de vue touristique pour connaître les raisons/motivations qui les ont poussés à venir sur le territoire ainsi que la place accordée à la Bête dans leur consommation du territoire, leurs visions et connaissances liées à la Bête.

Dans un premier temps, je vais me concentrer sur la présentation de mon terrain de recherche, territoire rural et ses enjeux notamment vis-à-vis du tourisme. De même je vais essayer de définir quel tourisme est associé à la Bête du Gévaudan. Dans

une seconde partie, il me semblait important de me pencher sur la place de la Bête du Gévaudan dans la promotion et la consommation touristique. Pour finir, je tenterai de voir de quelle manière l'histoire de la Bête du Gévaudan est utilisée dans la médiation du loup.

I. Le territoire du Gévaudan et les questions de mise en tourisme de la Bête

Avant toute recherche concernant la mise en tourisme de la Bête, il me semble important de définir le territoire même de mon terrain de recherche : le Gévaudan. Aujourd'hui situé sur deux départements distincts, tous les deux avec une forte tendance rural, des recherches concernant les enjeux de développement des territoires ruraux et plus particulièrement concernant le développement touristique s'avèrent nécessaire à la compréhension du territoire. De plus, une présentation des deux départements sur lesquels reposent mes recherches me paraissait nécessaire à la compréhension de la stratégie touristique appliquée sur le territoire. Pour finir cette première partie, un bref résumé de l'histoire de la Bête du Gévaudan¹, afin de comprendre plus tard les divers intérêts de monopolisation de cette dernière.

A. La mise en tourisme d'un territoire rural

1. Définition, évolution et enjeux des territoires ruraux

Définition de l'espace rural

La définition de l'espace rural demeure aujourd'hui floue et complexe de part la multiplicité de ses définitions et approches.

En économie, Michel Blanc² (1997) identifie trois approches au terme « rural ». L'approche spatiale avec un rapport à la ville qui est favorisée dans cette approche avec comme réflexion que « *si l'urbain est la résultante des processus d'agglomération, l'espace rural est le résultat des freins existant à ceux-ci* ». Les freins pourraient être appliqués ici à l'agglomération d'éléments qui bloquent l'urbanisation. L'approche territoriale pour sa part, introduit la notion de territoire dans l'analyse de l'espace rural. Cette approche apporte une double vision du rural comme espace avec un nombre de caractéristiques qui le distingue d'autres types

¹ Que j'appellerai parfois seulement « la Bête » dans la suite de la rédaction.

² Blanc M., 1997, La ruralité : diversité des approches. dans: Économie rurale, N°242, pp. 5-12.

d'espaces (comme l'urbain) et comme constitué d'un ensemble de territoires. L'approche constructiviste analyse quant à elle les catégories spatiales comme représentations sociales et de quelle façon les territoires ruraux sont perçus comme une construction.

Selon l'INSEE³, l'espace à dominante rurale, ou espace rural, est défini par « *l'ensemble des petites unités urbaines et communes rurales n'appartenant pas à l'espace à dominante urbaine (pôles urbains, couronnes périurbaines et communes multipolarisées)*. Cet espace est très vaste, il représente 70% de la superficie totale et les deux tiers des communes de la France métropolitaine ». Cette définition n'est cependant plus en vigueur dans le « *nouveau zonage en aires urbaines* » (octobre 2011) défini aussi par l'INSEE. On peut donc la séparer aujourd'hui en deux parties : d'une part la notion d'« *Autre commune multipolarisée* » qui comprends les « *communes situées hors des grandes, moyennes et petites aires urbaines, dont au moins 40% des actifs occupés résidents travaillent dans plusieurs aires, sans atteindre ce seuil avec une seule d'entre elles* ». Et d'autre part les « *Communes isolées, hors influence des pôles* » situées « *hors des grandes, moyennes et petites aires urbaines et qui n'est pas multipolarisée* ». ⁴ Deux autres référentiels statistiques relatifs aux espaces ruraux existent : la typologie des campagnes françaises⁵ et la grille communale de densité⁶.

Ces définitions donnent à voir parfois des espaces ruraux différents les uns des autres. La définition de l'espace rural est donc complexe. Selon la première définition de l'INSEE, les communes rurales représentent 27,27% de la population en 2014⁷. Tandis que dans les deux approches les plus extensives (grille

³ Espace rural / Espace à dominante rurale - DÉFINITIONS INSEE - Date de publication : 13/10/2016
<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1034>

⁴ Quel équilibre entre les territoires urbains et ruraux ? - Etude "Flash" de la CGET. -
<https://www.cget.gouv.fr/ressources/publications/quel-equilibre-entre-les-territoires-urbains-et-ruraux>

⁵ Élaborée en 2011 pour l'ex-Datar. Il en résulte l'identification de trois catégories principales de campagnes en France métropolitaine : les campagnes des villes, des littoraux et des vallées urbanisées, les campagnes agricoles et industrielles, et les campagnes vieilles à très faible densité.
<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/articles-scientifiques/definition-espace-rural-france>

⁶ Référentiel spatial à l'échelle locale produit par l'Insee en 2015

⁷ Source : Insee, recensement de la population 2014

communale de densité, typologie des campagnes françaises), les communes faiblement peuplées (ou rurales) et les campagnes représentent même respectivement 35 % et 44 % de la population. Le choix d'un référentiel par rapport à un autre peut donc faire varier le pourcentage de la population rural.

De manière traditionnelle, l'espace rural est associé à une présence forte de l'agriculture. Cependant il existent d'autres secteurs d'activités dans cet espace. Philippe Perrier-Cornet et Bertrand Hervieu⁸ les identifient en trois grandes « figures » : *la campagne ressource de l'agriculture et des activités économiques, la campagne cadre de vie de la résidence et des loisirs, la campagne nature, espace de protection et conservation des ressources et équilibres naturels*. Utilisant les mêmes espaces et les mêmes ressources, ces trois figures sont imbriquées et interdépendantes ce qui génère parfois des conflits d'usage. Notamment par la question de propriété des sols (qui relèvent de la propriété privée) en lien avec la pénurie d'espaces, des paysages, de la biodiversité et des biens environnementaux.

Une définition proposée par l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique) (2008) offre également une synthèse intéressante : « *nous entendons par "ruralité" des dynamiques inscrites au cœur de nouveaux rapports ville-campagne, portant à la fois sur les transformations des espaces sur leurs usages résidentiels, récréatifs et productifs, sur les vécus et les représentations des acteurs, sur leur rapport à la nature, au patrimoine et aux enjeux écologiques et sur les modes de gouvernance qui s'y déploient* ».

Le « *milieu rural* » ou « *le monde rural* », voire « *la campagne* », désignent un ensemble de représentations collectives d'un espace et d'un mode de vie spécifiques. Cependant, le rural, l'urbain, les territoires locaux et les espaces nationaux, voire transnationaux, sont aujourd'hui étroitement imbriqués et interdépendants, solidairement ancrés dans l'ère de la globalisation et du

⁸ Philippe Perrier-Cornet et Bertrand Hervieu, CAMPAGNES FRANÇAISES MULTIFONCTIONNELLES, Les enjeux de la gestion de l'espace rural, Economie & Humanisme • numéro 362 • octobre 2002

numérique. La définition de l'espace « *rural* » devient donc ici délicate et alimente des débats récurrents. L'identité même des « *ruraux* » devient complexe, entre « *anciens* » des villages, néo-ruraux, périurbains ; ces différentes catégories participent à la transformation des modes de vie, des organisations et du fonctionnement local.

Les mutations de ce « *monde rural* » s'accompagnent évidemment de nouveaux besoins, de nouvelles problématiques. Toutefois, la ruralité n'est pas un « *donné* » mais une construction sociale, reposant sur des perceptions et des pratiques évolutives à identifier et à interpréter, devenant une clé de lecture des changements qui affectent la société tout entière (Laurent Rieutort, 2012⁹). Brigitte Bouquet, Patrick Dubéchet¹⁰ posent la question de la définition de cette « *ruralité dans vingt ou trente ans compte tenu des évolutions démographiques, d'une société de plus en plus mobile, interconnectée, du développement de nouveaux modes d'habiter, de travailler, et de l'émergence de formes de gouvernance revisités* » .

Définir la notion de l'espace rural est importante pour pouvoir définir et comprendre les spécificités de ce dernier. Le Gévaudan, à forte tendance agricole, est très bien défini comme espace rural. Il est aussi nécessaire de voir les évolutions qu'a connu l'espace rural afin d'en saisir les enjeux.

L'évolution de l'espace rural

L'exode rural peut être cité comme marqueur important dans l'évolution des territoires ruraux qui a aussi marqué le développement de la périurbanisation. L'exode rural a en effet beaucoup affecté les campagnes. Aujourd'hui enrayé, son apparition est liée à la révolution industrielle (XIXe siècle). Il s'accélère à partir des années 1850 mais ne concerne l'ensemble du territoire qu'après la Seconde Guerre mondiale où la population rurale décroît jusqu'en 1975. Une inversion est apparue

⁹ Rieutort, « Du rural aux nouvelles ruralités », Revue internationale d'éducation de Sèvres, n° 59, 2012, p. 43-52.

¹⁰ Bouquet, Brigitte et Dubéchet Patrick « Quelques enjeux autour des territoires ruraux », Vie sociale, vol. 22, no. 2, 2018, pp. 13-31.

depuis 1980, notamment dans les zones rurales proches des villes, avec l'arrivée de citadins qui s'installent à la campagne tout en gardant une activité et un mode de vie urbain (périurbanisation).

Sur le plan économique, la fonction première de l'espace rural a toujours été la production agricole, animale et sylvicole. Il est possible de distinguer, d'après Perrin et Mallet¹¹ (2003) trois principaux traits de l'évolution des espaces ruraux : l'essor de la fonction résidentielle, lié au mouvement démographique vers ces espaces, la persistance des activités industrielles et l'émergence de formes particulières de valorisation économique des ressources localisées. L'exode rural d'une part, les mutations des activités agricoles d'autre part, ont modifié les rapports aux territoires ruraux : « *Exode rural, diminution de l'emploi agricole, étalement urbain, essor du temps libre..., les grandes mutations sociales et culturelles des trente dernières années ont contribué à modifier et multiplier les fonctions du rural* » (Kaiser 1990¹² ; Hervieu et Viard 2001¹³). Nous pouvons noter aujourd'hui quatre types de fonctions principales (Schmitt et Perrier Cornet 1998¹⁴) :

- la fonction économique lié à la production, au tourisme;
- la fonction résidentielle (habitat plus ou moins permanent);
- la fonction écologique avec la notion de conservation du patrimoine naturel par exemple;
- et la fonction culturelle (conservation du « *patrimoine rural* » qu'il soit matériel - bâti - ou non).

L'agriculture n'est en effet plus aujourd'hui considérée comme la colonne vertébrale des sociétés rurales (Terluin, 2003¹⁵) avec un passage d'une « *société paysanne* » à

¹¹ Perrin D., Malet J., 2003, « Les politiques de développement rural », Rapport de l'instance d'évaluation présidée par Daniel Perrin, La documentation française, 479p.

¹² Kayser, La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental, Géocarrefour Année 1990 65-3 pp. 221-222

¹³ L'archipel paysan (Hervieu et Viard, 2001)

¹⁴ Aubert, Francis, Marc Guérin, et Philippe Perrier-Cornet. « Organisation et territoire : un cadre d'analyse appliqué aux espaces ruraux », Revue d'Économie Régionale & Urbaine, vol. juillet, no. 3, 2001, pp. 393-413.

¹⁵ Terluin, I. (2003) 'Differences in Economic Development in Rural Regions of Advanced Countries: An Overview and Critical Analysis of Theories'. Journal of Rural Studies 19(3): 327-44.

une « *société rurale* » (François-Poncet et Belot, 2008¹⁶). L'agriculture connaît également des évolutions, elle prend de nouvelles voies de développement (Perrin et Mallet, 2003¹⁷). Ainsi, une fonction de « *jardiniers du paysage* » est de plus en plus attribuée aux agriculteurs.

Les espaces ruraux connaissent aujourd'hui un mélange important de population lié aux départs de nombreux jeunes mais aussi à l'arrivée de nouveaux habitants. Vivre à la campagne est le mode de vie idéal pour 81% des Français : 43% des Français décrivent ainsi leur mode de vie idéal comme « *vivre à la campagne et travailler en ville* », 38% « *travailler et vivre à la campagne* » et seuls 19% disent rêver de « *vivre et travailler en ville* ». ¹⁸ Les territoires sont donc confrontés à de nombreux défis économiques et sociaux. Le rétablissement de la cohésion sociale, dans un contexte de vieillissement de la population et de précarisation des jeunes ménages, l'amélioration des conditions d'accès aux commerces et services constituent des enjeux majeurs et une condition de l'équité territoriale. La préservation des milieux remarquables et la mise en valeur des ressources naturelles et patrimoniales font aussi partie des enjeux de ces espaces. (Mohamed Hilal, Aleksandra Barczak, François-Pierre Tourneux, Yves Schaeffer, Marie Houdart, et al..¹⁹)

D'autres enjeux, tels que les orientations économiques, les caractéristiques productives et leur situation face au marché du travail sont également importants. Les fonctions productives des campagnes posent les questions d'une spécialisation et du besoin de protéger les espaces agricoles dans un contexte de concurrence internationale et d'émergence de tensions alimentaires. De plus, les stratégies de développement économique se doivent de prendre en compte la nécessité d'une diversification des activités (excellence productive, résidentielle et touristique). La

¹⁶ Magali Talandier. Le nouvel espace rural français. Communication au Sénat, sous la présidence de M Jean François-Poncet, sénateur, dans le cadre du rapport « Le nouvel espace rural français », Rapport d'information n° 468 (2007-2008) de MM. Jean François-Poncet et Claude Belot,, 2007, France.

¹⁷ Ibid. p.12

¹⁸ « Territoires ruraux : perceptions et réalités de vie » Étude Familles Rurales réalisée par l'Ifop - rapport d'Octobre 2018

¹⁹ Mohamed Hilal, Aleksandra Barczak, François-Pierre Tourneux, Yves Schaeffer, Marie Houdart, et al.. Typologie des campagnes françaises et des espaces à enjeux spécifiques (littoral, montagne et DOM). 2011.

diminution de la part de l'agriculture au sein des activités économiques rurales interroge sur les nouvelles sources de création de revenus et d'emplois. Les territoires les plus dynamiques seraient donc ceux qui ont su développer de nouvelles activités économiques.

Il semble intéressant dans le cadre de mon mémoire de pouvoir voir l'évolution du territoire du Gévaudan. Comment ce dernier a fait face à l'exode rural, quels ont été les facteurs d'évolution précis sur ce dernier, quelles sont les nouvelles ressources du territoire aujourd'hui, est-ce que le tourisme y a une part conséquente ? De plus, le développement des politiques d'aménagement a fortement impacté les territoires ruraux. En lien avec plusieurs secteurs d'activités, ces dernières ont entraîné une reconsidération du rôle des campagnes. Il me semblait donc important de faire un bref résumé des politiques d'aménagement des territoires ruraux.

L'aménagement des territoires ruraux

La France a défini des politiques d'aménagement des territoires ruraux très tardivement (années 1960). Les objectifs de la première ont été en lien avec l'accroissement de la productivité agricole (point qui a été privilégié), le développement d'activités non agricoles, la création d'équipements collectifs pour rendre attractif le territoire et le développement du tourisme. Cette politique a été précisée en 1967 sous le titre de rénovation rurale et élargie.

Le fonds d'aménagement rural fut créé afin d'assurer la conversion rurale de régions agricoles jusqu'en 1979 où il fut regroupé avec le Fonds d'aménagement rural au sein du Fidar avant d'être lui aussi intégré au FNADT²⁰. En même temps, le Fonds National a été créé en 1995 et ayant pour objectif de « *soutenir les actions concourant à l'entretien et à la réhabilitation d'espaces agricoles en voie d'abandon, d'éléments naturels du paysage et d'espaces où l'insuffisance d'entretien est de nature à aggraver les risques naturels* ». Une première tentative de planification spatiale en milieu rural a eu lieu avec les plans d'aménagement rural (1970).

²⁰ Fonds National d'Aménagement et de Développement du Territoire

En 1973, Georges Cazes²¹, expose « *L'avenir et la recherche d'un nouveau modèle d'organisation spatiale d'une société passent d'abord par une prise de conscience cohérente des relations organiques entre la ville et les campagnes et par un aménagement d'ensemble pour les besoins de tous* ». On retrouve l'idée de porter un nouveau regard sur l'espace rural.

Les grandes mutations sociales qui ont impacté les territoires ruraux citées dans la partie précédente entraînent une reconsidération des campagnes. Ph. Lamour, lors du Colloque de l'Hexagone : Révolution touristique et aménagement du territoire, le 16 décembre 1970 à Paris explique : « *Dans le subconscient de l'opinion, le tourisme apparaît encore comme une sorte de fantaisie, de distraction dans les périodes où l'on n'a pas mieux à faire alors que c'est devenu un élément essentiel du développement économique... Depuis 20 ans, chaque fois que l'on s'interroge sur le destin d'une région dont on constate le déclin en agriculture, on se débarrasse de la question en disant "on fera du boisement et du tourisme"*²². »

Le fait d'associer les politiques d'aménagement rural et de développement économique est apparu dans les Contrats de Pays à partir de 1975. L'objectif étant d'accompagner des projets en lien avec l'animation économique, l'amélioration de l'habitat, l'organisation des services, la préservation et la valorisation du patrimoine culturel.

Perrin et Malet (2003)²³ mettent en évidence trois évolutions successives des politiques rurales :

- de 1945 à 1967 : une politique rurale centrée sur l'agriculture,
- de 1967 à 1982 : une politique de diversification des activités, impulsée par l'Etat,

²¹ Cazes G., « Tourisme et aménagement de l'espace rural ; éléments de réflexion », dans: Travaux de l'Institut Géographique de Reims, n°13-14, 1973. Géographie du Tourisme (Deuxième Fascicule) pp. 77-90;

²² Ph. Lamour, Colloque de l'Hexagone : Révolution touristique et aménagement du territoire, 16 déc. 1970, Paris.

²³ *ibid.* p.10

- depuis 1982 : la décentralisation. Politique qui favorise des initiatives de développement local et l'affirmation des politiques régionales mais avec des orientations qui peuvent être différentes.

Depuis la décentralisation, le relais des politiques rurales a été effectué par les chartes intercommunales. La loi d'orientation pour l'aménagement et le développement du territoire (1995) a réintégré la notion de pays²⁴ et cherché à organiser autour de ceux-ci le développement et l'aménagement rural. En 1995 fut créée les zones de revitalisation rurale correspondant au « rural profond » et dont l'État soutient le développement économique et complété en 2005. Les pôles d'excellence rural ont quant à eux été créés en 2006 dans l'objectif de soutenir le développement durable de territoire ruraux.

Aujourd'hui, dans les espaces ruraux, l'aménagement a un double objet : permettre l'émergence d'activités complémentaires qui assurent à la population un meilleur niveau de vie en lui laissant la possibilité de rester vivre à la campagne mais aussi organiser l'espace de façon à ce que ses qualités ne soient pas détruites ou dégradées. Le tourisme se trouve au croisement de ces deux préoccupations puisque ce dernier peut être source de revenus supplémentaires et qu'il nécessite des paysages ainsi qu'un cadre de vie de qualité.

Les lois, les politiques, les plans d'action et les programmes façonnent les territoires ruraux, accentuent ou non les inégalités socioéconomiques et peuvent parfois représenter des leviers ou des freins notamment en matière de lutte à la pauvreté.

Les enjeux des territoires ruraux

Comme le rappellent plusieurs fédérations nationales²⁵, la ruralité est souvent négligée dans les analyses des phénomènes d'exclusion et de précarité. Les

²⁴ Echelle territoriale entre intercommunalité et département

²⁵ Fnars, Fédération des centres sociaux et socioculturels de France, Comité national de liaison des régies de quartier, Habitat et développement, Familles rurales, fn civam, ccmsa, Chantier École, « Note d'analyse : la pauvreté en milieu rural », 2010.

données et études statistiques, monographiques, engagées par les institutions publiques d'État, les collectivités locales et les organismes de protection sociale sont rares. Pourtant, des problèmes de logement, d'emploi, de santé, de mobilité, d'accès aux droits amplifient la pauvreté dans les zones rurales.

En 2009, le rapport de l'Inspection Générale des Affaires Sociales (IGAS) et du Conseil Général de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Espaces Ruraux (CGAAER) dégagait quelques lignes de force sur les questions de la précarité en milieu rural²⁶.

En effet, selon Bouquet, Brigitte et Patrick Dubéchet (2018)²⁷, l'économie et la composition socioprofessionnelle du milieu rural l'exposent au développement de situations de précarité : « *La quasi-totalité des indicateurs montrent que les territoires concernés, comme leurs habitants, se situent au-dessous des moyennes nationales tant en termes de participation à l'économie nationale que de revenus, de qualification ou d'emploi* ». Les personnes âgées y sont proportionnellement plus nombreuses : 27 % de plus de 60 ans contre 21 % en milieu urbain ;

La pauvreté rurale a de multiples visages : selon les territoires, les populations concernées sont les agriculteurs, les jeunes sans qualification, certains retraités ; et aussi des néo-ruraux attirés par le moindre coût du logement, mais qui n'ont pas anticipé la question de la mobilité (coût du transport), d'organisation et de l'emploi.

De même, le rapport de la commission « Nouvelle ruralité » d'octobre 2016 recense un certain nombre des freins au développement des campagnes :

- la faible densité, le vieillissement et la paupérisation de la population, le départ des jeunes diplômés.
- l'enclavement, le manque d'infrastructures de transport, numériques et de téléphonie mobile (20 % de la population sont situés en zone blanche très

²⁶ Berthod-Wurmser, Marianne, Ollivier Roland et alii, Rapport n° 1883, pour l'Inspection générale des affaires sociales et le Conseil général de l'agriculture, de l'alimentation et des espaces ruraux, 2009.

²⁷ Bouquet, Brigitte et Dubéchet Patrick « Quelques enjeux autour des territoires ruraux », Vie sociale, vol. 22, no. 2, 2018, pp. 13-31.

haut débit, 22 % n'accèdent pas à la 4G et 77 % au très haut débit fixe). Ces technologies sont encore réservées aux aires urbaines et littorales.

- le manque de services notamment publics, avec un enjeu particulier pour la démographie médicale et l'accès aux spécialistes et aux hôpitaux.
- des communes et intercommunalités souvent de taille trop petite et souvent trop pauvres pour porter des projets structurants à la bonne échelle.
- une agriculture qui globalement a perdu son rôle prépondérant (8 % des actifs ruraux) et qui est parfois en crise selon les secteurs.
- un tissu industriel qui occupe une part importante des actifs et connaît parfois des restructurations ou des mutations importantes.

2. L'importance du tourisme rural en France

Alors que par le passé on demandait principalement à l'espace rural européen de satisfaire les besoins alimentaires de la population, il s'ouvre aujourd'hui à de nouvelles valeurs d'usage pour la société européenne tout entière. Certes, il continue à assurer son rôle d'espace productif pour les agriculteurs, mais il est aussi et surtout une vaste réserve foncière disponible pour l'implantation d'habitats et de nouvelles activités. Il devient un espace pour la résidence, la récréation, le tourisme et les loisirs. Dans une société de plus en plus urbaine, il devient multifonctionnel et son devenir est un enjeu stratégique tout autant pour les urbains que pour les ruraux eux-mêmes. (Chevalier, 2011)²⁸

Comme dit précédemment, les territoires ruraux avaient comme fonction première l'activité agricole. Le tourisme rural a eu un développement plus lent que le tourisme sur le littoral ou en montagne. En effet, les campagnes étaient d'abord qu'un lieu de passage, perçues comme lieu « *pauvre* » et sans attractivité particulière.

²⁸ Chevalier, Pascal, et Yves Jean. « Chapitre 7 - Les campagnes en Europe occidentale : vers de nouvelles trajectoires de diversification ? », Martine Guibert éd., Dynamiques des espaces ruraux dans le monde. Armand Colin, 2011, pp. 139-160.

C'est au XXème siècle que la campagne a été remise à l'honneur. Pour des notions d'hygiène tout d'abord (la ville étant vue comme « *délétère* » (Barles, 1999²⁹)) mais aussi grâce aux congés payés, la campagne a vu l'arrivée de touristes à la recherche de lieux « *bon marché* » avec parfois des liens familiaux.

Les pouvoirs publics ont, après la Seconde Guerre Mondiale, encouragé cette forme de tourisme en y voyant en plus un intérêt économique non négligeable pour les régions d'accueil. En 1970, l'émergence des valeurs environnementalistes a aidé au développement à cette forme de tourisme. Nous sommes progressivement passé d'une vision de l'espace rural « *pauvre* » à l'espace rural naturel et préservé. La société du « *tout-automobile* » a permis d'accroître la fréquentation des campagnes. Seul le secteur de l'hébergement semble avoir tardé à se développer, en effet les principaux séjours à la campagne étant d'abord effectués en résidences secondaires ou chez des proches, les retombés économiques étaient souvent modestes.

Bénéficiant d'une image positive, la campagne est aujourd'hui une destination favorisée pour les courts séjours. Le tourisme rural représentait en 2016 23,9% des voyages des français en France³⁰. Selon une enquête, réalisée par TNS-Sofres pour Airbnb et l'Agence de Développement et de Réservation Touristiques, 8 français sur 10 souhaitaient partir quelques jours à la campagne en 2018 avec comme motivations principales : se ressourcer, partager des moments en famille et se dépayser³¹.

Concernant les activités déclarées par les touristes, l'étude réalisée par la direction du tourisme (Ludovic Armand)³² en août 2006, montre que le rural ne présente qu'une très faible spécificité : légèrement plus d'activités équestres, de sport (tennis, golf, jogging, sports collectifs...) et de gastronomie que pour les autres espaces.

²⁹ Barles S., La Ville délétère. Médecins et ingénieurs dans l'espace urbain, 18e–19e siècle. Seyssel: Champ Vallon, 1999. 377 pp. FF185.

³⁰Chiffre Mémento du tourisme 2017

³¹ <https://www.tns-sofres.com/publications/les-francais-et-les-courts-sejours-a-la-campagne>

³² Armand, L. Perception du territoire rural et cadrages globaux, Étude réalisée par la direction du tourisme, août 2006

Mais l'activité principale reste la randonnée et la promenade à 40%, activité importante pour l'ensemble des espaces. Autrement dit, si chaque espace bénéficie d'une activité particulière qui le marque territorialement (ski pour la montagne, activités nautiques pour le littoral, activités culturelles pour le tourisme urbain) en plus de la randonnée et de la promenade, que l'on retrouve dans tous les espaces, le rural est plutôt le lieu d'activités plus dispersées, sans phénomènes marquant majeur : une identité multiple.

L'espace rural pèse un poids non négligeable dans l'activité touristique des pays développés où les campagnes à fonction récréative, au-delà du résidentiel, représentent un espace fréquenté par des citoyens en quête de loisirs et de ressourcement. Pour ces excursionnistes de fin de semaine, la campagne s'identifie à un objet de représentation et de consommation qu'il faut préserver et patrimonialiser, donc soustraire à l'agriculture moderne afin de les vouer à d'autres usages (Yves Boquet, 2017³³).

Atouts et faiblesses des territoires ruraux du point de vue du tourisme

Toutes les campagnes ne sont pas égales face au tourisme. Nous pouvons déjà mettre à part les zones rurales proches des villes qui ont été touchées par la périurbanisation.

Les territoires ruraux peuvent être proches des sites attractifs (littoral par exemple) et bénéficier de cette situation pour attirer des visiteurs déçus par des espaces sur-fréquentés mais qui souhaitent bénéficier de loisirs (ici balnéaires). Nous pouvons voir que le climat est aussi un critère important et souvent un critère discriminant selon la latitude entre les régions rurales françaises.

³³ Boquet Y., les espaces ruraux du tourisme et des loisirs, Editions Universitaires de Dijon Collection : U21 , 2017

Des critères locaux peuvent aussi nuancer ces critères généraux tels que la présence d'une curiosité naturelle ou d'un site connu et valorisé, la présence de l'eau (lac, rivières, etc) - à la fois parce qu'elle est en général valorisée positivement dans le paysage et par les possibilités d'activité qu'elle offre, la présence de bois et forêts pour des raisons similaires.

Nous pouvons noter que le tourisme rural regroupe une diversité d'offre thématique telle que le tourisme à vélo, le tourisme fluvial, l'écotourisme, la gastronomie ou encore l'œnotourisme.

Les retombées économiques du tourisme rural sont toutefois difficiles à évaluer et résultent d'études de cas non synthétiques comme nous le présente P. Piercy (2000)³⁴. Selon lui, il se dégage tout de même quelques constantes. La première est que ce tourisme, même s'il crée peu d'emplois, dégage des revenus importants. Ces emplois majoritairement saisonniers, faiblement qualifiés, représentent un complément de ressources, comme l'activité d'accueil à la ferme. De plus, peu de ces emplois influent sur la démographie, ce complément d'activité est cependant le gage du maintien de services marchands et non marchands tournés, au moins partiellement, vers la population permanente, hors de la saison touristique. Les revenus tirés du tourisme sont essentiels pour de nombreux secteurs, soumis de ce fait à une forte saisonnalité : construction et rénovation, commerce et hôtellerie, artisanat, production agricole en vente directe, édition... Cependant, il est important de noter qu'une partie significative de la consommation touristique retombe ailleurs que localement (grandes surfaces des villes à proximité, propriétaires non résidents de gîtes et de meublés, centres de vacances et de loisirs intégrés...).

Toujours selon P. Piercy, le tourisme en espace rural est promu grâce à l'engouement pour le « *patrimoine* ». Ce mot-valise pour désigner « *des biens et des valeurs culturels, paysagers, monumentaux, des particularismes conservés ou réinventés, qui font "les charmes discrets de la déprise" selon l'expression d'O.*

³⁴ Piercy Philippe. Tourisme en espace rural français : le nouvel « or vert ». In: L'information géographique, volume 64, n°4, 2000. pp. 363-367.

Balabanian ». Ce tourisme qui est revalorisant en termes d'image, de notoriété, d'attractivité, terrain de créativité pour les acteurs locaux, création de nouvelles valeurs (paysagères, économiques), bute aussi sur les contradictions nombreuses qui placent les acteurs du développement local devant la nécessité de concilier l'atout des faibles densités d'hommes et d'activités et les défaillances maintes fois déplorées des structures d'accueil, de la formation professionnelle, de l'accessibilité... Ces différents éléments, vu comme des « héritages » d'un proche passé de déclin qui n'est pas toujours révolu et encore à l'oeuvre à proximité des micro-pôles touristiques ruraux.

Même si l'économie de l'espace rural s'est émancipée de la domination de l'agriculture et trouve à l'heure actuelle dans des activités toujours plus diversifiées, de nouvelles sources de richesse et d'autres potentialités de développement, l'image de territoire en déclin peut encore être présente. De plus, la capacité des acteurs territoriaux – élus, chefs d'entreprises, responsables associatifs, habitants – à penser l'avenir et à élaborer un projet de territoire articulé aux autres échelles de l'action publique, de la région à l'Europe, devient de plus en plus importante (Chevalier, 2011³⁵). De nombreux acteurs sont investis dans la mise en tourisme des territoires. Les collectivités ont pour objectif d'offrir des prestations de qualité. L'organisation d'événements, la mise en valeur des sites, les mobilités douces sont souvent utilisées afin de renforcer la dynamique touristique et la notoriété de leur territoire.

Pour J.-F. Mamdy (1993)³⁶, l'absence d'initiatives privées dans le domaine du tourisme est un fait courant dans les campagnes françaises. Des pôles touristiques se sont créés en milieu rural, à partir d'un village de caractère, d'un site naturel ou d'un plan d'eau aménagé mais l'inaction des acteurs locaux est à déplorer. Pourquoi

³⁵ Chevalier, Pascal. « Le Transfert du Modèle Européen Leader entre Diffusion des Normes et Durcissement Réglementaire », Revue d'études comparatives Est-Ouest, vol. 43, no. 3, 2012, pp. 17-55.

³⁶ Mamdy, J.F. « Les Conditions du développement local en zone rurale fragile », Applications au Massif Central. Thèse de Doctorat de l'Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand. Novembre 1993. 400 pages.

les agriculteurs se sont-ils si peu investis dans l'activité touristique alors que s'offraient des opportunités de vendre des produits, d'héberger les touristes?

Qu'est-ce qui peut ralentir cette synergie dans la mise en tourisme d'un territoire ? Toujours selon J.-F Mamdy, qui a étudié le cas du village de Saint-Bonnet-le-Froid (43) comme exemple de développement local par le tourisme, relève des raisons de ce qui pourrait sembler être un manque d'investissement : « *on relèvera bien-sûr le poids des traditions et l'inquiétude face à une activité nouvelle qui remet en cause les habitudes ou les valeurs culturelles, mais aussi des attitudes de rejet incompatibles avec une culture de l'accueil touristique* ».

Face à la carence d'initiatives privées, beaucoup de collectivités locales ont pris l'initiative de créer les équipements touristiques : plans d'eau, camping, hôtels, gîtes, puis par nécessité ont été amenées à les gérer. Ce sont alors d'autres problèmes qui surgissent, car les collectivités locales n'ont pas capacité à développer des logiques commerciales, ni vocation à le faire.

Le second frein évoqué par J.-F Mamdy est que les systèmes économiques locaux apparaissent extravertis par le développement de l'économie de filière. Le tourisme rural est contraire à ce principe de développement, en effet, « *il ne peut être produit que sur place, avec les espaces, les sites, les équipements et les prestataires locaux* ». Le tourisme rural implique donc de faire refonctionner l'économie locale, ce qui signifie en même temps d'appuyer sur les richesses culturelles et naturelles afin de susciter de l'intérêt chez les hôtes.

Le dernier frein que nous pourrions évoquer vient de la population rurale elle-même. Outre les collectivités ayant perdu toute vitalité (dont on ne saurait identifier de groupe social, dans ce cas, pas de cohésion sociale et peu d'espoir de voir rapidement naître une dynamique sociale), pour J.-F Mamdy, dans les localités plus vivantes, la question touristique divise fréquemment les esprits. Il y a les pour : ceux que le tourisme arrange, en soulignant les retombées économiques locales, et les contre qui déplorent le dérangement et nient tout impact économique.

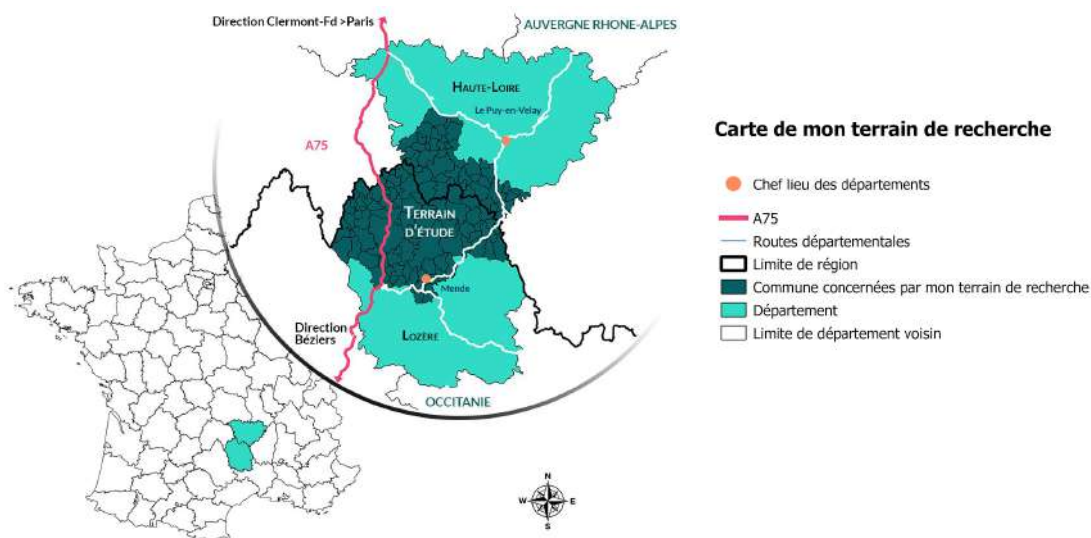
Fortement impacté par l'exode rural, la définition même de l'espace rural était nécessaire dans le cadre de mon mémoire. Il me semblait de plus important de soulever les différents enjeux auxquels font face les territoires ruraux notamment afin de mieux cerner les atouts et faiblesses de ces derniers dans le cadre de leur mise en tourisme. Mon terrain d'étude, réparti entre Haute-Loire et Lozère a lui-même été impacté par les diverses évolutions des territoires ruraux.

B. Un territoire riche de multiples d'identités

1. Image d'un territoire rural

Le terrain d'étude pour mon mémoire portera sur les lieux où les attaques de la « Bête du Gévaudan » ont été les plus nombreuses. La Bête, ayant réalisé le plus de victimes sur le territoire de l'ancienne province du Gévaudan (à ne pas confondre avec la région naturelle) mais aussi sur le Velay, j'ai donc choisi d'étudier d'une part la Communauté de Communes des Terres d'Apcher-Margeride-Aubrac, la Communauté de Communes des Hautes Terres de l'Aubrac, la Communauté de Communes du Gévaudan, la Communauté de Communes Coeur de Lozère, la Communauté de Communes Randon - Margeride et la Communauté de Communes du Haut-Allier pour la partie nord Lozère et d'autre part la Communauté de Commune des Rives de l'Allier pour la partie sud Haute-Loire (voir carte ci dessous).

Figure 1. Carte de localisation de mon terrain de recherche



J'ai décidé de sélectionner plusieurs territoires pour mon mémoire tout d'abord parce que c'est sur ces derniers qu'il y a eu le plus d'attaques de la Bête. De plus pouvoir confronter plusieurs Communautés de Communes mais aussi deux départements me permettra de comparer la mise en tourisme de la Bête et du loup sur ces territoires et voir de quelles manières ils s'appuient sur la Bête dans leur promotion touristique mais aussi de savoir s'ils travaillent ensemble ou non. Il me semble important de comprendre la place de la légende dans la promotion touristique d'un espace rural : comment les institutions la mettent en avant et comment les visiteurs appréhendent le tourisme dans ces territoires. Il me semble aussi important de voir si les promotions sont effectuées de manières unifiées ou biens dissociées entre les différentes institutions.

Concernant la Lozère, département métropolitain le moins peuplé et le moins dense, c'est aussi l'un des plus petits départements français (5 200 km²). Composant le rebord sud du Massif central, elle se divise en quatre territoires naturels de hautes plaines et de montagnes : l'Aubrac, au nord ouest, frontalière de l'est de l'Aveyron, les Cévennes, chaîne montagneuse au sud-est limitrophe du nord du Gard et de l'Hérault, la Margeride au nord du département, et les Causses au sud-ouest.

À dominante bourgs et petites villes, la Lozère ne compte qu'une commune de plus de 10 000 habitants, Mende, préfecture du département. Les habitants du département se répartissent pour moitié sur la moitié nord du département (Mende, Marvejols, Saint-Chély-d'Apcher, et Langogne). Le nombre de résidences secondaires est particulièrement élevé au regard du parc de logements puisqu'en 2012, un logement sur trois est une résidence secondaire.

La structure de l'économie est pour la plus grande part tournée vers le tertiaire, avec une forte implantation des activités de l'hébergement médico-social, de la santé et une place encore importante de l'agriculture. L'évolution de l'emploi, moins dynamique, semble pâtir de la baisse d'attractivité. Pour autant, le marché de l'emploi est relativement équilibré et le taux de chômage lozérien reste un des plus

bas de la région. Malgré un niveau élevé d'équipement par rapport au nombre d'habitants, les temps d'accès sont en moyenne plus longs qu'ailleurs, ce qui constitue un enjeu pour le maintien des populations dans les zones isolées et l'attractivité touristique.

Pour ce qui est du tourisme, lors des Assises de l'attractivité et du tourisme de la Lozère en 2017, un plan stratégique 2017-2021 a été présenté en faveur de la promotion du territoire avec pour nouveau slogan : « La Lozère, naturellement ! ».

Les profils de clientèle en Lozère se répartissent en 5 catégories :

- La famille, couple entre 30-50 ans avec enfants pré-ado de 8-14 ans à la recherche d'activités sportives et culturelles.
- Les seniors (50 ans et plus) et sans enfants dans une recherche de tranquillité / slow tourisme.
- Le couple « duo » dans une optique de détente et de ressourcement.
- Les jeunes étudiants (18-25 ans) pour des séjours entre amis (ici les marchés de proximité sont favorisés).
- Et pour finir, une orientation vers le tourisme d'affaires afin de proposer séminaires d'entreprises, «incentive»...

Concernant les visiteurs, une grande majorité de Français (78%), et plus particulièrement de proximité (27% viennent d'Occitanie, 11% de PACA, 14% d'Auvergne-Rhône-Alpes).

Toujours selon le plan stratégique 2017-2021, les touristes viennent en Lozère pour les grands espaces naturels, le soleil ou le climat, visiter la famille ou les amis. Ils dépensent en moyenne 28€ par jour et par personne, en prenant en compte que 47% des touristes optent pour de l'hébergement non-marchand (résidence secondaire, amis/familles, camping-car). Ils repartent avec l'envie de revenir (99%) et de recommander la destination (99%).

La Lozère est partagée en quatre zones touristiques, correspondant aux régions géologiques : La Margeride, l'Aubrac, les Cévennes-Mont-Lozère et les Causses, Gorges du Tarn et de la Jonte. Chacune de ces zones présente des caractéristiques touristiques spécifiques. Pour ma part, mon terrain d'étude reprend ici la Margeride et l'Aubrac.

Le nombre de nuitées approximatives en 2016 est de 5 215 500. Les nuitées en Aubrac et Margeride représentent respectivement 22% (1 104 000) et 25% (1 244 500) des nuitées du département. On peut voir de même un fort taux de déplacement des excursionnistes entre Aubrac et Margeride (64% des excursions effectuées par des touristes séjournant en Margeride se font en Aubrac, 54% des excursions effectuées par des touristes séjournant en Aubrac se font en Margeride). Ces deux régions naturelles sont donc complémentaires dans la consommation du territoire. Elles sont aussi celles qui comptabilisent le moins de lits touristiques du département : seulement 34% des hôtels et 27% des campings sont en Aubrac ou en Margeride.

Concernant les thématiques, Lozère Tourisme se positionne sur les filières d'activités de pleine nature, d'itinérance mais aussi en lien avec l'art de vivre et l'écotourisme.

Le Parc des Loups du Gévaudan est le premier site touristique visité en terme de visiteurs avec 67 000 visiteurs en 2016 suivi par le Vallon du Villaret (36 600 visiteurs) et la réserve des bisons d'Europe (30 300 visiteurs).

Concernant le département de la Haute-Loire, département le moins peuplé de la région Auvergne-Rhône-Alpes après le Cantal. Son peuplement est caractéristique d'une géographie de plateaux, avec une population relativement dispersée et vivant à une altitude élevée (plus de 700 mètres en moyenne). Ce relief limite naturellement l'accessibilité. La desserte ferroviaire est peu développée. Les déplacements s'organisent principalement autour de deux axes routiers structurants, la N88, reliant Le Puy-en-Velay à Saint-Étienne via Yssingeaux, et la N102

connectant Le Puy-en-Velay à l'autoroute A75 via Brioude. Composée de plateaux et de vallées communiquant difficilement entre elles, la Haute-Loire recouvre historiquement trois entités territoriales assez distinctes : à l'ouest, la Vallée de l'Allier, au centre le bassin du Puy-en-Velay et à l'est la zone d'Yssingeaux tournée vers la métropole stéphanoise. La partie ouest, faisant partie de mon terrain d'étude, peine à maintenir sa population. Elle reste encore très agricole malgré la présence d'une industrie très concentrée et traditionnelle. À son extrémité nord, l'autoroute A75 ouvre le bassin de Brioude sur la région urbaine clermontoise.

Le département possède historiquement une forte tradition agricole, comme la plupart des territoires du Massif Central. Il s'est aussi forgé une identité industrielle et minière, notamment au XIXe siècle avec la création des lignes ferroviaires entre Clermont-Ferrand et Paris d'une part et entre Saint-Étienne et Paris d'autre part. C'est aussi à partir de cette période que le secteur agroalimentaire s'est développé sur l'ensemble du département, que ce soit dans l'élevage (lait, fromage ou agneau) ou la culture (verveine, lentilles).

Dans l'après-guerre, la zone d'emploi de Brioude a d'abord été fragilisée par l'arrêt de l'exploitation minière puis par le déclin de l'emploi agricole. Son industrie a ensuite accusé des pertes d'emplois importantes au cours des années 1980, dans la fabrication d'équipements automobiles en particulier. Les emplois de la sphère présente n'ont pris que partiellement le relais, malgré une augmentation conséquente puisqu'ils représentent 59 % des emplois en 2015 contre 33 % en 1975. L'emploi total diminue sur cette période. Les faibles niveaux de revenus de la population, vieillissante et en majorité rurale, limitent les opportunités de développement dans le commerce et certains services à la population. La fréquentation touristique, essentiellement de court séjour, est plutôt le fait d'une clientèle française de proximité. Elle n'a pas de véritable effet moteur sur l'économie.

En dépit de l'essor des activités tertiaires, le département de la Haute-Loire conserve une très forte assise industrielle. Avec 19,7 % de l'emploi dans ce secteur, elle se place au 8e rang des départements français les plus industrialisés.

La Haute-Loire se structure autour du Puy-en-Velay, ville de taille moyenne qui forme une aire urbaine d'environ 30 000 emplois (13e rang au sein de la région). Sa situation géographique restreint les connexions avec les grands centres économiques et son insertion dans les réseaux métropolitains.

Pour ce qui est du tourisme en Haute-Loire, suite à la création de son nouveau Schéma Départemental de Développement Touristique 2017/2021, Haute-Loire Tourisme a défini 3 axes de développement concernant la promotion touristique :

- Sources et Fleuves sauvages
- Montagnes et volcans
- Cultures et chemins

Les typologies de clientèle prioritaires en Haute-Loire sont définies comme telles :

- Les familles avec enfant de 3 à 15 ans
- Les « jeunes » seniors actifs
- Les groupes en séjours organisés et le Tourisme d'affaires

80% des nuitées sont effectuées par des français. Les habitants de la région Auvergne-Rhône-Alpes sont les premiers à venir visiter la Haute-Loire (30%). Ce sont les principaux clients français du département devant les habitants de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et l'Île-de-France.

Concernant les sites culturels, le musée fantastique de la Bête du Gévaudan comptabilise 10 611 entrées en 2017. Loin derrière le premier site visité de Haute-Loire : la Cathédrale Notre Dame de France qui comptabilise 97 550 entrées.

Pour ce qui est de l'accessibilité sur mon territoire de recherche (Nord Lozère et Sud-Ouest Haute-Loire), la proximité de l'autoroute A75, qui longe le Canton de Saugues et traverse la Lozère sur sa partie Est facilite l'accès à ces deux territoires au chef-lieu de leur département respectif. L'automobile est l'un des seuls moyens d'accès à ces territoires. En effet, aucune voie ferrée dessert le territoire. Les lignes

SNCF 722 (Béziers / Neussargues) et 790 (Saint-Germain-des-Fossés / Nîmes-Courbessac) entourent le territoire et sont donc susceptibles de le desservir indirectement.

La définition exacte de mon territoire de recherche est difficile car le nom de Gévaudan désigne à la fois une très ancienne province et une région naturelle dont les contours restent flous.

Le Gévaudan (en occitan : Gavaudan ou Gevaudan ; en latin : Gabalitanus pagus) est tout d'abord une ancienne province française équivalant au diocèse de Mende et se trouvant dans la province du Languedoc, aux confins de l'Auvergne.

Ce Gévaudan possédait huit baronnies, dont certaines parmi les plus riches du Languedoc. Dans la partie occidentale de la Margeride : Apcher, Mercœur (le Malzieu ainsi que Saugues), Peyre, dans la partie orientale de la Margeride, Randon, en remontant la vallée du Lot, Canilhac, Cénaret (Barjac), Le Tournel, et dans les Cévennes, Florac.

À la Révolution française³⁷ son territoire a servi de base pour former le département de la Lozère. Seul le canton de Saugues fut rattaché au département de la Haute-Loire.

La difficulté de définir parfaitement le Gévaudan est qu'elle désigne aussi une micro-région naturelle française située au sud de la Margeride. En effet, le pays du Gévaudan constitue la partie lozérienne des monts de la Margeride. Frédéric Zégierman dans son « guide des Pays de France » (1999) exclut également le pays de Saugues (que je reprends toutefois dans mes recherches).

³⁷ Par la loi du 22 décembre 1789, l'Assemblée Constituante crée les départements, circonscriptions à la fois administratives, judiciaires et fiscales. Au nombre de 83, ces départements portent des noms liés à leur géographie physique — cours d'eau, montagnes, mers — et ils sont divisés en districts, cantons et communes.

L'un des éléments les plus importants sur le territoire sont les chemins de randonnées, dont le plus connu est celui de Saint Jacques de Compostelles. Même si les pèlerins sont nombreux et avec une amplitude de présence s'étalant d'avril à septembre, ce sont généralement une clientèle de passage et donc difficile à capter pour les diverses activités disponibles sur le territoire. Pour l'Office de Tourisme de l'Aubrac Lozérien, les marcheurs «*sont une clientèle qui est difficile à garder et qui ne consomme pas forcément*». Une deuxième clientèle présentée par les Offices de Tourisme (OT) sont les autocaristes, qui «*tire la saison au départ vers le haut de mars, avril, mai*», souvent retraitée et à la recherche de particularités culturelles. Pour ce qui est de la saison estivale, la clientèle principale est la clientèle familiale, à la recherche d'activités de pleine nature.

En plus des nombreux chemins de randonnée, mon terrain de recherche reprend une grande partie de la Margeride. Vaste région de moyenne montagne située dans la partie nord-est du département de la Lozère et les rivières de la Truyère qui la sépare de l'Aubrac et la vallée de l'Allier à l'est, les paysages ressemblent à l'Aubrac par ses pâturages parsemés de blocs et murets granitiques. C'est d'ailleurs aussi une terre d'élevage bovins où la race Aubrac est souvent présente. Une ligne de crêtes boisée nord-sud sépare la Margeride et les bassins des 2 rivières avec une altitude souvent au-dessus de 1500 mètres.

De multiples villages avec du petit patrimoine remarquable (fours à pain, lavoirs, fontaines) composent le territoire. Les activités ne manquent pas, notamment celles associées aux sports de pleine nature. En plus des grands GR qui traversent le territoire, de nombreuses balades à la journée ou à la demi-journée sont possibles.

Pour les amoureux du vélo, côté Haute-Loire, 520 km balisés répartis en 16 circuits de 3 km à 39 km, aux niveaux de difficultés variés sont présents sur l'espace VTT FFC du Pays de Saugues. Du côté de la Lozère, l'espace VTT FFC du Gévaudan propose 226 km balisés répartis sur 12 parcours. Le territoire offre aussi une diversité d'activités aquatiques grâce aux divers plans d'eau (Lac de Charpal et Lac

de Naussac) ainsi que la rivière Allier qui serpente le long de mon terrain d'étude de l'Ouest au Nord.

Outre le Parc des Bisons de Sainte Eulalie, les Loups du Gévaudan à Sainte-Lucie et l'élevage de cervidés de la Ferme de Fiougage à Saint-Amans qui donnent à petits et grands une plongée au plus près des animaux, des nombreux sites touristiques sont présents sur le territoire. Le site archéologique de Javols, le Musée fantastique de la Bête du Gévaudan, le Musée du Guesclin à Châteauneuf-de-Randon, l'Écomusée de Margeride-Haute-Auvergne à Ruynes-en-Margeride, le Musée de la Métallurgie à Saint-Chély-d'Apcher, le Musée de la Résistance du Mont Mouchet, la filature des Calquières à Langogne, le jardin ludique du Vallon du Villaret à Bagnols-les-Bains, le Scénovision, la Margeride à la Folie à Saint-Alban-sur-Limagnole.

L'ensemble de cette offre peut être vue comme une mise en avant de l'histoire et de la culture du territoire. Le Musée de la Résistance du Mont Mouchet (1 465 m), haut lieu de la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale où de très violents combats ont eu lieu entre les maquis du Massif Central et l'armée allemande ou encore la filature des Calquières, qui permet découvrir le passé lainier si riche en Gévaudan, sont vus comme des incontournables.

2. Le Bête du Gévaudan, entre fait-divers, légende et patrimoine culturel immatériel

Histoire de la Bête du Gévaudan

La Bête du Gévaudan, animal ou humain, est à l'origine d'une série d'attaques dans l'ancienne Province du Gévaudan. De 1764 à 1767, plus d'une centaine de victimes, plus spécialement des femmes et des enfants sont à déplorer.

Il faut savoir que cette histoire a été très médiatisée. Alors qu'une centaine d'attaques équivalentes se sont produites au cours de l'histoire de France dont toutes les régions sont peuplées par environ 20 000 loups à cette époque, ce drame

intervient opportunément pour la presse en mal de ventes après la guerre de Sept Ans : le Courrier d'Avignon local puis La Gazette de France nationale et les gazettes internationales voient l'occasion de s'emparer de cette affaire pour en faire un véritable feuilleton, publiant des centaines d'articles sur le sujet en quelques mois.

L'émoi est tel que le roi Louis XV décide d'envoyer un régiment de soldats (des dragons), sur les lieux, mais en vain. En même temps, dix mille livres de récompense sont promises à qui ramènerait la dépouille de la Bête à Paris. Le nombre de victimes augmente et rien ne semble pouvoir arrêter «la Bête».

Finalement, le 21 septembre 1765, un porte-arquebuse du roi nommé François Antoine tue un grand loup-cervier³⁸ sur le domaine de l'abbaye royale des Chazes. On est alors persuadé qu'il s'agit de «la Bête». Le loup des Chazes est emballé et envoyé à Versailles, à partir de cette date, les journaux et la Cour se désintéressent du Gévaudan.

Pourtant, d'autres victimes sont à déplorer par la suite. Finalement, les attaques prennent fin le 19 juin 1767, peu après qu'un paysan nommé Jean Chastel tue un animal identifié comme un grand loup ou un chien. Ni plus grand ni plus effrayant qu'un autre, mais dont la carcasse sera rapidement escamotée.

La « Bête du Gévaudan » dépassa rapidement le stade du fait divers, au point de mobiliser de nombreuses troupes royales et de donner naissance à toutes sortes de rumeurs, tant sur la nature de cette « Bête » que sur les raisons qui la poussaient à s'attaquer aux populations.

Les carnages se situent principalement au centre d'un vaste triangle (cf carte p.59) incluant le village de Paulhac en Margeride, le mont Mouchet et la Besseyre-Saint-Mary. Les rares rescapés du monstre ont toujours les mêmes mots

³⁸ Le terme « loup-cervier » peut désigner deux espèces de félins du genre Lynx : Le Lynx commun et le Lynx du Canada.

confus pour le décrire : « *On dirait un loup mais ce n'est pas un loup...* » Plus grand, plus gros, plus féroce, avec cette bizarre fourrure rousse et cette insolite raie noire au milieu du dos qui ne répondent pas au signalement habituel. Des jeunes filles, des enfants sont égorgés en différents endroits, comme si la Bête possédait le don d'ubiquité. Ou comme si elles étaient plusieurs...

Certes, les loups sont encore nombreux dans la région (dont certains sont de belle taille) mais ces animaux n'ont pas l'habitude de s'approcher des hommes. Les moutons étant des proies tellement plus faciles. De plus, la description donnée de la Bête correspond assez mal au profil bien connu du *canis lupus* traditionnel.

L'hypothèse d'un animal différent a donc été avancée : un croisement hybride avec un lynx, un ours ou quelque bête fabuleuse ? Pourquoi pas un animal sauvage évadé d'un cirque ambulante ? Mais rien de sérieux ne vient étayer ces suppositions.

Le clergé ne tarde pas à y voir une nouvelle manifestation du diable, une incarnation de Satan. L'occasion de ramener les ouailles affolées dans les églises, de les inviter à se repentir de tous leurs péchés pour mettre fin à la malédiction divine. De nombreux offices religieux sont célébrés dans toutes les paroisses. On peut ici citer le mandement de l'évêque de Mende, le 31 décembre 1764, tous les prêtres du diocèse ont pour ordre de l'énoncé à leurs fidèles. Dans ce texte, l'évêque qualifie « *la Bête* » de « *fléau envoyé par Dieu pour punir les hommes de leurs péchés* ». Monseigneur Gabriel-Florent de Choiseul-Beaupré cite notamment Saint Augustin pour évoquer la « *justice de Dieu* », ainsi que la Bible et les menaces énoncées par Dieu à travers la bouche de Moïse : « *j'armerai contre eux les dents des bêtes farouches* ». À l'issue de ce mandement, il est ordonné que soient respectées quarante heures de prières et de chants et ce durant trois dimanches consécutifs.

D'étranges rumeurs ont cependant circulé dans la région. De nouveaux témoignages mettent en lumière les comportements étranges de la Bête : sa façon diabolique d'échapper aux chasseurs, de brouiller les pistes, d'être toujours si parfaitement renseignée sur les plans de ses poursuivants. Certaines de ses attitudes également

ont paru peu conformes à la morphologie d'un quadrupède : ne l'a-t-on pas vue emporter un enfant « sous le bras » et arracher une fourche des mains d'un paysan ? La cruauté de ses mœurs, enfin, éveille aussi quelques soupçons : ne semble-t-elle pas s'acharner un peu trop volontiers sur les parties génitales de ses victimes ? Et comment expliquer cette sorte de rituel macabre qui se renouvelle fréquemment autour des cadavres ?

Quoiqu'il en soit, le mystère demeure toujours et ces diverses hypothèses ont servi à entretenir le mystère sur la véritable identité de la Bête du Gévaudan. Mais tous les massacres qui ont eu lieu sur le territoire n'ont pas freiné la mise en avant de cette Bête. Il semble donc intéressant de s'interroger sur le type de tourisme qui est lié à cette affaire.

Fait-divers et Dark tourism

Selon Stone (2006)³⁹, voyager et découvrir des lieux associés à la mort n'est pas un phénomène nouveau. Les gens sont depuis longtemps attirés, délibérément ou non, vers des sites, des attractions ou des événements liés d'une manière ou d'une autre à la mort, à la souffrance, à la violence ou à un désastre. Les jeux de gladiateurs romains, les pèlerinages ou la participation à des exécutions publiques médiévales étaient, par exemple, les premières formes de tourisme lié à la mort, tandis que, comme le prétend Boorstin (1964)⁴⁰, la première visite guidée en Angleterre était un voyage en train, pour découvrir le lieu de la pendaison de deux meurtriers. De même, McConnell⁴¹ en 1989 note que les visites à la morgue étaient un élément récurrent des tournées parisiennes du XIXe siècle. Visites pouvant être considérées comme précurseurs des expositions «Body Worlds» à Londres, à Tokyo et ailleurs qui, depuis la fin des années 1990, attirent des dizaines de visiteurs.

³⁹ Stone P.R., A dark tourism spectrum: Towards a typology of death and macabre related tourist sites, attractions and exhibitions, *Tourism: An Interdisciplinary International Journal*, 2006, 54, 2, 145-160.

⁴⁰ Boorstin, Daniel J., 1964, *The Image: A Guide to Pseudo-events in America*, New York, Harper and Row.

⁴¹ McConnell, D.. *The tourist: A new theory of the leisure class*. New York, NY. 1989

C'est aussi un phénomène qui, au cours du siècle dernier, est devenu à la fois répandu et diversifié. Smith (1994)⁴², par exemple, suggère que les sites ou destinations associées à la guerre constituent probablement «*la plus grande catégorie d'attractions touristiques au monde*» (également, Henderson 2000)⁴³, alors que les attractions liées à la guerre, ne sont qu'un sous-ensemble de la totalité des sites touristiques associés à la mort et à la souffrance (Dann 1998⁴⁴; Stone 2006⁴⁵). Il est souvent fait référence soit à des destinations spécifiques, telles que le Sixième étage à Dallas, au Texas (Foley et Lennon, 1996⁴⁶), soit à des formes de tourisme, telles que les cimetières (Seaton, 1999⁴⁷), l'Holocauste (Beech, 2000⁴⁸), des atrocités (Ashworth et Hartmann 2005⁴⁹), les prisons (Strange et Kempa 2003⁵⁰; Wilson 2004⁵¹) ou le tourisme lié à l'esclavage et au patrimoine (Dann et Seaton 2003⁵²). Telle est cependant la diversité des attractions liées à la mort, de «l'expérience Dracula» à Whitby au Royaume-Uni ou du musée funéraire de Vienne aux sites des «morts» célèbres (Alderman 2002⁵³) ou des catastrophes majeures (par exemple, Ground Zero). Une catégorisation complète est extrêmement complexe (Dann 1998⁵⁴; Stone 2006⁵⁵).

Malgré la longue histoire et les preuves contemporaines de plus en plus nombreuses de voyages vers des sites ou des attractions associées à la mort (Perry 2007⁵⁶), ce

⁴² Smith, S.L.J. « The Tourism Product », *Annals of Tourism Research*, 1994, no 21, p. 582-595.

⁴³ Henderson, J.C, War as a tourist attraction: the case of Vietnam

⁴⁴ Dann G.M.S., The dark side of tourism. *Études et Rapports*, 1998, Série L. Aix-en-Provence, Centre International de Recherches et d'études touristiques.

⁴⁵ *ibid.* p.35

⁴⁶ Lennon J., Foley M., Dark Tourism. London, Continuum. 1996

⁴⁷ Seaton A.V.. War and thanatourism: Waterloo 1815–1914. *Annals of Tourism Research*, (26), 1999, p. 130–159.

⁴⁸ Beech, J., The enigma of holocaust sites as tourist attractions: The case of Buchenwald, 2000

⁴⁹ Ashworth, Hartmann (Eds.), Horror and human tragedy revisited: The management of site of atrocities for tourism. UK, Cognizant. p. 233-252.

⁵⁰ Strange C., Kempa M., 2003. Shades of Dark Tourism Alcatraz and Robben Island. *Annals of Tourism Research*, vol. 30, n° 2, Elsevier Science Ltd., p. 386-405.

⁵¹ Wilson, Prison: Cultural Memory and Dark Tourism, 2004

⁵² Dann G.M.S., Seaton A.V., (eds), Slavery, contested heritage and thanatourism. Haworth New York /London.2003

⁵³ Alderman D. H. Writing on the Graceland wall: on the importance of authorship in pilgrimage landscapes. *2002 Tourism Recreation Research*, 27 (2), 27-35.

⁵⁴ *ibid*, p.35

⁵⁵ *ibid.* p.35

⁵⁶ Perry, A, Vacationing at Auschwitz. *Time Magazine*, Jun 7. 2007.

n'est que récemment que l'attention des universitaires s'est concentrée sur ce que l'on a collectivement qualifié de «dark tourism» (Foley et Lennon 1996⁵⁷ ; Lennon et Foley 2000). Un certain nombre de tentatives ont été tentées pour définir ou qualifier l'activité touristique liée à la mort, telles que le thanatourisme (Seaton 1996⁵⁸), le morbide (Blom 2000⁵⁹) ou encore le « black-spot » (Rojek 1993⁶⁰). En outre, des tentatives ont été faites pour analyser les manifestations spécifiques du tourisme noir, depuis les musées de guerre adoptant des méthodes de (re)présentation de la muséologie traditionnelle et contemporaine (Wight et Lennon, 2004⁶¹), aux sites de visiteurs commémorant le génocide et à l'idéologie politique attachée à ce souvenir (Williams 2004⁶²). L'attention a également été focalisée, quoique dans une moindre mesure, sur les motivations des visiteurs à rechercher de tels sites ou expériences (Tarlow 2005⁶³), y compris des « pilotes » proposés qui varient d'une curiosité morbide à la *schadenfreude* (Seaton et Lennon 2004⁶⁴), à un sentiment collectif d'identité ou de survie « *face aux perturbations violentes des habitudes de la vie collective* » (Rojek 1997).⁶⁵

Lennon et Foley proposent une définition succincte du tourisme noir comme « *l'intérêt touristique lié à la mort, aux catastrophes et aux atrocités récentes* », résultant d'un « *changement fondamental dans la manière dont la mort, les catastrophes et les atrocités sont traitées par ceux qui proposent des produits touristiques associés* ». Selon N. Wadbled⁶⁶ l'expression tourisme obscur (dark

⁵⁷ *ibid*, p34

⁵⁸ Seaton A.,. Guided by the dark: from thanatopsis to thanatourism. 1996 International Journal of Heritage Studies, (2), p. 234-244.

⁵⁹ Blom T., 2000. Morbid tourism: a postmodern market niche with an example from Althorp. Norsk Geografisk Tidsskrif, 54(1), p. 29-36.

⁶⁰ Rojek C., 1993. Ways of Seeing-Modern Transformations in Leisure and Travel. London, Macmillan.

⁶¹ Wight, Craig A. et John J. Lennon, 2007, « Selective Interpretation and Eclectic Human Heritage in Lithuania », Tourism Management, vol. 28, p. 519-529.

⁶² William F.S., 2002, « Auschwitz: Museum Interpretation and Darker Tourism », Annals of Tourism Research, vol. 29, no 4, p. 1175-1178.

⁶³ Tarlow P., 2005. The appealing dark side of tourism and more. In M. Novelli (Ed.), Niche tourism: Contemporary issues, trends and cases, London, Elsevier, p. 47-58.

⁶⁴ Seaton A.V, Lennon J.J, 2004. Moral panics, ulterior motives and alterior desires: thanatourism in the early 21st century. In Singh, TV(ed.), New horizons in tourism, Cambridge: CABI Publishing.

⁶⁵ Rojek C., 1997. Indexing, dragging and the social construction of tourist sights. In C. Rojeck , J. Urry (eds), Touring Cultures: Transformations of Travel and Theory. London, Routledge, p. 52-74.

⁶⁶ Wadbled N., « Les fonctions du tourisme obscur », Téoros [Online], 35, 1 | 2016

tourism) a dépassé l'usage particulier proposé par Malcom Foley et John Lennon en 1996, pour désigner généralement toutes visites de lieux associés à la mort et à la souffrance et en particulier les lieux de massacres de masse et de génocides contemporains. Dans ce sens, il existerait trois analyses pour l'étude de ce tourisme : la première liée à la fonction sociale et culturelle du tourisme obscur (sans prendre en considération les spécificités des sites), la deuxième quant à elle s'oriente justement sur le lieu d'accueil, son agencement, ses particularités, et la dernière qui s'oriente sur les motivations des visiteurs. Ces trois perspectives (sociales, physiques et personnelles) correspondent à trois contextes reconnus par John Falk et Lynn Dierking (2000⁶⁷) comme définissant l'expérience de visite des touristes.

Concernant mon mémoire, il est difficile ici de saisir si le tourisme qui existe sur le territoire implique dans l'imaginaire des visiteurs, un tourisme lié à la mort et aux faits réels ou plus une dimension de légende. Il me semble donc aussi nécessaire d'étudier la notion de patrimonialisation.

Patrimonialisation et tourisme culturel

Étymologiquement, le terme « patrimoine » suggère l'idée d'un héritage, légué par les générations précédentes, à transmettre intact aux générations futures. La notion de transmission est devenue importante. Cette dernière s'est particulièrement développée au XXème siècle avec les atrocités de la Seconde Guerre Mondiale. Les musées consacrés aux mémoires douloureuses répondent en effet à une utilité sociale forte : ils « *pansent et font penser* » (Cyrulnik 2001⁶⁸). Comme le montre Dominique Chevalier⁶⁹, l'évocation récurrente du passé dans l'espace public occasionne un changement de signification dans l'appréhension du patrimoine. Le patrimoine devient une création, une construction en soi. Perçu comme un processus. Un passé avec des ressources culturelles, touristiques et mémorielles.

⁶⁷ Falk, John & Dierking, Lynn. (2000). Learning From Museums: Visitor Experiences and the Making of Meaning.

⁶⁸ Cyrulnik B. (2001), Les Vilains petits canards, Paris, Éditions Odile Jacob.

⁶⁹ Dominique Chevalier. Patrimonialisation des mémoires douloureuses : ancrages et mobilités, racines et rhizomes. Autrepart - revue de sciences sociales au Sud, Presses de Sciences Po (PFNSP), 2016, Construire des patrimoines culturels en mobilité, 2 (78-79), pp.235-255.

Dans le cas de mon mémoire, les acteurs locaux se sont inspirés d'un fait divers pour créer une offre touristique. Annik Dubied⁷⁰, dans le livre *Production du populaire*, présente ses recherches concernant les manières et les motivations (notamment des écrivains et cinéastes) pour s'inspirer du fait divers. Pourquoi reprendre et parfois sublimer ces histoires banales ou sordides? Les auteurs interrogés concernant leurs inspirations ont émis le fait que les faits divers disposent de tous les éléments pour un bon scénario et permettent de travailler sur des éléments invraisemblables.

Dans le Gévaudan, les acteurs ont donc utilisé les faits liés à la « Bête du Gévaudan » pour créer et articuler une offre touristique. Le conflit peut ici apparaître entre la mise en tourisme d'actes morbides qui se prêteraient plus à du Dark Tourism, ou le souvenir des victimes de la Bête.

Légende et Patrimoine Culturel Immatériel

Le mot légende vient du latin *legenda* (« *qui doit être lu* »). À l'origine utilisé pour désigner les récits mis par écrit afin d'être lus publiquement dans les monastères ou les églises. Au fil du temps, le mot légende s'est transformé pour désigner tout récit oral ou écrit, comprenant des éléments fictifs mais se présentant comme vrai ou basé sur la réalité. Souvent transmises de génération en génération de manière orale, cela peut impliquer des variations au fil du temps. À la différence des contes, la légende est basée sur des faits incertains dont l'existence n'a jamais pu être prouvée, le conte est un récit basé sur l'imagination de l'auteur. Jean-Pierre Bayard (1955)⁷¹, dans son *Histoire des légendes*, présente une dizaine de théories relatives aux origines des légendes. Notamment la théorie linguistique qui considère que les légendes seraient issues de la transmission de récits entre plusieurs peuples qui

⁷⁰ Dubied, A. (2004). S'inspirer du fait divers: comment et pourquoi?. In *Productions du populaire*. (pp. 379-387). Limoges: PULIM.

⁷¹ Bayard, JP, *Histoire des légendes*, 1955

empruntent les mots à d'autres cultures, les déforment et donnent lieu à de nouveaux récits.

Sur l'exemple de Dracula, la construction d'une légende à des fins touristiques est un schéma mêlant vrai et faux comme le présente Mihaela Hainagiu⁷² « *Croisant et recroisant motifs littéraires, historiques, filmiques, avec des éléments patrimoniaux, jouant constamment sur les frontières entre le vrai et le faux, juxtaposant folklore et archives, l'industrie touristique américaine de cette période assura la promotion d'un nouveau lieu susceptible d'attirer le public* ». Pour ce cas-là, certains produits touristiques ont été l'invention de l'imagination des touristes eux-mêmes, comme par exemple, lorsqu'ils voient en un château transylvain, résidence de la reine Marie, épouse de Ferdinand de Roumanie, le « Château des Carpates », décrit par Stoker comme résidence du vampire Dracula. La liste des lieux choisis pour les visites par les touristes met en évidence en outre une invention des traditions selon Hobsbawm (1995). Les « *traditions inventées* » désignent un ensemble de pratiques de nature rituelle et symbolique qui sont normalement gouvernées par des règles ouvertement ou tacitement acceptées et qui cherchent à inculquer certaines valeurs et normes de comportement par la répétition, ce qui implique automatiquement une continuité avec le passé. En fait, là où c'est possible, elles tentent normalement d'établir une continuité avec un passé historique approprié. Toutefois, même lorsqu'il existe une telle référence à un passé historique, la particularité des traditions « inventées » tient au fait que leur continuité avec ce passé est largement fictive. En bref, ce sont des réponses à de nouvelles situations qui prennent la forme d'une référence à d'anciennes situations, ou qui construisent leur propre passé par une répétition quasi obligatoire. En effet, de nombreux éléments ont été sélectionnés pour pouvoir être présents dans la politique de promotion de la Roumanie. Mihaela Hainagiu nous montre alors que l'historicité de Vlad l'Empaleur, telle qu'elle est présentée aux touristes au travers des récits des guides, est donc tissée à la fois de discours savants roumains, d'éléments imaginés, et de lieux historiques réels mais arrangés.

⁷² Hainagiu, Mihaela. « Une légende à des fins touristiques dans la Roumanie communiste. Les circuits à thème « Dracula, Vérité et Légende » », *Civilisations*, vol. 57-1, no. 1, 2008, pp. 109-125.

Selon Dominique Chevalier⁷³, le développement des politiques en matière de tourisme culturel s'ancre dans une volonté multiforme d'allier développement économique, visites du patrimoine, pratiques culturelles, marchés de biens et services, échanges culturels et transmission d'une mémoire, lesquels coproduisent de nouveaux patrimoines. Le tourisme dit culturel et sa rencontre avec le patrimoine participent pour Lazzarotti (2010)⁷⁴ à la construction du Monde contemporain.

Cependant, quelques réserves sont émises concernant le tourisme culturel. Urbain⁷⁵ en 2002 et Bertho-Lavenir⁷⁶ en 1999 démontrent que l'engouement pour des pratiques culturelles pendant les vacances est discutable notamment via les enquêtes qualitatives et statistiques qui montrent que le motif culturel est extrêmement minoritaire dans les choix des destinations. Bayle et Humeau⁷⁷ présentent le tourisme culturel comme « *un produit de consommation comme un autre* » puisqu'il inclut « *les lieux de spectacles et de manifestations, les hébergements et la restauration* » (1992).

La légende et la mise en tourisme ici sous la forme de patrimoine culturel immatériel sont des notions importantes dans le cadre de mon mémoire. En effet, il semble important de s'interroger sur la forme de mise en tourisme de la Bête. Comment est-elle mise en avant par les acteurs et comment est-elle perçue par les touristes ? Plus généralement, une étude sur la mise en tourisme même du territoire, dans l'organisation et la promotion du territoire qui est réalisé est nécessaire pour comprendre la place qu'occupe encore aujourd'hui la Bête.

L'ancien Gévaudan est aujourd'hui divisé en plusieurs territoires qui gardent parfois le lien avec cet élément de leur identité. On constate toutefois une difficulté de

⁷³ Chevalier, « Des politiques culturelles orchestrées con brio... ? L'exemple montpelliérain », Sud-Ouest européen [Online], 27 | 2009

⁷⁴ Lazzarotti, « Le tourisme, matière à penser de la science géographique », Mondes du Tourisme, 1 | 2010, 7-16

⁷⁵ Urbain, 2002, Paradis verts désirs de campagne et passions résidentielles, Paris, Payot, 392 p.

⁷⁶ Bertho-Lavenir, La Roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes, O. Jacob, 1999, 444 p.

⁷⁷ Bayle, Humeau, Valoriser le patrimoine de sa commune par le tourisme culturel, Paris, Éditions du Moniteur, 1992, n° 8.

compréhension, à la fois pour les touristes et les professionnels à définir les réels limites des différents toponymes : Aubrac, Haut-Allier ou encore les Causses et les Cévennes un peu plus loin, ont toutes eu un jour un lien avec le Gévaudan. Mais le Gévaudan fait aussi référence à sa fameuse « Bête ». Reprise comme élément fort de l'identité par de nombreux acteurs notamment privés mais pas nécessairement touristiques, il me semblait important de m'orienter sur la monopolisation de la Bête dans la promotion touristique ainsi que la consommation touristique sur le territoire.

II. L'histoire de la Bête du Gévaudan, un élément indissociable de la promotion et de la consommation touristique mais pas forcément central

A. Histoire d'une identité de territoire en bottom up : la construction et le développement d'une image associée au Gévaudan

La Bête du Gévaudan a fait couler beaucoup d'encre. De son vivant, par les curés pour répertorier les méfaits et victimes de cet animal anthropophage ainsi que par les journaux de l'époque, qui se régalaient de l'affaire, mais aussi bien après. Depuis 150 ans, son histoire a nourri différentes hypothèses d'auteurs qui ont participé à sa notoriété. Son histoire et sa présence a aussi donné à certains professionnels du territoire, l'idée de garder un lien avec cette Bête. Comme une ombre, ses actions qui se sont initialement déroulées sur 4 ans, ont imprégné depuis un siècle et demi le territoire. Ce fait divers macabre s'est petit à petit transformé en légende locale impliquant une dimension touristique.

1. Construction d'une image par les récits

La diversité d'édition d'ouvrage sur la Bête du Gévaudan a participé pleinement au développement et à la diffusion de l'histoire de la Bête. Il me semblait donc important d'analyser les différentes images véhiculées par les livres associés à la Bête du Gévaudan. Une analyse de la première de couverture (liste complète en annexe 1), premier contact du lecteur avec le livre, me semblait donc ici pertinente. La lecture et l'analyse plus approfondies des différents ouvrages ne me semblaient toutefois pas pertinentes car leurs lectures s'adressent souvent à des amateurs et n'auraient servi qu'à alimenter le débat entre les lycophiles⁷⁸ et les lycophobes⁷⁹. Une première de couverture peut en effet être visible du grand public même si elle ne conduit pas obligatoirement à l'achat et à la lecture complète de l'ouvrage. L'important était aussi de voir quelles images les auteurs voulaient mettre en avant.

⁷⁸ Lyco + phile : qui aime les loups

⁷⁹ Lyco + -phobia : peut être défini comme une personne qui a peur des loups

La première de couverture synthétise le livre en introduisant son intérieur et reflète une promesse. Elle éveille ainsi la curiosité. Grâce aux informations qu'on y trouve, le lecteur va pouvoir commencer à imaginer l'histoire du livre et formuler des hypothèses. Cette anticipation va alors l'inciter à commencer la lecture pour vérifier si les hypothèses qu'il s'est imaginées à partir de la première de couverture sont exactes. C'est pourquoi on pourra dire que la première de couverture représente en quelque sorte la « carte d'identité » d'un ouvrage.

Marc Lits⁸⁰ relève la « *potentialité narrative* » de l'image de garde et note que son rapport d'« *indicialité* » au texte qu'elle couvre pose problème⁸¹. Il est selon lui important de mettre en avant la dimension « *herméneutique*⁸² » de la couverture illustrée. Il pointe, enfin, la fonction réceptive qu'elle accomplit dans la fidélisation d'un public dont il faut retenir l'attention. Ce sont là des dimensions à explorer. En ce qui concerne la nature de la couverture en tant que telle, Marc Lits remarque son caractère « *criard* » et « *stéréotypé* ». La première de couverture d'un livre a donc plusieurs rôles définis. Cette page d'accès, par où le lecteur est introduit dans le monde du livre, devient l'objet d'un traitement privilégié de la part de l'éditeur, à partir du moment où le volume doit être exhibé pour être acquis et donc montré à un public qui n'en a pas, par avance, la notion suffisante (Charles Grivel, 2018)⁸³.

L'analyse des couvertures de livre concernant la Bête du Gévaudan comprend 90 éditions. Une grande partie imprimée après la deuxième Guerre Mondiale. (J'ai seulement pu trouver une couverture du livre de Monsieur Abel Chevalley datant de 1936). La nature des livres est multiple dans ma base de données qu'ils soient à volonté historique ou de fiction. Une partie du corpus est aussi composé de bandes

⁸⁰ Marc Lits, « Quel futur pour le récit médiatique ? », Questions de communication, 21 | 2012, 37-48.

⁸¹ Ribière, Jan Baetens (éd.), Time, Narrative and the fixed Image. L'Image comme couverture et ouverture. Temps, Narration et Image fixe, Amsterdam, Rodopi, 2001, p. 81-90.

⁸² Théorie, science de l'interprétation des signes, de leur valeur symbolique. *Appelons herméneutique l'ensemble des connaissances et des techniques qui permettent de faire parler les signes et de découvrir leur sens* (M. Foucault, Les Mots et les choses, Paris, Gallimard, 1966, p. 44).


⁸³ Grivel, « De la couverture illustrée du roman populaire », *Belphégor* [En ligne], 16-1 | 2018, mis en ligne le 16 juillet 2018, consulté le 10 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/1270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.1270>







dessinées, majoritairement parues après 2000. Le recueil de ces différentes premières de couverture s'est effectué via internet.

L'analyse des couvertures de livre liées à la Bête du Gévaudan me semblait intéressante car elles donnent à voir la mise en scène de la Bête. Les couvertures sont de même souvent le reflet des pensées et des époques, ce qui nous permettra de réfléchir à l'évolution de la vision de la Bête.

Le premier élément que je peux constater est le virage opéré depuis les années 1990. En effet, l'ensemble des couvertures d'ouvrages imprimés avant 1990 mettent en avant des gravures de la Bête, parfois colorisées ou avec un fond uni. C'est après cette période qu'apparaît les dessins graphiques, les photographies et montages dans les couvertures d'ouvrages, même si les gravures persistent encore après 1990.

Tableau 1. Comparaison entre les couvertures et les gravures d'époque

1968	Abbé Xavier Pic - La Bête qui mangeait le monde en pays de Gévaudan et d'Auvergne		 <p>Représentation de la Bête féroce nommée hyène.... Dix représentations des méfaits de la Bête encadrent la scène centrale qui dépeint la « <i>Pucelle de Paulhac</i> » perçant son agresseur de sa baïonnette. Estampe coloriée, BnF, recueil Magné de Marolles, vers 1765.</p>
------	--	--	---

1984	Gérard Menatory - La Bête du Gévaudan		 <p>Bête du Gévaudan. Complainte au sujet de la Bête farouche qui ravage le Gévaudan et le Rouergue... - arch_dep_lozere_f_2292</p>
1987	Félix Buffières - La Bête du Gévaudan		 <p>Estampe coloriée, BnF, recueil Magné de Marolles, vers 1765.3</p>
1988	Raymond Francis Dubois - La Bête du Gévaudan		 <p>La Bête attaque une femme. Gravure coloriée, BnF, recueil Magné de Marolles, vers 1764.</p>

Certaines gravures reviennent même à plusieurs reprises sur différents ouvrages. En 2018, Jean Paul Chabrol dans « La Bêtes des Cévennes et la Bête du Gévaudan en 50 questions » reprend une gravure du recueil Magné de Marolles, « Figure de la Bête féroce... ». Cette dernière est également reprise dans une réédition « J'ai Lu » (1975) de Abel Chevalley. Dans les deux couvertures, on constate que seul la Bête en elle même a été conservée, oubliant l'arrière plan initial remplacé par un fond

rouge. Cette même gravure se retrouve en 2008 sur le livre d'Eric Mazel, « La Bête du Gévaudan, à travers 250 ans d'images ».

<p>1975 - Réédition - Abel Chevalley</p>	<p>2008 - Eric Mazel</p>	<p>2018 - Jean Paul Chabrol</p>	<p>Figure de la Bête féroce nommée Hiène qui dévore les hommes et principalement les femmes et les enfants leur arrache les mamelles, leur mange le coeur et le foie et leur arrache la tête. Elle fait ce carnage sur les limites du Gévaudan et de l'Auvergne. 1764.</p>

Tableau 2. Répétition dans l'utilisation de gravures dans les couvertures.

On peut donc se questionner sur l'utilisation de ces gravures comme illustration de première de couverture. Une des principales hypothèses face à cette question viendrait du fait qu'aujourd'hui encore, il est difficile de définir quelle était cette Bête. L'utilisation des gravures, souvent réalisées à l'époque même des attaques, semblerait donc donner l'image la plus représentative de cette Bête à la nature non résolue de nos jours.

En plus de la monopolisation de ces gravures, il est important de souligner que certaines « Bêtes » comme nous l'avons vu, sont sorties de leurs gravures initiales pour être placées, le plus souvent, sur un fond coloré. Les livres de Gérard Ménéatory (1976 et 1984) ou comme nous l'avons vu précédemment pour Abel Chevalley (1975) et Jean Paul Chabrol (2018).

L'importance de la mise en scène des couleurs.

Les deux couleurs qui reviennent principalement sont le rouge et le noir et dans une autre mesure le vert et le jaune. On peut donc ici se questionner sur le choix des couleurs et leurs impacts dans le regard du potentiel lecteur.

Que ce soit pour obtenir des titres accrochants l'oeil (1970 - Jacques Delperrie de Bayac -*Du sang dans la montagne*; 2005 - 2007 - 2008 Les trois tomes de « *La Bestia* » Adrien Pouchalsac et Jan Turek), en fond comme vu précédemment, ou dans l'ambiance générale (2017 - Pierric Guittaut - *La Dévoreuse* ; 2014 - Gilles Vincent - *Gévaudan, le retour de la Bête*) les tonalités de rouge et de noir sont très présentes dans les couvertures liées à la Bête.

Le rouge, ambivalent dans la symbolique occidentale, s'associe à la fois à l'honneur et au danger. Le rouge peut symboliser la puissance, le pouvoir, la souveraineté, l'aristocratie. D'un autre côté, on l'associe au sang, à l'enfer et à la luxure, bénéfiques quand ils sont contrôlés, il s'associe aussi à leurs dangers quand ils se répandent sans freins ; ainsi qu'à toutes choses à la fois désirables et périlleuses, comme les relations sexuelles et le combat.

Il semblerait donc logique que la couleur rouge reviennent souvent sur les couverture des livres. Cette couleur peut être associée au sang versé par les victimes. Nous pouvons prendre l'exemple de la couverture du livre de Jacques Delperrie de Bayac « *Du sang dans la montagne* » (1970) où le mot « sang » lui même est en rouge. Cette association du rouge, à la douleur des victimes, du sang, semble très présente dans les couvertures. Le rouge peut aussi ici faire référence à la puissance de la Bête.

La Bête a souvent été présentée par l'Eglise comme une punition envoyée par Dieu pour les paroissiens qui avaient péchés.⁸⁴ Cette Bête serait donc l'incarnation du Diable, venue des enfers pour juger les paysans du Gévaudan. Ce Diable dont la représentation la plus classique est celle d'un personnage rouge associé aux flammes.

⁸⁴ Dans un mandement du 31 décembre 1764, l'évêque de Mende Gabriel-Florent de Choiseul-Beaupré attribue à l'impiété des populations de la région la cause des attaques. «C'est parce que vous avez offensé Dieu, que vous voyez aujourd'hui accomplir en vous à la lettre et dans presque toutes leurs circonstances les menaces que Dieu faisait autrefois par la bouche de Moïse contre les prévaricateurs de sa Loi.»

Mais comme l'explique Michel Pastoureau dans son livre « *Noir. Histoire d'une couleur* », une couleur « *ne fonctionne pleinement du point de vue social, artistique et symbolique que pour autant qu'elle est associée ou opposée à une ou plusieurs autres couleurs* ». En effet, ici on peut voir que le rouge est souvent associé au noir dans les diverses couvertures.

Scientifiquement, le noir renvoie aux trous noirs et au néant. En optique, le noir absorbe toutes les longueurs d'onde et se caractérise donc par son absence apparente de couleur, à l'inverse du blanc qui s'obtient en renvoyant toutes les longueurs d'onde qu'il absorbe à parts égales. Dans la symbolique occidentale, le noir est associé au deuil, à la tristesse et au désespoir, à la peur et à la mort. Représenté par les tenues des prêtres et des religieuses, il fait également échos à l'autorité, à l'austérité et à la rigueur. Dans l'art, le noir évoque les sentiments de tristesse (les idées noires). Il est devenu une catégorie esthétique ; le roman noir, le film noir, désignent un genre « fondé sur des situations terribles et sans issues » comme le tragique et le picaresque desquels il se différencie par son caractère réaliste et sordide. Le noir figure aussi par métaphore, l'inconnu, le caché, l'occulte.

La présence importante de tonalité sombre dans les couvertures peut donc faire écho au mystère qui plane encore sur l'identité de l'animal. Mais le noir rappelle aussi le deuil des proches perdus et la terreur semée par cette Bête durant les 4 années d'attaques. Ce côté sombre apporte l'ambiance dramatique et angoissante.

Avec ces deux couleurs qui reviennent fréquemment dans les couvertures, on peut constater que les auteurs ont la volonté de mettre en avant les agissements mais surtout les victimes de cette Bête. Avec plus de 100 attaques à son actif, la Bête a entraîné crainte et malheur sur son passage, des éléments que l'on ressent au vu de la coloration des couvertures des livres qui lui sont associées.

Outre les jeux de couleurs très présents, il est important pour ma part d'analyser de quelle manière la Bête est représentée sur ces premières de couvertures. En effet,

la présentation de la Bête a toute son importance dans les couvertures et cela diffère que l'illustration soit une photographie, un montage ou une illustration graphique. Je m'arrêterai ici sur ce que l'image donne à voir et pas comment elle donne à voir. En effet, j'ai décidé de volontairement mettre ensemble les couvertures peu importe leurs styles graphiques. Tout d'abord, je vais m'intéresser à la mise en avant de la Bête par un détail, puis de la manière dont elle est montrée surdimensionnée par rapport au territoire.

Les différentes représentations de la Bête : *un zoom sur les détails...
laisser planer le mystère ?*

Certains livres montrent seulement une partie de la morphologie de ce qui pourrait être la Bête. Il est vrai que la nature même de cette Bête est encore un mystère qui sera certainement jamais élucidé. Ce pourrait être une raison de l'utilisation de ces détails dans ces différentes couvertures. Le curé de Lorcières, en 1966, décrivait la Bête avec une « *gueule énorme quasi toujours ouverte avec des dents si meurtrières et si tranchantes qu'elles séparent en peu de temps la teste d'une personne* » et des yeux « *étincelants qui inspirent de la frayeur* ». Dans une lettre de M. Duhamel à M. Ballainvilliers écrite en 1765, on retrouve ces « *yeux de la grandeur de ceux d'un veau et étincelants* ».

De nombreux chercheurs et écrivains de notre époque, passionnés par la Bête, s'accordent pour dire que ce mystère ne sera de toute façon jamais élucidé. Pas d'étonnement alors à voir cette synecdoque dans différentes couvertures, que ce soit les mâchoires aux crocs acérés ou un oeil perçant. Ce détail laisse donc au lecteur tout le loisir d'imaginer le reste de cette Bête.

<p>1991 - Dugay Hubsch et Clark - La Bête du Gévaudan</p>	<p>2005 - Adrien Pouchalsac et Jan Turek - La Bestia Gévaudan 1764</p>	<p>2017 - Lenotre - La Bête du Gévaudan</p>

Tableau 3. L'importance des détails sur les couvertures.

Les différentes représentations de la Bête : une Bête surdimensionnée par rapport au territoire et/ou ses victimes.

En effet, sur certaines couvertures, la Bête est représentée de façon surdimensionnée par rapport aux caractères ou aux paysages. Comme une ombre qui plane toujours sur le Gévaudan dans « *La Malbête* » de Aurélien Ducoudray, tapie mais surdimensionnée sur la couverture de la Bande Dessinée de Jean-Louis Pesch, elle s'avère menaçante sur la couverture du livre de José Féron Romano.

<p>2015 - Hamo - Aurélien Ducoudray - La malbête (tome 1), Monsieur Antoine en Gévaudan</p>	<p>2005 Jean Louis PESCH La Bête du Gévaudan</p>	<p>1995 - José Féron Romano - La Bête du Gévaudan</p>

Tableau 4. La taille surdimensionnée de la Bête dans les couvertures.

Tout aussi surdimensionnée pour les deux Tomes de « *Le secret de la Bête du Gévaudan* » de Jean-Claude Bourret, c'est la jeune fille présente sur les deux couvertures qui attire l'attention ici. En effet, même si la Bête est toujours surdimensionnée par rapport à sa victime puisque sa tête est de la taille de la jeune fille, on peut voir une évolution de cette dernière entre les deux tomes.

Sur la couverture du premier tome, elle semble effrayée et tente de s'enfuir, tandis que sur le deuxième tome, la jeune fille est assise sur un rondin de bois, sans aucun sentiment de peur mis en avant. On retrouve aussi la mise en scène d'une victime sur la couverture du livre de Francette Vigneron et Laurent Miny « *La bête du Gévaudan* » (2007). Avec des tonalités de bleu, la couverture laisse imaginer que ce qui est mis en avant est ce que voit la Bête. Une jeune paysanne apeurée tient un bâton dans ses mains pour essayer de se défendre. On voit la terreur sur son visage mais elle semble cependant proche d'une habitation (en bas à gauche de l'image).

Après avoir analysé la manière dont est représentée la Bête, il me semblait aussi important d'analyser les appellations qui lui sont données dans les titres. En effet, sur les 90 ouvrages recensés, 55 disposent de « la Bête du Gévaudan » dans leur titre. Mais certains autres noms reviennent souvent dans la nomination de la Bête : Malbête, Bête féroce ou bien même dévoreuse... pourquoi ces termes sont-ils utilisés ?

La Malbête est, dans la Mythologie, présentée comme un monstre fabuleux qui, selon une légende⁸⁵, terrorisait les habitants de Toulouse. Par extension, elle est utilisée pour décrire toute sorte de monstre. Le mot est couramment utilisé dans des romans fantastiques pour évoquer des monstres qui hanteraient les campagnes profondes. La dévoreuse est quand à elle présentée comme celle qui dévore, qui mange avec voracité. La Bête féroce, elle, est définie comme cruelle par instinct.

⁸⁵ Animal fantastique, dit Male-Bête ou Mal-Bête, qui courait autrefois dans les rues de Toulouse : si on le rencontrait, il ne fallait pas le regarder sous peine de mourir le lendemain. - *Légendes et mystères des régions de France* De Éloïse MOZZANI

Pour Jean-Marc Moriceau⁸⁶ dans son livre « *Histoire du méchant loup* », « *les qualifications usitées pour désigner l'animal agresseur ont fait couler beaucoup d'encre* » : en France, les noms « *loups* » et « *bêtes* » sont suivis d'adjectifs interchangeables tels que « *féroces* », « *carnassiers* » ou « *mauvais* », avec une prévalence de l'emploi du mot « *Bête* ». Le folklore populaire des régions occitanes retient des mots comme « *malebete* » ou « *malebeste* »⁸⁷. On retrouve le terme de « *bête dévorante* » utilisé dans divers dictionnaires (en particulier au XIXe siècle), et désigne notamment la Bête du Gévaudan (citée comme « *loup ou autre bête dévorante* »)⁸⁸. Différents autres noms peuvent être utilisés, tels que « *bête monstrueuse* », « *bête fantastique* », ou simplement « *monstre* ».

La Bête, dans les noms qui lui sont donnés est donc présentée par ses actes : dévoreuse ou féroce. Les titres font de plus échos aux nombreuses victimes et à la cruauté de ses attaques.

La présence du loup. Réhabilitation ou procès ?

La Bête est donc donnée à voir de façon multiple dans les différents ouvrages. En un siècle de publication, les couvertures se répondent et nourrissent le mystère sur la véritable identité de cette animal anthropophage avec parfois même, des échanges entre défenseurs et accusateurs du loup. L'ensemble de ces récits complètent et attisent donc les diverses théories concernant la véritable identité de la Bête.

Cette multitude de livres a contribué à une notoriété du Gévaudan par la Bête. En effet, pour reprendre les paroles de M. Pinard lors de notre entretiens : « *avant j'étais sur Paris, quand j'ai choisi de revenir à Saugues c'était compliqué d'expliquer où j'allais. Vous dites Haute-Loire, le Puy-en-Velay ça ne parle pas, mais si vous*

⁸⁶ Jean-Marc Moriceau, *Histoire du méchant loup : 3000 attaques sur l'homme en France, xve-xxe siècle*, Paris, Fayard, 2007, 623 p.

⁸⁷ Ely R. et Tsaag Valren A., *Bestiaire fantastique & créatures féeriques de France*, Dinan, éditions Terre de Brume, 25 octobre 2013, 312 p

⁸⁸ Moriceau, *La Bête du Gévaudan*, 2008

dites que vous allez au Pays de la Bête du Gévaudan, là tout de suite ça parle ». On parle donc du Pays de la Bête, mais cette notoriété ne se doit pas uniquement à ces différents récits. Le territoire à lui même toujours gardé un lien avec la Bête et plus généralement le Gévaudan, ancienne province aujourd'hui disparue. Il me semblait important de revenir sur le développement de cet identité par les acteurs privés.

2. ... puis d'une identité du territoire

« La construction collective nécessite la collaboration des acteurs et surtout leur mise en contact et en réseau, entre différents domaines, notamment ceux du tourisme, de la culture, du sport ou encore du social » (Houllier-Guibert 2012)⁸⁹.

Après l'analyse des mise en page des premières de couvertures, il me semblait important d'analyser de quelle manière la Bête était présente sur le Territoire où se sont passées les attaques. L'objectif étant de comprendre s'il y a encore un lien entre les lieux les plus touchés par les méfaits de l'animal et ce qui est présent aujourd'hui sur le territoire qui peut avoir un lien avec la Bête. Le second objectif est de voir de quelle manière ce passé est mis en avant, qu'est-ce qui est réellement priorisé dans l'identité du territoire.

Nous avons vu précédemment que mon terrain de recherche dispose de nombreux toponymes et qu'il peut y avoir en plus, un conflit entre la région naturelle et une ancienne province qui portent toutes deux le nom Gévaudan. Fort est de constater que de nombreuses entreprises de la Haute-Loire et de la Lozère mais aussi des associations, disposent du mot Gévaudan dans leur nom⁹⁰.

Un des exemples le plus important fait écho avec mon entretien concernant l'entreprise Made in Gévaudan.⁹¹ Lors de cet entretien, M. Pinard, responsable

⁸⁹ Houllier-Guibert, Charles-Edouard. « De la communication publique vers le marketing des territoires : approche microsociologique de la fabrication de l'image de marque », Gestion et management public, vol. volume 1/2, no. 2, 2012, pp. 35-49.

⁹⁰ (liste complète en annexe 2)

⁹¹ Créée le 25 juin 2015, l'association Made in Gévaudan, née de différents constats et besoins, gère la marque (propriété de la collectivité locale) et le site internet du même nom. Sur ce même site, des produits alimentaires de gastronomie d'Auvergne et du Gévaudan, artisanaux et touristiques sont

marketing, me confirmait mes observations concernant les entreprises du territoire : « *Vous savez c'est quelque chose qui est beaucoup repris sur le territoire. Dans Saugues même, vous avez des restaurants qui reprennent le nom, l'armurerie de la Bête aussi. Quand on dit Gévaudan, on visualise direct de quoi on parle. On voit les paysages* ».

Il est vrai que le nom Gévaudan est beaucoup repris à Saugues, sur les 37 entreprises que j'ai recensées portant le mot Gévaudan ou ayant un lien avec la Bête sur la Lozère et la Haute-Loire, 19 sont situées sur la Commune de Saugues. De plus, de nombreuses entreprises ou autres clubs sportifs, de Lozère et de Haute-Loire, ont choisi la Bête du Gévaudan comme emblème.

Concernant Saugues, M. Pinard s'est exclamé : « *Lucien Gire n'y est pas pour rien !* ». En effet, en plus du Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan, par ses dessins, Lucien Gire a participé à la diffusion d'images représentatives de la Bête.

Aucun artiste n'a autant que lui, représenté la Bête : que ce soit dans des dessins sérieux ou comiques, des gravures ou sérigraphies, des panneaux décoratifs ou publicitaires, sur des sculptures et bien d'autres encore. Créateur du Musée de la Bête à Saugues, dès 1964, il sculpte une grosse bête faite de bouts de bois, de grillage et de plâtre pour un char fleuri. Pour faire connaître au loin Saugues, il lui a été demandé de dessiner, en 1970, la flamme postale qui ornera le cachet du bureau des P.T.T. de Saugues : il y placera une bête. Quelques années après, en 1984, il en dessinera une autre, avec « Porte du Gévaudan ». C'est encore lui pour le « prêt à poster » de Saugues en Gévaudan, en 2000 où la Bête et la collégiale ornent les enveloppes. Pour la « Route de la Bête », entre St-Chély et Le Puy, c'est lui qui dessinera les panneaux qui seront repris en cartes postales. Il figure la Bête sur la grande fresque pour le S.I. de Brioude, représentant toutes les curiosités du

proposés, dans un rayon de 50 kilomètres autour de Saugues. La création de cette association et de son site internet est née d'une initiative locale de la commune, elle regroupe aujourd'hui l'ensemble des communes de l'ancienne communauté de Commune de Saugues. L'idée était de permettre aux producteurs locaux d'accéder à de nouveaux marchés, et de promouvoir le territoire à travers la vente de produits uniques et de qualité.

Val d'Allier. Les commerçants, artisans, collectivités, firent souvent appel à lui pour divers dessins où on y rencontre la Bête sous bien des formes et positions surprenantes. Lors de grandes manifestations locales, pour des tracts ou affiches, il dessina la Bête : sur un vélo lors du passage du Tour de France à Saugues, il lui fit jouer de l'accordéon pour les stages de musique traditionnelle ou pour le festival de l'accordéon. Lors de la création du musée, il réalisa beaucoup d'esquisses des diverses scènes. Il en reprit une quinzaine qu'il retoucha et qui sont maintenant en vente à la Tour des Anglais, située face au Musée..

C'est donc en grande partie par les oeuvres multiples de Lucien Gire, « père » du Musée de la Bête, que Saugues s'est petit à petit approprié l'image de la Bête. Souvent mis à contribution pour dessiner un logo, un pin's, un tract, une affiche de telle ou telle association ou manifestation sportive, la Bête y est souvent conjuguée avec un attribut propre à l'association (film, ballons, skis...).

Cette concentration d'utilisation de l'image de la Bête et plus largement de nom comprenant le mot « Gévaudan » est d'autant plus remarquable que la commune de Saugues était située sur l'extrémité Nord de l'ancienne province du Gévaudan. Saugues pourrait cependant être vue comme la « porte d'entrée en Gévaudan », notamment du point de vue de l'axe de pèlerinage important à destination de Saint Jacques de Compostelle. En effet, environs 20 000 pèlerins par an transitent par le village avant de s'élancer vers le territoire de la Bête. D'ailleurs, sur le chemin en amont, surplombant le village, se trouve une sculpture monumentale sur bois représentant la Bête. Ce n'est évidemment pas la seule représentation de la Bête du territoire. En effet, de nombreuses statues sont présentes sur l'ensemble du territoire est entretiennent sa présence.

Représentée seule par une sculpture métallique à Saint Privat d'Allier, on en retrouve aussi une à Marvejols sculptée par Emmanuel Auricoste (même si la Bête n'est jamais venue jusqu'au territoire de cette commune). Au Malzieu-Ville, deux sculptures existent : une première représentant la lutte d'une villageoise contre la Bête et une seconde qui reprend la théorie du meneur de loups. Les protagonistes

sont aussi mis à l'honneur, ainsi le combat de Marie Jeanne Vallet (surnommée la « la pucelle du Gévaudan », servante de Bertrand Dumont, curé de Paulhac) contre la Bête a été sculpté par Philippe Kaepelin et installée dans le village d'Auvers. Elle a été inaugurée en 1995, suscitant même une polémique à propos de l'usage touristique d'une Bête ayant commis de tels crimes. Le vainqueur officiel de la Bête, Jean Chastel, est célébré dans son village de La Besseyre-Saint-Mary où une stèle à sa mémoire a été érigée. (liste complète des représentations en annexe 3)

De nombreux sites touristiques entretiennent aussi la légende de la Bête notamment avec des musées. Le « Musée fantastique de la Bête du Gévaudan » à Saugues, créé en 1999, permet de retrouver l'atmosphère de l'époque et tout savoir sur ce véritable carnage. Après avoir restauré la Tour des Anglais, qui émerge des toits de la ville de Saugues, Lucien Gires eut une autre idée : La Bête du Gévaudan. Il avait entendu parler d'elle, lu dans les livres les méfaits causés par cette terrible Bête, notamment dans celui de l'Abbé François Fabre. C'est donc en 1988 qu'il décide de construire un musée à Saugues. L'association Macbet acquiert une maison en vente rue de la Tour. Après avoir établi les plans, quatre ans vont être nécessaires à la réalisation de ce musée. Quatre ans pendant lesquels Lucien Gires, aidé de sa fille Blandine et de quelques amis, Jean Pierre Coniasse, Henri Aldon et d'autres, vont transformer cette bâtisse et lui redonner vie et raconter celle de « la Bête », avec toutes ses atrocités, tout son mystère, avec des paysages fidèlement reconstitués, des personnages divers d'un réalisme surprenant. Jean Richard apporte ses connaissances infinies sur les moindres détails et fournit la documentation indispensable pour donner une relation la plus fidèle possible des faits authentiques. Pour l'animation des tableaux il est fait appel à deux sociétés extérieures, « Ouï-Dire » et « Atelier Lumière » qui apporteront leur savoir-faire pour la technique. Un à un les personnages sont créés. Soixante-huit, du Colporteur Pierre de Gabale au soldat du Roi, de l'innocente victime à l'Evêque de Mende, de l'aubergiste à la religieuse du couvent des Chazes. Leurs costumes seront confectionnés au Puy-en-Velay. Et c'est le 1er juillet 1999 que le Musée ouvre ses portes au public. La visite dure trente cinq minutes, réparti en 22 scènes sonores, qui font depuis plus de 20 ans, frissonner petit et grands.

De cette association d'amis, est partie l'idée de la rédaction d'une gazette de la Bête, destinée à paraître tous les ans en décembre. Le numéro 0, paru en 1997, présente le Musée alors encore en construction comme tel : « *Ce sera un grand diorama sur 400 m² , avec 21 scènes représentant les épisodes et les acteurs de cette histoire et une soixantaine de personnages. Les paysages extérieurs représentent aussi bien la Haute-Loire que la Lozère ou le Cantal. Notre but est, non seulement de raconter l'histoire de la Bête avec tout son mystère, mais aussi d'inciter les gens à visiter le pays sur les traces de la Bête. ».*

A Auvers (Haute-Loire), c'est la maison de la Bête qui retrace les méfaits de cette dernière. Lieu d'exposition, à côté de la statue de Marie Jeanne Valet et non loin du lieu dit de la Sogne d'Auvers, le lieu historique où Jean Chastel a abattu la Bête du Gévaudan le 19 juin 1767. Des expositions à thème sur le sujet de la Bête y sont présentées : une base commune revient chaque année avec en parallèle un point précis lié à cette fabuleuse histoire (les représentations, les combats célèbres, les documents d'époque, etc.). En 2020, l'exposition aurait eu comme thème « Les autres bêtes dévorantes du France », mais en raison de la pandémie, la Maison de la Bête n'ouvrira pas. L'association qui gère la Maison de la Bête propose également des randonnées sur ses traces durant la période estivale qui n'auront pas lieu exceptionnellement cet été.

À cela s'ajoute le musée du Parc à loups du Gévaudan. Gérard Ménatory, ethnologue et naturaliste passionné, alors journaliste au Midi Libre, récupère ses deux premiers loups. Il les introduit dans sa réserve privée de 3 hectares au Chastel Nouvel, petit village situé à proximité de Mende. En 1964, la horde de Gérard Ménatory compte 15 loups. En 1971, les loups sont transférés au parc zoologique de Sainte Lucie. En 1985, avec le concours du Conseil Général de la Lozère et de la SELO (Société d'Economie mixte pour le développement de la Lozère), Gérard Ménatory fait de ce site le premier parc à loups où le public peut les observer dans des vastes enclos en semi-liberté. L'accueil des visiteurs est facilité par des travaux d'aménagement d'une nouvelle voie d'accès, qui sera inaugurée en 1988. En 1989,

la France adopte la convention de Berne, en faveur, entre autre, de la protection du loup. Le parc animalier de Lozère compte alors 86 loups. En 1993, des travaux d'extension des bâtiments sont entrepris, suivis en cours d'année de la création du parc d'observation scientifique situé à proximité du premier parc. Celui-ci s'étend sur 12 hectares. L'année suivante, 40 loups de Mongolie sont transférés dans le parc d'observation. En 2003, le Parc animalier de Lozère devient membre associé de l'ANPZ (Association Française des Parcs Zoologiques). En 30 ans d'existence, le Parc des Loups du Gévaudan a évolué avec l'ambition d'accueillir de nouvelles meutes et de proposer à ses visiteurs toujours plus de découvertes et de connaissances. Le parc accueille en moyenne annuellement 70 000 visiteurs.

Aujourd'hui, un nouvel élan est donné à la structure. Durant l'hiver 2019-2020, le parc actuel a été complètement rénové et agrandi avec la présentation d'une nouvelle meute et un parcours revisité. L'objectif étant de proposer un parcours plus ludique, plus varié, offrant davantage de postes d'observation et plus accessible aux personnes à mobilité réduite. La rénovation du parc marque aussi la mise en place d'une scénographie autour de la Bête du Gévaudan. Lors du lancement des travaux, Sophie Pantel - Présidente du département de la Lozère, expliquait : *« On a une histoire avec la légende de la Bête du Gévaudan et ça personne ne peut nous l'enlever puisque nous sommes sur le territoire du Gévaudan et donc c'est pour cela que nous avons toute une scénographie autour de cette thématique »*.

Il est tout de même important de souligner la répartition géographique de ces diverses installations. En effet, comme on peut le constater sur la carte ci-dessous, les diverses installations en lien avec la Bête du Gévaudan (représentées par des étoiles), sont généralement associées aux communes où le nombre de victimes a été conséquent, avec toutefois une majorité présent sur le département de la Haute-Loire et autours de Saugues.

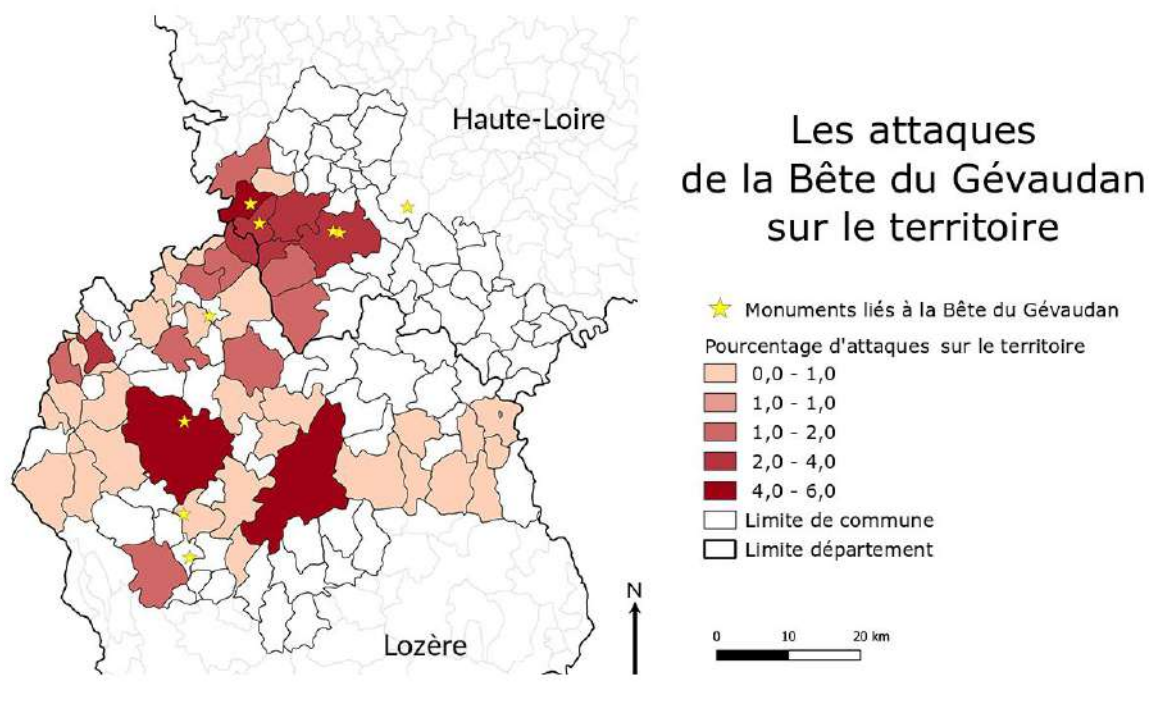


Figure 2. Répartition des infrastructures liées à la Bête en comparaison du nombre d'attaques sur le territoire.

L'ensemble des actions ont associé le Nord Gévaudan et plus précisément le Pays de Saugues, comme le pays de la Bête du Gévaudan. Cette démarche « bottom-up », ouvrage des acteurs privés, a participé à la valorisation de la Bête mais surtout plus généralement à celle de l'appellation Gévaudan. En effet, même si la Bête revient fréquemment, notamment autour de Saugues, la notion de Gévaudan semble s'être plus généralisée à l'ensemble du territoire.

Comme le démontre un article suite à l'inauguration de la statue de la Bête à Auvers, il peut paraître étrange pour certaines personnes de mettre en valeur les drames qui se sont produits sur le territoire. Dans L'Éveil du 21 avril 1995, Pierre Cubizolles, défenseur de la thèse du loup-garou écrit : « *Je trouve inqualifiables ceux qui, à des fins touristiques, à plus forte raison s'ils croient au loup assassin à quatre pattes, projettent d'ériger impudemment des statues ou de dédier des monuments aux égorgés d'innocentes victimes. A-t-on le droit d'humilier encore celles-ci, de les assassiner une seconde fois en quelque sorte? Un pays qui ne respecte pas ses morts, surtout ceux qui ont péri dans des circonstances horribles, est descendu bien*

bas. On nous rebat suffisamment les oreilles avec cette « Bête » immonde. Un peu de dignité s'il vous plaît ! » Alors que pour certains, cette statue d'Auvers qui représente Marie-Jeanne Valet qui se défend de la Bête à coup de lance, peut être vue comme un hommage aux victimes et à la population gévaudanaise.

Finalement, la Bête ne semble pas, du point de vue des acteurs privés, l'élément identitaire unique du territoire. La Haute-Loire et la Lozère, semble être aujourd'hui encore le territoire « *où rôde la Bête* ». J. Brun⁹², dans « *Les acteurs ruraux dans la constitution de l'image de leur territoire* », explique qu'« *une marque est porteuse d'un imaginaire, c'est une empreinte mentale qui vise à construire un ensemble d'associations. Ce sont des représentations mentales permettant de positionner géographiquement le territoire, tout en le différenciant* ». Ici, la Bête n'est pas reprise comme une marque mais on peut tout de même constater que de nombreuses Offices de Tourisme du territoire reprennent le mot « Gévaudan » dans leurs appellations. Mais quand est-il de l'imaginaire qu'ils véhiculent ? Nous pouvons donc nous orienter sur la promotion du territoire afin de voir la place de la Bête dans cette dernière.

3. Le Gévaudan plus que la Bête - L'appropriation de la Bête du Gévaudan par les acteurs publics.

Après avoir analysé la mise en avant de l'histoire de la Bête du Gévaudan dans la littérature via les premières de couverture, on peut donc se demander la place de l'histoire de la Bête dans les institutions locales du tourisme : comment la Bête est mise en avant, sous quelles formes et pour quelles occasions ? Mais tout d'abord, il semble nécessaire d'analyser la promotion touristique globale appliquée sur le territoire par l'ensemble des acteurs. Je me suis donc rapprochée des Offices de Tourisme présentes sur mon terrain de recherche. Côté Lozère : l'Office de Tourisme Mende Coeur de Lozère, l'Office de Tourisme de Langogne-Haut-Allier, l'Office de Tourisme de l'Aubrac Lozérien, l'Office de Tourisme Coeur Margeride, l'Office de Tourisme Gévaudan Destination et l'Office de Tourisme Margeride en

⁹² Brun, Jérémie. « Les acteurs ruraux dans la constitution de l'image de leur territoire », Gestion et management public, vol. volume 6 / 1, no. 3, 2017, pp. 25-39.

Gévaudan et côté Haute-Loire, je me suis rapprochée de l'Office de Tourisme Intercommunautaire des Gorges de l'Allier. (Un schéma est disponible en annexe 4).

Nombres d'entre elles sont nées à la suite de la loi NOTRe. En effet, le 1er juillet 2018, les Offices de Tourisme du Malzieu-Ville, de Saint-Alban-sur-Limagnole et de Saint-Chély-d'Apcher ont fusionné pour devenir l'Office de Tourisme Margeride en Gévaudan. Fort de cette nouvelle identité, l'Office de Tourisme a élaboré une stratégie de communication et de promotion, dont le futur site internet sera l'un des principaux piliers. D'autres part, l'Office de Tourisme de l'Aubrac Lozérien est le résultat de la fusion de l'Office de Tourisme de Nasbinals, l'Office de Tourisme d'Aumont Aubrac et l'Office de Tourisme de Fournels.

Ces différentes fusions entraînent encore aujourd'hui des évolutions donc les différentes stratégies de communication. De plus, par leur mode de fonctionnement différents, puisque quatre sont des EPIC (L'Office de Tourisme Mende Coeur de Lozère, l'Office de Tourisme de Langogne-Haut-Allier, l'Office de Tourisme Gévaudan Destination et l'Office de Tourisme Margeride en Gévaudan) et les trois autres ont le statut d'association (l'Office de Tourisme de l'Aubrac Lozérien, l'Office de Tourisme Coeur Margeride et l'Office de Tourisme Intercommunautaire des Gorges de l'Allier), les moyens et les mises en place de la communication diffèrent d'un établissement à l'autre.

Répartie sur deux départements différents, la communication appliquée sur mon territoire de recherche dépend aussi des Schémas Départementaux de Développement Touristique la Haute-Loire et de la Lozère.

Il me semblait donc intéressant de voir comment sont construites les différentes stratégies de développement touristique sur le territoire, de quelle manière les acteurs coopèrent entre eux et la place de l'histoire de la Bête du Gévaudan dans tout cela.

Dans un premiers temps, j'ai décidé d'analyser la construction des stratégies de communication appliquées sur le territoire. Il semblerait que celles-ci soient réalisées en creux face à la demande touristique. Ensuite, il me semblait important d'analyser de quelle manière les territoires interagissent entre eux, quels étaient par exemple les sujets transversaux repris à différentes échelles. Et pour finir, une analyse plus en détail de la monopolisation de la Bête par ces acteurs. Pour cela, j'ai réalisé de nombreux entretiens auprès des professionnels du tourisme (guide d'entretien disponible en annexe 8).

Une stratégie de promotion en creux face à la consommation touristique.

Pour reprendre les mots de Monsieur Guezet, Directeur de l'Office de Tourisme Margeride en Gévaudan, « *la construction de la promotion touristique se fait souvent en creux par rapport à la demande touristique et ce qu'offre le territoire* ».

Même si la promotion touristique est repensée tous les ans, M. Meynadier, Directeur de l'OTI des Gorges de l'Allier, m'a expliqué : « *Ce qu'on essaie de mettre en avant est basé sur les attentes des clients. Déjà il y a un gros aspect nature. Sports de pleine nature avec la nature sauvage, eaux vive, de la rando ou encore du vélo mais aussi un volet patrimoine* ».

Face à la diversité de l'offre et des activités présentes sur le territoire et suite à mes divers entretiens réalisés auprès des responsables de la communication ou de structures, il semblerait en effet que trois éléments ressortent de la promotion du territoire : les chemins de randonnées et plus généralement les activités de pleine nature, croisées avec la singularité des paysages ainsi que l'aspect culturel du territoire.

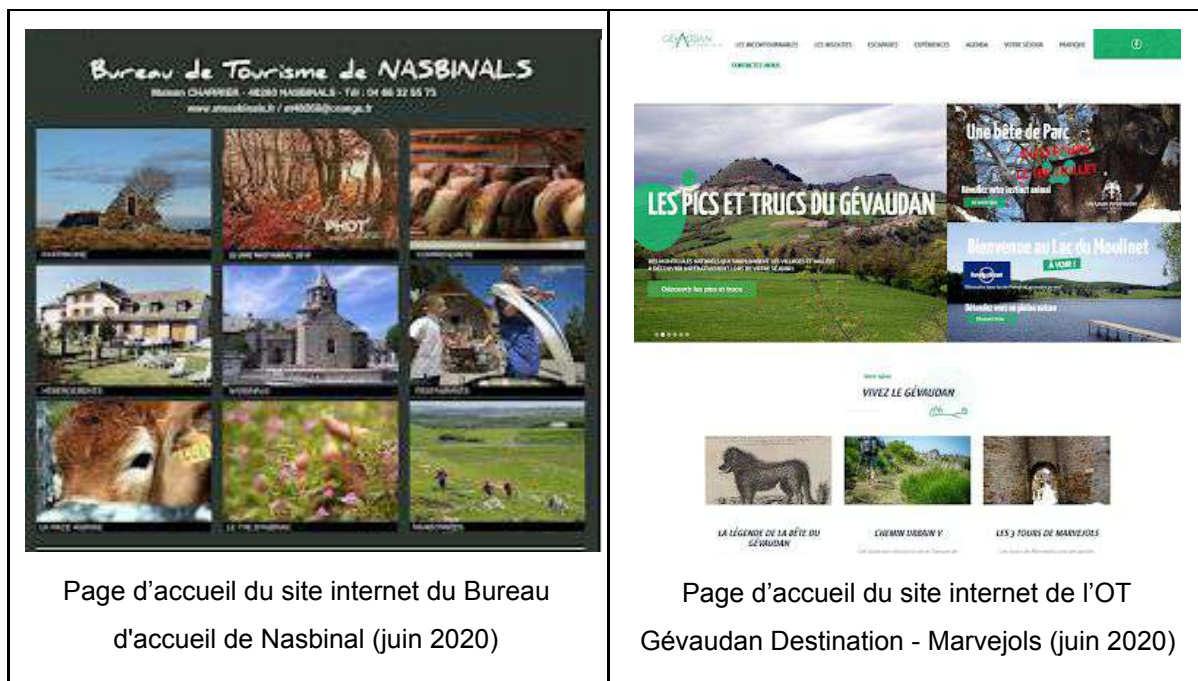


Tableau 5. Page d'accueil de site d'OT - Autres page d'accueil disponible en annexe 7.

On peut constater la mise en place de la promotion notamment sur les sites internet des OT. Sur l'image de gauche, qui est une capture d'écran du site du Bureau de Tourisme de Nasbinals (OT de l'Aubrac Lozérien), on peut découvrir une mise en avant sur le patrimoine, la randonnée et les divers savoir-faire et produits du terroir (préparation de l'aligot, la race aubrac, et le thé). De même que sur l'image de droite, capture d'écran du site internet de l'OT Gévaudan Authentique, on constate à nouveau une mise en avant du patrimoine naturel (Les Pics et Trucs du Gévaudan, le Lac du Moulinet) mais aussi des chemins de randonnée. Le Parc des Loups du Gévaudan est mis à l'honneur, situé sur le territoire d'action de l'Office. Il semble toutefois important de souligner ici qu'il y a une mise en avant de la Bête du Gévaudan en page d'accueil dont le lien renvoie sur une page expliquant l'histoire de la Bête.

Mais de quelle manière ces différents items sont présentés dans la promotion ? Quels discours, langages et illustrations sont utilisés dans leurs promotion ?

La mise en avant des diverses activités de pleine nature est souvent associée à leur environnement global : les espaces naturels. Quasi indissociables l'un de l'autre, la

promotion d'une activité se fait souvent en situation, dans les paysages singuliers de la Margeride. La promesse de ressourcement, au grand air et dans des espaces préservés revient régulièrement dans les communications. Cette démarche expérientielle répond toutefois aux nouvelles attentes générales de la part des touristes notées dans la Stratégie de Développement Touristique de la Lozère. Dans un objectif d'optimisation de la fréquentation touristique, l'enjeu numéro 5 est défini comme « *créer des produits touristiques basés sur le tourisme expérientiel* ». L'objectif étant de « *donner un sens* », « *en mettant l'accent sur les émotions et les sensations* ». Côté Haute-Loire, le SDDT s'oriente vers la création d'expériences touristiques singulières avec trois items : Explorer & Partir à l'aventure, Découvrir & Comprendre le territoire et Profiter & Lâcher prise.

 <p>Le guide d'immersion Margeride - Gévaudan Office de Tourisme Margeride en Gévaudan</p>	 <p>Pays de Saugues en margeride Les Gorges de l'Allier</p>	 <p>Terre de rencontres TEMOIGNAGES & PORTRAITS Retours d'expériences Le Blog des vadrouilleurs Portraits de Passionnés</p>
<p>Guide d'immersion 2020 - Office de Tourisme Margeride en Gévaudan</p>	<p>Brochure touristique 2020 - Pays de Saugues</p>	<p>Capture d'écran du site internet « Mende Coeur de Lozère » (juin 2020)</p>

Tableau 6. Les thématiques présentes dans les documents de communication

Comme on peut le constater dans les exemples, les différentes institutions ont mis en place dans leur communication l'accent sur l'expérience. Sur les images d'illustrations, les personnes sont mises en avant en situation, dans les paysages du territoire. Une place est aussi donnée aux retours d'expériences, comme par exemple sur le site de l'Office de Tourisme : Mende Coeur de Lozère. Présentée comme une « terre de rencontres », les visiteurs du site peuvent découvrir les retours d'expériences d'autres personnes mais aussi le portrait de personnes du territoire. Toute cette communication participe à ajouter un côté authentique à la destination.

La mise en avant du cadre des activités est aussi important à souligner. En effet, le patrimoine et plus généralement les paysages sont fortement mis en avant dans la promotion du territoire. Ces paysages, présentés par le journal Le Monde, dans son palmarès des Destinations 2020, comme une « *région aux paysages époustouflants est au cœur d'une nature brute et préservée* », « *un territoire où la vie sauvage et celle des fermes sont partout imbriquées. Dans les pâtures immenses, vaches ou chevaux habitent les prairies et les bois. Le long des routes et des sentiers de randonnée, les forêts giboyeuses débordent de vie.* » Ce sont ces paysages singuliers, entre 900 et 1500 m d'altitude qui sont mis en avant dans la création d'expérience.

Le riche patrimoine du territoire : le centre ville de Mende et sa cathédrale, la cité médiévale du Malzieu Ville ou encore le musée archéologique de Javols est aussi fortement présent dans les communications touristiques.

Une mise en commun des ressources

Avec cette unification de la stratégie touristique orientée sur le tourisme expérientiel, on peut imaginer une coopération entre les territoires dans un objectif de création de destination.

C'est notamment le cas des Offices de Tourisme Margeride en Gévaudan, Coeur Margeride et Langogne Haut-Allier. Ces trois offices, étant présentes sur le territoire de la Margeride, entretiennent une stratégie de communication commune notamment via une page Facebook dédiée. « *A nous trois on essaie parfois de communiquer, d'appliquer une stratégie de communication partagée sur la nature, le sport de pleine nature avec les trails, les via ferrata, les sites d'escalades, les descentes VTT* ».

L'Office de Tourisme Margeride en Gévaudan travaille aussi avec le Bureau d'accueil de Saugues, situé à proximité. Plus particulièrement aussi avec le Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan ou encore le Mont Mouchet avec le Musée de

la Résistance et donc le SMAT du Haut-Allier dont ils sont partenaires. Tout cela dans le cadre d'un intérêt commun : un échange de la clientèle touristique via notamment un relais des actions de communication et un partenariat en ayant de la documentation de l'Office et des sites de l'autre territoire dans leur Office.

L'Office de Tourisme Intercommunautaire des Gorges de l'Allier travaille en lien avec la Maison du Tourisme de la Haute-Loire mais aussi avec le Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan (Saugues) ou la Maison de la Bête (Auvers). De nombreux événements, notamment des éductours sur le Pays de Saugues ont été mis en place avec un passage par le musée de Saugues.

Toujours côté Haute-Loire, concernant le son et lumière « Le Puy de Lumière » où la Bête du Gévaudan est représentée dans la cours de l'Hôtel du Département, face à la Chapelle Saint Alexis, avec un thème les « incontournables » de la Haute-Loire (avec par exemple la Forteresse de Polignac ou encore le général Lafayette). Il n'y a pas eu concertation avec les différentes Offices du département.

La coopération se fait aussi souvent par des sites touristiques communs à plusieurs territoires. L'Office de Tourisme de l'Aubrac Lozérien et l'Office de Tourisme Gévaudan Destination travaillent régulièrement ensemble sur le lac du Moulinet, notamment via la mise en place d'évènements sportifs comme le triathlon. Un point d'information touristique commun est aussi présent sur le bord du lac.

Un partage d'informations est aussi fait au niveau départemental via le logiciel Tourinsoft. Ce dernier permet un partage d'informations via une base de données des différentes infrastructures. De plus, les OT du territoire donnent tous les mois des données concernant la fréquentation et la demande touristique dans leurs bureaux d'accueil, ce qui leur permet d'avoir un recul sur la demande touristique.

Avec des diversifications entre chaque territoire

Chaque territoire garde tout de même des éléments de différenciation qui lui sont propres comme pour le bureau d'accueil situé à Châteauneuf de Randon par exemple. Ce bureau, l'un des trois de l'Office de Tourisme Intercommunal Coeur Margeride, met relativement en avant l'histoire du village et notamment celle du Connétable Du Guesclin.

« Sur un promontoire rocheux qui domine le carrefour de la N. 88 et de la D. 998, à 29 km au nord de Mende. Chef-lieu de canton, ancienne place forte de la baronnie de Randon, Châteauneuf-de-Randon conserve ses atouts naturels et son riche passé, notamment grâce à Bertrand du Guesclin.

Bertrand du Guesclin est très ancré dans la promotion touristique du territoire. La tradition voudrait que la mort du Connétable Du Guesclin soit imputable à l'eau trop froide de la source de la Clauze à laquelle il s'était désaltéré.

Pendant la guerre de 100 ans, les troupes anglaises menaient de nombreux raids dans toute la France et leurs incursions les menèrent jusqu'en Gévaudan. Afin d'obtenir la libération de la citadelle occupée par les envahisseurs Anglais, le Roi de France, Charles V, manda Bertrand du Guesclin qui en commença le siège en juin 1380.

*Hélas, il n'en vit pas la libération, car il mourut le 13 juillet d'une congestion. Mais les assiégés finirent par se rendre au connétable de Sancerre. Les habitants de Châteauneuf-de-Randon sont aujourd'hui encore fortement endettés à leur libérateur».*⁹³

C'est donc l'élément principal qui est mis en avant, et même si le bureau d'accueil de Grandrieu de son côté ne met pas prioritairement en avant l'histoire de Du Guesclin.

D'autres OT mettent évidemment plus particulièrement les infrastructures présentes sur leur territoire et leur particularité. Pour ce qui est de l'OT Margeride en Gévaudan nous pouvons noter une mise en valeur du patrimoine historique de la Cité Médiéval du Malzieu. L'OT Gévaudan Destination de leur côté, donnent une place importante au Parc des Loups du Gévaudan situé sur leur territoire.

⁹³Page d'accueil du site de l'OT Coeur Margeride - <http://www.oti-coeurmargeride.fr/>

Entre coopération et ressources propres à chaque territoire, certaines institutions semblent toutefois encore en pleine mutation. En effet, la fusion de nombreux Offices de Tourisme, résultat de la loi NOTRe et de l'évolution du statut des intercommunalités, n'a pas totalement abouti sur l'ensemble du territoire.

L'évolution organisationnelle des Offices de Tourisme

L'évolution du statut des intercommunalités qui passent de 5 000 à 15 000 habitants, (avec toutefois des dérogations pour les zones de montagne et les territoires peu denses sont possibles avec un seuil minimal à 5 000 habitants) implique un nouveau découpage du territoire et souvent un élargissement du champ d'action des Offices de Tourisme.

Lors de mes différents échanges, j'ai pu constaté que certaines fusions étaient très récentes, voir encore en cours. Ces dernières travaillent donc encore activement à la mise en communs de leurs ressources. L'Office de Tourisme de l'Aubrac Lozérien m'a notamment fait part des difficultés rencontrées à unifier leurs discours suite à leur fusion en 2019.

Pour ce qui est de l'Office de Tourisme du Malzieu, fraîchement réuni avec celle du Saint-Chély d'Apcher et de Saint-Alban, l'évolution semble s'être réalisé plus facilement. Cette « facilité » a pu être aidé avec la *charte du territoire* destinée à mettre en avant la Margeride et qui a directement unifiée la politique de promotion des trois bureaux.

L'année 2020 peut être vue comme une année de transition au niveau du numérique. L'Office de Tourisme de l'Aubrac Lozérien et l'Office de Tourisme Margeride en Gévaudan travaillent à la création d'un nouveau site internet pour la promotion de leur territoire. Certains même, comme l'Office de Tourisme de Marvejols, souhaitent réduire le nombre de brochures au minimum afin de s'orienter pleinement vers le numérique.

Face à ces nombreuses évolutions organisationnelles et la mise en place de la coopération entre les territoires, on peut légitimement se demander quelle est la place de la Bête du Gévaudan dans la promotion touristique.

La place de la Bête du Gévaudan dans la promotion touristique

Si la Bête du Gévaudan est présentée par de nombreux acteurs comme un élément emblématique du territoire, elle n'en est pas centrale. A quel moment la légende est-elle monopolisée ? Sous quelle forme la Bête est représentée ? Pourquoi est-elle plus ou moins utilisée ? Quelle évolution de la monopolisation ?

Pour M. Meynadier, concernant la communication à l'OTI des Gorges de l'Allier, la Bête est « *mise en avant tous les ans et elle revient régulièrement un peu partout dans les documents et brochures de communication.* » Souvent, cette mise en avant passe par une référence au Musée Fantastique de la Bête à Saugues ou encore à la Maison de la Bête à Auvers pour mettre en avant les acteurs.

Pour ce dernier, il est « *facile de faire plein de chose autour de la Bête* ». La Bête a notamment été mise en avant dans un Educ'tour « Randonnée » à Saugues l'année dernière, avec une visite au Musée Fantastique. Elle est aussi présente sur les topoguides ou encore le train touristique. M. Meynadier évoque de plus le panneau touristique sur l'autoroute sur le Gévaudan. Cependant, selon lui, en Office de Tourisme, il semblerait que la communication sur la Bête soit uniquement de l'information de base, sur l'histoire et les infrastructures qui traitent du sujet.

C'est aussi un élément secondaire à l'OT Margeride en Gévaudan, comme un élément « banal » mis en avant. La présence et la médiation de la Bête est ancrée, comme la Bête « *fait partie du territoire* » selon M. Guezet. Toutefois, bien que la Bête soit présente sur certains documents de communication, ce n'est pas la priorité dans le discours de médiation. De plus, sur le territoire, plus précisément au Malzieu-Ville, est organisée tous les ans « une journée de la Bête ». Concours de dessin sur le thème de la Bête, randonnée animée, « Dictée de la Bête »,

conférence sur la Bête du Gévaudan et autres activités ponctuent cette journée où la Bête est à l'honneur.

Enfin, concernant les Offices de Tourisme à proximité du Parc des Loups du Gévaudan, la Bête du Gévaudan et son histoire semble être moins valorisée dans la promotion touristique.

Pour ce qui est du discours tenu pour parler de la Bête et la manière dont elle est représentée, l'ensemble des acteurs s'accordent à dire qu'ils laissent planer le mystère. Ce dernier se constitue notamment grâce aux nombreuses théories, sans idée arrêtée sur l'identité de la Bête. Ce côté mystérieux donne un charme à l'histoire de la Bête qui semble plaire aux touristes. La monopolisation des différentes théories est très présente dans le discours des acteurs du tourisme, toutefois, cela semble un peu différent quand il s'agit de la représenter.

Pour M. Meynadier, « *il faut avouer en effet que le loup reste dans l'imaginaire et que c'est lui qui est représenté le plus souvent* ». La description qui m'est donnée par les OT est la suivante : une sorte de loup sur deux pattes, à la gueule démesurée avec toutefois généralement une « vision d'artistes », qui donne un côté un peu graphique.

Pour rejoindre l'analyse des couvertures de livre, on peut aussi constater que les gravures d'époques sont très présentes dans la représentation de la Bête. Suite à mes divers entretiens, il semblerait toutefois qu'il n'y ait eu aucune évolution concernant la monopolisation de la Bête et le discours qui lui est associé dans la promotion touristique.

Il semblerait toutefois que l'utilisation de la Bête s'étende sur le territoire, notamment sur la partie sud de mon territoire de recherche, plus précisément à Mende. En effet, cela fait très peu de temps que Mende s'est « approprié » la Bête. La cause vient sûrement, selon M. Manceau, de nombreux élus qui ne se voyaient pas légitime dans la monopolisation de la Bête. Il est en effet difficile de voir la légitimité de

Mende notamment parce que les attaques n'ont pas eu lieu sur le territoire. Toutefois, comme nous l'avons vu précédemment Mende a été le théâtre du « mandement de l'évêque de Mende » le 31 décembre 1764, un appel aux prières et à la pénitence où l'évêque qualifie la Bête de fléau envoyé par Dieu pour punir les hommes de leurs péchés.

Depuis la visite théâtralisée de 2019⁹⁴, de nombreux acteurs commencent à monopoliser la Bête. Le Pays d'art et d'histoire, s'investit auprès des écoliers avec le thème de la Bête du Gévaudan. Les archives départementales aussi ont mis en place leurs années thématiques autour de la Bête.

L'Office de Tourisme de Mende a de plus commandé un escape game sur le thème de la Bête livré fin juin 2020 par Atelier Nature. L'objectif de ce support est la déambulation des touristes dans Mende, l'idée est de faire découvrir le patrimoine Mendois au travers d'énigmes sur la Bête.

Cet été, de nouvelles choses sont prévues autour de la Bête. Tout d'abord, une exposition sur la Bête à la Maison Consulaire de Mende était prévue du 27 juin au 23 août (mais cette dernière a été annulée suite à la crise sanitaire). Cette dernière était en lien avec le lancement de la nouvelle BD de Christophe Chaumette sur la Bête du Gévaudan. Monsieur Chaumette travaille depuis 7 ans sur ce projet et est un passionné de la Bête, était aussi scénographe pour l'exposition. De plus, nous pouvons noter qu'à la fin du parcours de visite, on retrouve la Bête en poussière, faite par Lionel Sabaté l'an dernier, lors de sa résidence à la maison consulaire et qui sera visible dans le futur Musée du Gévaudan (à Mende). L'idée pour cette exposition selon M. Manceau « *n'est pas de dire qu'est ce qu'était la Bête mais de garder le flou, de présenter les différentes hypothèses au public* ». On retrouve donc

⁹⁴ L'office de tourisme Mende Cœur de Lozère a concocté en 2019 une visite intitulée "Mende, sur les traces de la Bête". Au détour des ruelles et en nocturne, le visiteur se laissera conter l'histoire de la Bête du Gévaudan.

Accompagné de Christophe Chaumette, du Théâtre S'Amourailles, Alexandre Manceau guide les groupes dans la ville, rappelant le contexte de l'époque de la Bête, soit les années 1764 à 1767.

ici la même typologie de discours autour des hypothèses utilisées par les autres OT du territoire.

Dans le futur Musée du Gévaudan, dont l'ouverture est prévue fin 2022, un focus sur la Bête du Gévaudan au sein de deux salles riches de créations contemporaines et inédites est prévu. D'autres idées semblent encore dans les cartons de l'Office de Tourisme de Mende pour les prochaines années dans un objectif de monopolisation de la Bête dans la promotion touristique.

Finalement, si la Bête ne semble pas un élément prioritaire dans la communication touristique, elle est tout de même bien présente : à la fois dans le discours des acteurs mais aussi en monopolisation de son image comme une « mascotte » du territoire. Face à cette mise en tourisme, on peut se demander quelle place possède les infrastructures liées à la Bête du Gévaudan dans la consommation touristique.

B. La Bête du Gévaudan comme complément de consommation du territoire pour les touristes

Comme dit précédemment la définition de la stratégie de promotion touristique s'est faite en creux face à la clientèle et l'offre du territoire. Concernant la fréquentation, côté Lozère, on décompte plus de 5,6 millions de nuitées commerciales annuelles et 32 000 lits touristiques⁹⁵ en 2018 contre 30 000 lits touristiques pour plus de 1,7 millions de nuitées commerciales annuelles en Haute-Loire.⁹⁶ Il me semblait important d'analyser quelle est la typologie de séjour recherché par les touristes et quelle est la place de la Bête dans la consommation du territoire.

⁹⁵ Le tourisme en Lozère en 2018

<http://lozere.fr/la-lozere/le-tourisme-en-lozere.html#:~:text=En%20terme%20de%20fr%C3%A9quentation%20le,bateliers%20de%20la%20Ma%C3%A8ne...>

⁹⁶ Chiffres Clés 2018 du Tourisme en Haute-Loire

<https://www.auvergnevacances.com/espace-pro/wp-content/uploads/sites/2/2019/06/chiffres-cles-2018.pdf>

1. Des touristes à la recherche de sports, nature et ressourcement

Pour analyser au mieux la demande, j'ai réalisé une enquête quantitative via la diffusion de questionnaires. De juin à septembre 2019 auprès de 160 répondants, à la fois sur internet, à proximité de sites touristiques et d'hébergements, j'ai pu obtenir des informations par rapport aux motivations et à la consommation des touristes et des excursionnistes sur le territoire. Avant de continuer plus loin l'analyse, il me semblait toutefois important de rappeler que ces résultats donnent une tendance mais ne sont pas statistiquement représentatifs au vu du faible échantillon (le questionnaire utilisé est disponible en annexe 9).

Le Profil des visiteurs

Avec une moyenne d'âge de 40 à 59 ans, les employé(e)s sont les plus représenté(e)s dans mon enquête. Le Gard, le Rhône et le Vaucluse sont les trois principaux départements d'origine des touristes visitant le territoire du Gévaudan. Avec une moyenne de séjour de 10,6 jours on constate une majorité de primo visiteurs (58%) logeant en priorité dans une résidence de tourisme (22%) ou chez un particulier (16%). Les couples semblent majoritaires (22%). Cependant, seuls 20% des répondants déclarent voyager avec au moins un enfant.

Comme nous l'avons vu précédemment, deux tendances peuvent être mises en avant suite aux enquêtes et aux entretiens. En été, la clientèle familiale est fortement majoritaire. A la recherche d'activités sportives et ludiques. Dans cette consommation touristique, la partie culturelle est plus mise de côté. Avant et après la saison, de mai à octobre, on constate un tourisme plus culturel avec une clientèle majoritairement retraitée. Sur la même période, les randonneurs semblent permettre de prolonger la saison touristique. Cependant, ce type de clientèle itinérante consomme généralement peu d'activités.

Tableau 7. Le types d'activités pratiquées - Questionnaire à choix multiples

Faire des visites culturelles (musée, exposition...)	Visiter des monuments (Tour des Anglais à Saugues, Ville de Marvejols, Ville du Malzieu...)	Faire des activités sportives (Randonnées, rafting...)	Assister à des événements culturels et/ou sportifs	Rendre visite à vos proches	Découvrir la gastronomie, aller au restaurant	Faire des activités insolites (Escape Game..)	Activité professionnelle	Faire du Shopping
58,82%	70,59%	45,10%	27,45%	29,41%	54,90%	0,00%	0,00%	11,76%

Parallèlement au choix de la destination principalement pour la « Nature », on retrouve une majorité de visites de monuments et d'activités liées à la culture puisque 71% visitent des monuments, 59% réalisent des visites culturelles et 55% souhaitent découvrir la gastronomie ou aller au restaurant. Les activités sportives telles que la randonnée ne sont pratiquées que par 45,10% des répondants.

Concernant l'expérience associée au Gévaudan, une **moyenne de 9,12/10** est donnée par les répondants pour l'expérience en tant que touriste en Gévaudan. En effet, 98% des touristes trouvent l'offre d'activité du territoire attractive (contre 91% des résidents).

Tableau 8. Les activités pratiquées par les résidents et les touristes

	Musée Fantastique de la Bête	Parc des Loups du Gévaudan	Parc des Bisons	Tour des anglais	GR470	Chemin de Stevenson	Chemin de Saint Jacques	Vélorail	Rafting	Cathédrale ND Mende	Aucune
Résidents	47,87%	71,28%	75,53%	35,11%	11,70%	26,60%	17,02%	36,17%	10,64%	58,51%	0,00%
Touristes	38,46%	26,15%	18,46%	24,62%	7,69%	10,77%	10,77%	12,31%	10,77%	18,46%	10,77%

Le Parc des Bisons et celui des Loups du Gévaudan apparaissent comme un incontournables du territoire dans la pratique des résidents. Côté touristes, les réponses sont un peu plus partagées puisque c'est le Musée Fantastique de la Bête qui apparaît majoritaire (38%) dans la pratique des activités. Les autres activités, le

Parc des Loups du Gévaudan et la Tour de Anglais, sont respectivement pratiquées par 26% et 25% des répondants.

On peut donc constater ici que les activités culturelles sont favorisées dans la pratique des touristes. *A contrario*, les activités sportives ne semblent pas favorisées par les répondants.

Le profil des visiteurs semble tout à fait cohérent avec l'offre du territoire. A la recherche de nature, la diversité des activités culturelles et sportives et la richesse des paysages correspondent à la demande touristique sur le territoire. Les visiteurs, dans leur recherche de ressourcement, de dépaysement et de retrouvaille en famille, répondent à la promotion touristique appliquée sur le territoire. Toutefois, suite aux réponses à mon questionnaire, la clientèle paraît moins tournée vers les activités sportives de pleine nature.

2. Mais quelle place pour la légende dans cette consommation ?

Face à la prédominance de la clientèle et de la consommation touristique tournée vers le culturel, il me semblait important de voir la place de la Bête du Gévaudan dans cette consommation touristique. Quels sites sont favorisés ou non dans la consommation ? Comment sont perçus sa mise en tourisme et sa médiation ? Quelles images lui sont associées ?

Concernant la connaissance de la Bête, seulement 12% des personnes répondants n'avaient jamais entendus parler de la Bête. Un chiffre qui semble encourageant concernant la mise en avant de la Bête puisque cette dernière semble tout de même dans les esprits des visiteurs.

Toutefois, il est important de tempérer ce chiffre via l'interprétation de la Bête. En effet, les réponses sont multiples face à ma demande de résumer l'histoire de la Bête. Beaucoup tente de définir son identité, tantôt loup, homme, monstre ou encore hyène. D'autres la définissent par ses agissement. Cette Bête qui rôde, terrorise, tue

associées, la Bête reste une motivation à venir sur le territoire pour 32% des visiteurs.

La Bête est aussi présente dans la consommation puisque 38% des touristes ont déclaré avoir visité le Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan. C'est aussi important pour les résidents puisque ces derniers sont 48% à l'avoir visité. De plus, la monopolisation de la Bête dans la promotion touristique semble importante pour ces derniers puisque 64% des répondants estiment que la Bête n'y est pas assez mise en avant. Ce manque de monopolisation est toutefois moins ressentie auprès des visiteurs extérieurs puisque seulement 28% d'entre eux trouvent qu'elle n'est pas assez mise en avant (toutefois, le même pourcentage n'a pas d'avis sur le sujet).

Tableau 9. La monopolisation de la Bête dans la promotion touristique

	Résidents	Touristes	Global
Pas assez mise en avant	63,75%	27,78%	57,14%
Bien	16,25%	33,33%	19,39%
Besoins de nouvelle orientation (notamment pour ne pas donner une mauvaise image du loup)	3,75%	5,56%	4,08%
Image vieillissante	3,75%	0,00%	3,06%
Trop mise en avant	3,75%	0,00%	3,06%
Donne une mauvaise image du loup	2,50%	5,56%	4,08%
Pas clair	2,50%	0,00%	2,04%
Ne sais pas	2,50%	27,78%	7,14%

Malgré la vision positive de la monopolisation de la Bête du Gévaudan, quelques retours, notamment des habitants, démontrent que ces derniers estiment que l'image de la Bête est parfois vieillissante. De plus, la monopolisation semble peu claire et prête une mauvaise image au loup. On peut en déduire que les habitants, en souhaitant une mise en avant plus importante de la Bête, veulent en même temps que cette dernière soit faite via une nouvelle orientation notamment pour ne pas donner une image négative au loup. En effet, comme nous l'avons vu

précédemment, le loup revient de manière régulière dans de nombreuses descriptions de la Bête. Même si les diverses institutions touristiques semblent jouer sur le mystère de l'identité de cette Bête, le loup revient régulièrement comme principal suspect dans les descriptions des touristes. En effet, les diverses images associées à la Bête, notamment les statues et autres stèles, nourrissent l'image d'un énorme loup à la carrure imposante et à la mâchoire acérée. La Bête semble donc parfois avoir besoin d'une nouvelle mise en avant avec de nouvelles orientations de discours auprès des touristes même si elle n'est pas l'un des principaux éléments des stratégies de promotion appliquées sur le territoire.

Il est vrai que la mise en tourisme du territoire est prioritairement axée sur le tourisme de nature. De même que les touristes et résidents, consommateurs du territoire s'orientent vers une offre culturelle mais aussi d'activité de pleine nature. L'histoire de la Bête du Gévaudan reste toutefois un élément récurrent de la promotion et de la consommation touristique du territoire. Cette dernière, mobilisée par de nombreux acteurs, reste liée à la question de la vision du loup. Le mythe de la Bête du Gévaudan et plus particulièrement les différentes théories sur la nature du monstre font souvent référence au loup et ont parfois contribué à une image négative du loup « mangeur d'hommes ». Espèce protégée, disparue en France dans les années 1930, la repopulation du loup sur le territoire français depuis 1992 et plus particulièrement sur le territoire étudié dans mon mémoire a impliqué de nouveaux enjeux sociaux, économiques, culturels et psychologiques auxquels sont confrontés les éleveurs et les populations locales. Mais nous pouvons observer une évolution des imaginaires face à une prise de conscience de la fragilité de l'espèce et la structuration des discours autour de la Bête du Gévaudan.

III. La réhabilitation du loup par la Bête du Gévaudan

Le loup a été vu comme l'un des principaux suspects dans les diverses hypothèses sur l'identité de la Bête. Son image semble encore aujourd'hui fortement associée à celle de la Bête. De nombreuses autres Bêtes anthropophages font de même écho à la piste du loup « mangeur d'hommes ». Mais après avoir disparu au XIXe siècle, la repopulation du loup sur le territoire s'accélère. Depuis, partisans et détracteurs se font face pour affirmer ou limiter sa présence. La Bête du Gévaudan, parfois utilisée pour appuyer l'image d'un loup « mangeur d'hommes », semble être tout autant monopolisée dans le cadre de médiation concernant ce dernier.

Nous allons tenter de voir dans cette partie les différentes images qui sont associées aux loups et notamment la place que tient l'histoire de la Bête dans la création de ces images. Dans un premier temps, il me semblait important de faire un historique de la présence du loup sur le territoire, msi en parallèle avec les images qui lui ont été données.

A. Historique du loup sur le territoire, une présence qui fait débat

Le loup côtoie l'homme depuis la préhistoire. S'adaptant à des milieux différents, il a été présent pendant longtemps dans tout l'hémisphère Nord. Aussi, de nombreuses civilisations ont observé le loup, s'en sont fait une idée et lui ont prêté des symboliques.

Les Romains l'honoraient : c'est une louve qui, selon la légende, aurait allaité Romulus et Rémus, fondateurs de Rome. La puissance et la sauvagerie du loup suscitent en revanche plus souvent peur et répulsion. De la Grèce antique au XVIIIe siècle en passant par l'âge médiéval, l'image du loup est associée à la cruauté et à la violence. Le loup est traqué et chargé des pires symboles en Occident.

En dehors de l'Europe, les traditions orales ne présentent pas systématiquement le loup comme un prédateur vorace et cruel. Les Indiens d'Amérique le vénèrent pour sa force et sa bravoure. Pour les Premières Nations d'Amérique du Nord, le loup est considéré comme un personnage positif, que les enfants doivent prendre en exemple. Les contes traditionnels mettent en valeur ses qualités : excellent chasseur, solidaire avec les siens, protecteur de sa meute et « docteur » des caribous, espèce animale dont les hommes dépendent pour leur survie.

1. La disparition sur le territoire - une histoire de « grands méchants loups »

Présents dans toute l'Europe, les loups en ont été évincés progressivement à partir du XIXe siècle, dans un contexte favorable aux efforts constants des pouvoirs publics et des ruraux pour les éliminer. Jamais la population rurale n'avait été aussi dense et jamais la superficie des forêts n'avait été aussi faible. Les loups ne subsistent qu'aux confins orientaux et nordiques boisés de l'Europe, ainsi qu'en Italie (dans les Abruzzes) et dans la cordillère Cantabrique (Espagne).

Depuis aussi longtemps que l'homme a inventé l'agriculture et le pastoralisme, le loup est vu comme un prédateur. Considéré comme un nuisible, le loup est chassé et traqué sans relâche. La chasse au loup est considérée comme la plus noble car difficile. Il ne se laisse en effet pas aisément approcher et est capable de courir plusieurs kilomètres à grande vitesse. Dès le IXe siècle, Charlemagne crée un corps dédié à la lutte contre le loup - les luparii -, ancêtre de la louveterie réorganisée par François 1er au XVIe siècle. Un Grand Louvetier est assisté par des lieutenants. Seigneurs et ruraux leur versent des primes pour chaque loup éliminé. Disposant du droit de gîte, les louvetiers se font héberger par les campagnards qui se plaignent de leurs abus. En mars 1395, Charles VI supprime la fonction de louvetier et impose aux veneurs le logement dans les hostelleries. Mais face à une prolifération du loup, Charles VI rétablit le système de prime. La vénerie royale et la louveterie deviennent florissantes sous Louis XIII. À l'époque du Roi-Soleil, la louveterie royale est attribuée au dauphin, qui détruit un nombre impressionnant de loups dans les

espaces forestiers de la région parisienne. Jusqu'à la Révolution, la louveterie dépend de la Couronne mais face à la crise économique de la fin du XVIII^e siècle, un règlement du 9 août 1787 supprime l'institution. Elle sera rétablie le 28 août 1804 par Napoléon Bonaparte.

La louveterie a largement contribué à l'éradication du loup en France. Aujourd'hui, elle emploie des conseillers cynégétiques chargés de gérer la faune sauvage. De même, au XVIII^e, des battues avec les habitants des villages sont organisées, tout comme des primes sont versées pour toute personne ayant tué un loup. Pour preuve, têtes, oreilles ou pattes doivent être apporté aux autorités. La loi de 1882 revalorisant les primes est très incitative: l'éradication s'accélère et prend des allures d'extermination.

Mais cette élimination massive du loup est aussi fortement associée aux images qui sont véhiculées. Profondément ancrée dans nos cultures, la peur du loup est à l'image de celle du lion ou du tigre dans les civilisations tropicales et équatoriales. Sophie Bobbé⁹⁷ nous parle de « *Loup insatiable, loup tenace, loup adaptable, ce profil symbolique du loup, en tout point fidèle à celui véhiculé par les littératures orale (contes, dictons, mythes..) et écrites (traité des anciens, bestiaires médiévaux, écrits cynégétiques)* » (2002). Depuis longtemps, le loup nous a été présenté comme dangereux, parfois même envers l'homme. Cela a permis de remplir les imaginaires collectifs et nourrir nos peurs envers cet animal sauvage.

Chloé Leprince nous explique dans un article de France Culture (2017) que « *dans l'échelle de la férocité, au Moyen-Âge, le loup occupe la quatrième place, derrière le lion, l'ours et le léopard. Mais très vite, le prédateur canidae prend du galon au Panthéon de nos peurs : l'Europe ne comptant pas de félins, l'ours et le loup occupent rapidement le haut du pavé* »⁹⁸.

⁹⁷ Sophie Bobbé, L'ours et le loup. Essai d'anthropologie symbolique. Paris, Éd. de la MSH/INRA, 2002, X-258 p., bibl., ill.

⁹⁸ Chloé Leprince, Avec ou sans slip, pourquoi le loup terrorise (encore) les enfants, mise en ligne le 29/11/2017, FRANCE CULTURE

Au siècle des Lumières, lorsque Buffon⁹⁹ écrit l'Histoire naturelle en 36 volumes. Concernant le loup, il le présente en ces termes : « *désagréable en tout, la mine basse, l'aspect sauvage, la voix effrayante, l'odeur insupportable, le naturel pervers, les mœurs féroces, il est odieux, nuisible de son vivant, inutile après sa mort* ». Cette détestation millénaire pour le loup naît au moment où l'homme devient agriculteur et pratique l'élevage. Le loup s'attaque aux troupeaux, il est alors un nuisible qu'il convient d'éliminer.

Assimilé souvent au diable, on lui attribue des pouvoirs surnaturels, des talents de sorcellerie récurrents dans la littérature populaire, où on l'imagine en loup-garou. Aujourd'hui encore, la figure du loup-garou, qui demeure une valeur sûre de la littérature pour adolescents, prolonge cette facette du loup.

« C'est le loup qui, pour l'imagination occidentale, est l'animal féroce par excellence. Craint de toute l'Antiquité et du Moyen-Âge, il revient aux temps modernes périodiquement se réincarner dans une quelconque Bête du Gévaudan. Encore au 20e siècle, il est un symbole enfantin de peur panique, de menace, de punition ».
Gilbert Durand (1969)¹⁰⁰.

Dans ses recherches associées à la Bête, Jean-Marc Moriceau¹⁰¹ en 2007, conclut à une potentielle dangerosité du loup pour l'homme dans certaines circonstances : « *les animaux se font plus menaçants lorsque les groupes humains, affaiblis par les conséquences de guerres, famines ou épidémies, ne se donnent plus les moyens de les tenir à distance, et ils opèrent une sélection de leurs victimes en fonction de l'âge et du genre (les enfants et les femmes restant les plus vulnérables)* ».

Concernant la « Bête du Gévaudan », après avoir travaillé à cartographier les attaques de la Bête afin de distinguer des périodes et des territoires minutieusement figurés, Jean-Marc Moriceau propose plusieurs hypothèses. Une d'entre elles

⁹⁹ Buffon, Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy

¹⁰⁰ Durand Gilbert, « Les structures anthropologiques de l'imaginaire » (Bordas, 1969).

¹⁰¹ Moriceau, Histoire du méchant loup. 3000 attaques sur l'homme en France. XVe-XXe siècle (2007)

consiste à faire de la Bête du Gévaudan un sujet monté en épingle par les médias de l'époque. C'est un des premiers avatars de la presse à sensation. Il part en effet du constat de l'existence d'une presse à dimension européenne. Il constate que ces « *follicules* » n'ont pas grandes informations à se mettre sous la dent après la Fronde et la Guerre de Trente ans. Selon Jean-Marc Moriceau¹⁰², parler de la Bête du Gévaudan est un pain béni pour la presse de l'époque qui lie territoires ruraux déshérités et impuissance du pouvoir royal à protéger ses sujets malgré l'intervention de la fine fleur de la louveterie parisienne et normande.

Julien Alleau¹⁰³ dans « Sens-Dessous » - « *À qui peut-on faire croire ce genre de sornettes ?* » explique que sur les centaines de millions de Français qui ont traversé l'époque moderne et la première moitié du XIXe siècle, les attaques de loups sur l'homme est extrêmement rare d'un point de vue statistique. Il semble que les Français des XVe et XIXe siècles n'éprouvaient pas « la » peur du loup. Sans doute craignait-on le loup pour sa dangerosité : celle que l'on sait par la mémoire collective, celle que l'on a perçue. Mais la peur n'existe réellement que lorsque des attaques sur l'homme se répètent. Le loup dévoreur est perçu tout d'abord comme un loup, puis son identité change. La question de l'identité de l'animal n'est jamais tranchée. Loups, hybrides chien-loup, autres prédateurs exotiques ou criminels sont autant de coupables désignés par les historiens et érudits de la seconde moitié du XXe siècle.

Toutefois, la Bête du Gévaudan n'a pas été la seule « Bête » anthropophage de l'histoire de France. Nous pouvons dénombrer 11 « Bêtes » différentes ayant été les auteurs d'attaques sur l'homme sur l'ensemble du territoire français entre XVIIIe et le XXème siècles.

¹⁰² *ibid.* p.82

¹⁰³ Alleau, Julien. « *À qui peut-on faire croire ce genre de sornettes ?* », Sens-Dessous, vol. 12, no. 2, 2013, pp. 51-62.

Bêtes anthropophages de France

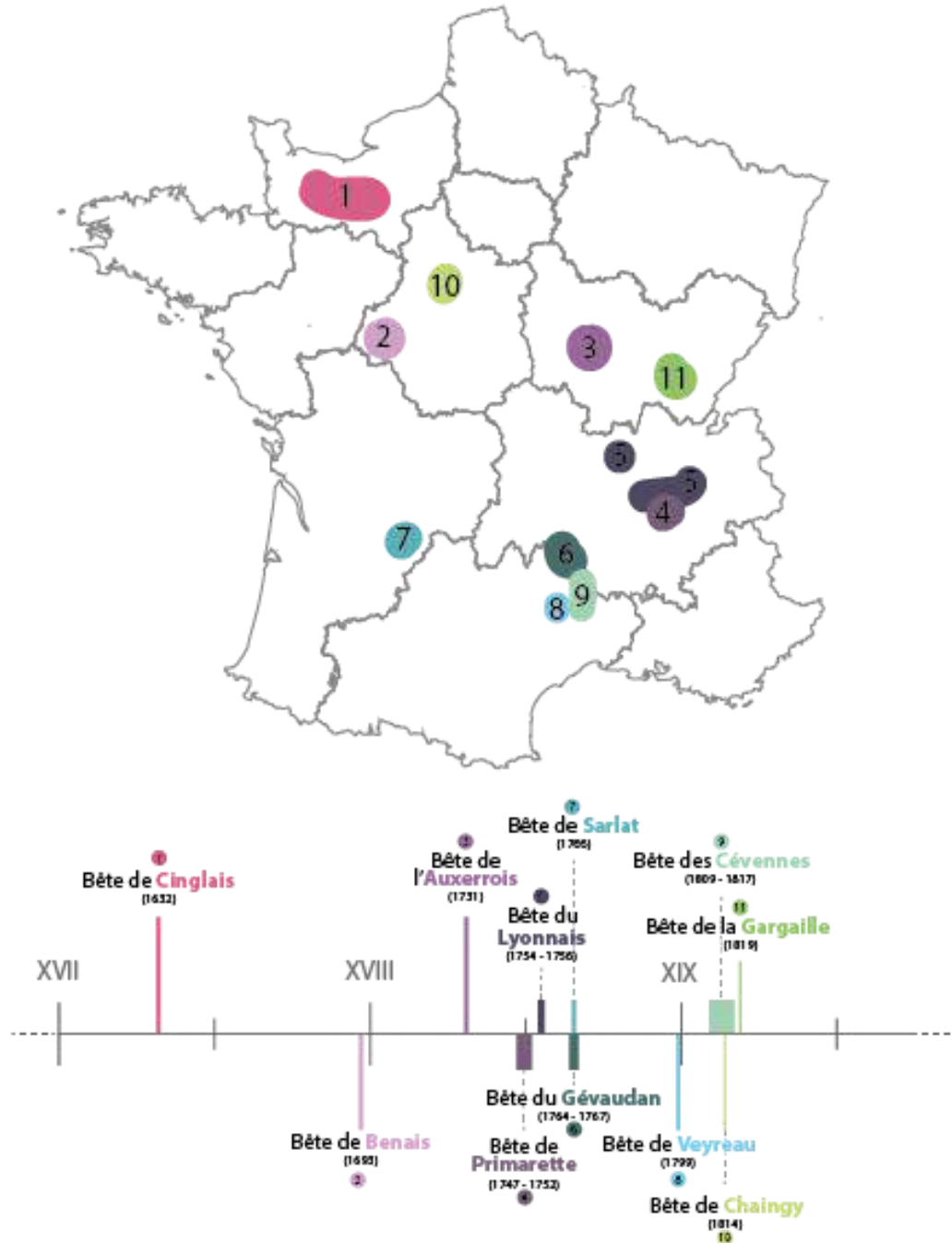


Figure 5. Répartition géographique et chronologique des Bêtes anthropophages de France.

Beaucoup de registres paroissiaux et d'archives sont toutefois manquant mais ceux qui existent, ainsi que les registres d'état civil (confirmant les faits) et les rares courriers des maires et des préfets, désignent les loups comme responsables. De

plus, Guy Crouzet (2018¹⁰⁴) nous fait remarquer que la guerre de Sept Ans (1756-1763) précède de peu la Bête du Gévaudan, et les guerres de Napoléon celle des Cévennes. Pour lui, comme les grandes épidémies de peste ou le choléra, les grandes batailles constituaient une opportunité de choix pour les loups, qui disposaient alors d'un garde-manger considérable et pouvant par la suite acquérir l'envie de s'attaquer directement à l'homme. Ce dernier rejoint donc ici Jean-Marc Moriceau dans sa conclusion d'une potentielle dangerosité du loup pour l'homme dans certaines circonstances.

Le Bête anthropophage ne sont pas les seules responsables de la mauvaise image du loup. Jennifer Heim, commissaire de l'exposition « LOUP ! Qui es-tu ? » au Musée de l'image de la ville d'Epinal, explique l'importance des légendes et de la peur chrétienne dans la perception du loup.

Le loup est récurrent dans les Fables de la Fontaine : le terrible loup qui mange l'agneau « *sans autre forme de procès* » avec pour célèbre maxime « *la raison du plus fort est toujours la meilleure* ». On y voit ici un loup de mauvaise foi qui utilise tous les prétextes pour manger l'agneau. Dans ses fables, le personnage du loup prend une autre dimension selon M. Loureiro (2019)¹⁰⁵. Avec le loup comme incarnation de l'arbitraire, la Fontaine mettait en garde contre le tyran politique qui ne gouverne que dans son propre intérêt, sans tenir compte d'une quelconque justice. Finalement, même si ce n'est pas le premier objectif, le loup se voit souvent attribuer une connotation tyrannique.

L'opposition loup-agneau est aussi très présente dans la Bible. Le Christianisme donne une tonalité religieuse à cette opposition symbolique qui existe dès l'Antiquité. Au VI^e siècle av. J.-C., le fabuliste grec Esope met en scène des animaux. Le loup y incarne la méchanceté, et l'agneau la gentillesse et l'innocence. Par extension, les

¹⁰⁴ Crouzet, Requiem en Gévaudan, 2018

¹⁰⁵ Mylène Loureiro, « Le loup : prédateur ou proie en littérature ? », Mémoire de Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation », Ecole supérieure du professorat et de l'éducation, 2019, 89p.

Évangiles se servent souvent de l'antithèse loup-agneau pour parler de la lutte à mener contre les attaques des non-chrétiens.

Le loup est donc présenté dans les plus anciennes oeuvres littéraires qui en font un personnage central comme l'archétype du mal et par les nombreuses réécritures et l'ancrage des traditions, il en est devenu mythique : dans l'imaginaire collectif, le loup est un animal nuisible, impressionnant par son physique et effrayant par les traits humains qu'on lui attribue tels que la ruse ou la tromperie.

Le loup apparaît aussi comme un incontournable des histoires pour enfants : celui qui croque le Petit Chaperon rouge, le loup benêt du Roman de Renart, celui qui montre patte blanche aux biquets chez les frères Grimm... Le conte use des images pour rendre accessibles à tout public, notamment aux plus jeunes, des sujets sérieux, voire sensibles, tels que l'abus sexuel. Le conte peut donc être l'écrit de l'implicite où se cachent de multiples symboles qui rendent prévisible l'issue de l'histoire. Ce n'est d'ailleurs pas tant l'histoire que la morale qui en découle qui intéresse ce genre à la fois didactique et né de l'imaginaire.

Pour Jennifer Heim, tous façonnent l'image culturelle du loup, celle qui peuple nos mémoires. Leur distribution massive, quel que soit le support, oral, écrit ou illustré, sont de puissants vecteurs de diffusion qui pénètrent l'esprit dès l'enfance.

Le loup a toujours été un élément central au bestiaire de la littérature jeunesse. Toutefois, au XXème siècle, une évolution s'est opérée. Fini le loup féroce, prédateur et malfaisant mais sa disparition sur le territoire, ainsi que l'amélioration des connaissances scientifiques à son égard, ont permis une évolution des mentalités.

2. Changement de mentalité - la réhabilitation du loup

La disparition du loup sur le sol français pendant des décennies a changé sa relation à l'homme. Ce dernier, ne risquant plus de croiser l'animal sur son chemin, n'en

éprouve plus qu'une peur symbolique transmise par les fables et les contes traditionnels.

Autrefois classée selon son caractère utile ou nuisible à l'agriculture, la faune sauvage est aujourd'hui considérée pour sa valeur en termes de biodiversité. Nous sommes en effet passé d'une vision anthropocentrée à une vision écocentrée. La contribution du loup à la préservation des écosystèmes et à l'équilibre naturel est aujourd'hui reconnue et il est inscrit sur la liste des espèces strictement protégées en Europe depuis 1979 (Convention de Berne).

La place du loup dans les parcs et réserves prend son importance, pour Stéphane Frioux (2009)¹⁰⁶, au cours du demi-siècle dernier « *l'animal sauvage s'est imposé comme une solution pour revaloriser des angles morts du territoire national par une plus-value symbolique : "animal-patrimoine" garant d'un retour à la "vraie" nature, ou "animal-témoin" permettant de promouvoir des activités agricoles labellisées "écologiquement correctes" »*.

En parallèle de ce tournant majeur, de la traque à la préservation du loup, le personnage du loup en littérature a également évolué, comme si la littérature ne pouvait rester étrangère à la réhabilitation d'un des grands prédateurs de l'Europe et suivait le mouvement de la prise de conscience des peuples. En effet, aujourd'hui, le loup n'est plus uniquement un personnage de fable ou de conte, il est au cœur de nombreux romans et documentaires. En plus de s'étendre à l'ensemble de la littérature, le personnage du loup n'est plus réduit au rôle du « méchant », du prédateur cruel, sauvage et impitoyable. De plus, certains ouvrages prennent aussi une écriture davantage scientifique qui rappelle la réelle nature du loup, sociable et craintif.

¹⁰⁶ Frioux S., Pépy, E-A, L'animal sauvage entre nuisance et patrimoine, 2009, ENS Éditions, 192p

Il semble donc que la réhabilitation du loup soit allée de pair avec une réévaluation du symbole du loup dans la littérature. Cependant, présenter le loup sous son meilleur jour n'est pas, à notre époque, la seule visée de la littérature. Le personnage du loup est toutefois très souvent ridiculisé comme si le dénigrement de ce personnage mythique permettait de canaliser la peur et la fascination que nous pouvons éprouver à son égard. « *Bien souvent, dans les contes, le loup ne dévore personne. Il est bien trop bête pour ça. Il essaie seulement de se montrer le plus fort, aux dépens de bestioles moins impressionnantes mais qui ne s'en laissent pas... conter pour autant. Le peuple aime s'identifier à l'animal rusé, en un double exorcisme. On prend une revanche imaginaire sur le loup, bien sûr, mais aussi sur tous les puissants qui sèment la terreur : seigneurs, officiers du roi, soldatesque brutale, etc.* » (Catherine Sevestre¹⁰⁷, op.cit., p. 217)

Pour M. Loureiro¹⁰⁸ (2019), cette diversification des représentations du loup désacralise le rapport que l'enfant entretient avec ce personnage animal. D'autant plus que comme nous l'avons dit, ce même enfant évolue dans une société soucieuse de préserver les animaux en voie de disparition. Le loup n'est effectivement plus associé de manière exclusive à la dévoration des enfants, il n'est plus la terreur des forêts.

La réhabilitation de l'image du loup auprès du grand public a finalement été positive dans sa repopulation progressive du territoire. Même si aujourd'hui, le loup n'est plus perçu comme dangereux pour l'homme, il reste un prédateur notamment pour le bétail ce qui implique le retour de conflits ancestraux.

3. Une repopulation progressive du loup et la réapparition des conflits

L'intensification de la chasse du loup, ainsi que l'évolution des écosystèmes aux XVIIIe et XIXe siècles dus à l'homme (extension des zones cultivées, disparition des

¹⁰⁷ Sevestre Le Roman des contes, Contes merveilleux et récits animaliers, CEDIS éditions, Etampes, 2001, p.212-213

¹⁰⁸ Ibid. p. 87.

marges forestières...), a conduit à une restriction du territoire du loup. Cela pose aujourd'hui un problème soulevé par Coralie Mounet¹⁰⁹ : quel territoire les acteurs locaux sont-ils prêts à concéder aux animaux sauvages « à problèmes » que sont les loups ?

Aujourd'hui en France, les loups adultes sont près de 530¹¹⁰, soit juste au-dessus du seuil de viabilité pour l'espèce. Indemnisés par le gouvernement, les éleveurs dont les troupeaux sont attaqués par des loups doivent se doter de moyens de protection. Assurer la pérennité de l'espèce tout en protégeant les troupeaux d'élevage semble aujourd'hui une gageure. La question de la cohabitation hommes-loups se pose donc à nouveau avec force. Au-delà, elle interroge l'homme sur son rapport au monde sauvage à l'heure où la lutte fait rage entre défenseur d'une espèce menacée et les éleveurs en quête de reconnaissance.

Le XXème siècle a été favorable au retour du loup sur le territoire français. Avec la déprise agricole, la superficie forestière est de nos jours en France un peu plus du double de ce qu'elle était un siècle plus tôt. Représentant entre 8,9 et 9,5 millions d'hectares en 1830, la surface forestière française atteint 14,1 millions d'hectares en 1985, et 16,9 millions d'hectares en 2018, soit environ 31 % du territoire métropolitain.¹¹¹

D'autres part, soucieux de renforcer les effectifs de leurs gibiers, les chasseurs ont modéré leurs prélèvements et procédé à des introductions d'ongulés sauvages. En effet, après la Seconde Guerre Mondiale, les niveaux de population de grand gibier étaient en général assez bas, avec des forêts où il n'y avait plus ni cerf, ni chevreuil, ni sanglier. Afin de favoriser le développement des populations, différentes mesures ont été prises comme la réintroduction d'animaux en provenance de parcs clos

¹⁰⁹ Mounet, « Vivre avec des animaux « à problème » », Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research, 96-3 | 2008, 55-64.

¹¹⁰ Les analyses génétiques combinées à des méthodes statistiques permettent de calculer une estimation des effectifs. A la sortie de l'hiver 2018-2019, le réseau Loup-lynx estime que la population de loups en France compte environ 530 individus (intervalle de prédiction par modèle mathématique: 477-576).

¹¹¹ L'iF, le supplément d'IGN magazine sur l'information forestière N°31 - 2013 - Un siècle d'expansion des forêts françaises.

(Chambord par exemple) ou bien l'instauration de plans de chasse en 1963. De fait, depuis la fin des années 1980 et surtout les années 1990, les populations ont augmenté de manière exponentielle. Aujourd'hui, les pratiques cynégétiques visent encore dans de nombreuses régions de France à préserver les animaux adultes et particulièrement des reproductrices, dans le but d'assurer une bonne survie de la population.¹¹²

Ces transformations offrent aux loups des milieux qui leur conviennent et des proies disponibles. Les loups sont là, parce qu'ils jouissent d'une niche écologique toute prête. Et c'est pourquoi on constate une repopulation dans toutes les régions d'Europe d'où ils avaient été éliminés. Le retour du loup en France, officiellement en 1992, s'est toutefois accompagné de conflits sociaux.

Depuis 1996, l'Etat cherche à faciliter la cohabitation entre le loup et les bergers de montagne en accompagnant les éleveurs. Pour cela, ce dernier a mis en place le Plan National Loup : un outil pour gérer la cohabitation entre les éleveurs et le loup, dans une optique de gestion concertée. Il est copiloté par deux services de l'État déconcentrés en région Auvergne-Rhône-Alpes : la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL)¹¹³ et la Direction Régionale de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Forêt (DRAAF). Le préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes est le coordinateur du plan au niveau national.

Deux types d'actions complémentaires sont mises en œuvre : d'une part indemniser les éleveurs en cas d'attaque, d'autre part encourager les éleveurs à changer leurs pratiques pour limiter le nombre d'attaques.

De plus, l'Etat aide financièrement les agriculteurs dans la mise en marche de plusieurs types de protection (le gardiennage renforcé, l'investissement pour

¹¹² Alain Perea, Député, Jean-Noël Cardoux, Sénateur, « Restaurer l'équilibre agro-sylvo-cynégétique pour une pleine maîtrise des populations de grand gibier et de leurs dégâts à l'échelle nationale », Mission parlementaire relative à la régulation des populations de grand gibier et à la réduction de leurs dégâts, Mars 2019

¹¹³ Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL) Rhône-Alpes. Plan d'action national sur le loup 2013-2017, Brochure d'information. Octobre 2014.

l'électrification de clôture, l'utilisation de chiens de protection et l'analyse de vulnérabilité). Pourtant il est important de préciser que ces mesures ne sont réellement efficaces qu'une fois combinées. Pour certaines exploitations, la protection des troupeaux implique de nouvelles contraintes et un surplus de travail qui peut fragiliser leur trésorerie malgré les aides et parfois entraîner un abandon de la production ovine.

Depuis 2004, l'Etat a mis en place de façon très encadrée la possibilité de tuer des loups afin de prévenir des dommages importants sur les élevages, une dérogation à son statut de protection. Les tirs peuvent être de « *défense* » ou de « *défense renforcée* » – l'éleveur bénéficie d'une autorisation de tir dans le cadre de la défense de ses troupeaux – ou encore de « *prélèvements* » – opération collective qui a pour but l'élimination d'individus en cas de dommages importants et récurrents. Si les effets des tirs de loups sur les attaques de troupeaux font l'objet de débats, ils permettent aussi de faire baisser la tension avec les éleveurs.

En effet, ces derniers semblent globalement défavorables à la présence du loup. Son retour en France coïncide avec un contexte particulier qui est celui des graves difficultés auxquelles fait face le pastoralisme : la crise de la filière agricole en France et de l'élevage en particulier; les difficultés de l'agriculture de montagne en général et des montagnes sèches méditerranéennes en particulier et les problèmes spécifiques de la filière ovine peu rémunératrice au regard du travail qu'elle exige. L'arrivée du loup implique de repenser des modes d'élevage déjà fragiles et peu rentables. L'agropastoralisme permet d'entretenir les montagnes en limitant le développement de broussailles et favorise la biodiversité. Les bêtes profitent de la fraîcheur et d'un herbage plus présent en montagne. Les troupeaux sont laissés libres de pâturer sans limite physique de barrières, ce qui rend la protection de ces grands troupeaux plus difficile, d'autant plus qu'ils évoluent sur le territoire au gré de la présence d'herbe.¹¹⁴

¹¹⁴Le Monde, Loup et éleveurs, une cohabitation difficile, 19 FÉVRIER 2018, https://www.lemonde.fr/planete/visuel/2018/02/09/loup_5254476_3244.html

La protection des troupeaux apparaît comme l'élément-clé permettant à terme la coexistence du loup et de l'agropastoralisme : même si elle n'élimine pas la prédation du loup, elle la réduit fortement. Une partie du plan loup 2018-2023 s'attache ainsi à l'amélioration de ces mesures de protection, avec notamment la création d'un centre de ressources permettant de recenser les bonnes pratiques et le lancement d'une cellule mobile d'intervention et d'accompagnement des territoires les plus touchés.

Le plan 2018-2023 prévoit d'abattre au maximum quarante canidés en 2018, puis, chaque année, entre 10 et 12 % de la population lupine. Ce plafond est calculé sur la base de travaux scientifiques afin de maintenir la conservation de l'espèce. L'espèce étant protégée, les prélèvements de loups créent des tensions avec des écologistes en raison de son statut et des questions sur la viabilité de l'espèce. A travers ce plan, l'Etat cherche à trouver un équilibre entre les différents enjeux (protection du loup et agropastoralisme) et entre les différents acteurs (éleveurs et écologistes).

L'Alepe 48¹¹⁵ dans son dossier pédagogique « *Quand on parle du Loup* » explique que « *les éleveurs se sentent impuissants, incompris, tandis que les scientifiques ne sont pas soutenus et pourtant porteur d'informations indispensables* ». Cette association a monté en 2015 un programme d'information, de sensibilisation et d'éducation des acteurs du territoire dans le cadre du retour du Loup en Lozère. Cependant, comme l'explique M. Duterte, « *l'association a eu un peu des déboires sur le sujet du loup* ». En effet, le 9 novembre 2015, les locaux de l'association ALEPE 48 ont été saccagés par « *un groupe d'agriculteurs se déclarant du syndicat agricole de la Coordination rurale* » afin de « *protester contre un texte publié en « Point de vue » dans la Lozère Nouvelle du 18 septembre 2015, intitulé «Vivre avec le loup en Lozère* ». »¹¹⁶ Cet article¹¹⁷, a pu en effet être perçu comme un plaidoyer pour le loup en Lozère. Le loup y est présenté comme un « *élément de la*

¹¹⁵ Association Lozérienne pour l'Etude et la Protection de l'Environnement

¹¹⁶ Communiqué de presse du 31/01/2016 - Agression dans les locaux de l'Alepe (Annexe 6)

¹¹⁷ Lozère Nouvelle, «Vivre avec le loup en Lozère», «Point de vue», 18 septembre 2015. (Annexe 5)

biodiversité, qui appartient au patrimoine biologique naturel autant que culturel ». Face à cela, la centaine de brebis perdues liées aux attaques de grands canidés sont montrées comme étant à « *relativiser* » contre les 9000 autres pertes considérées comme supportables car résultant d'une conduite « *normale* » d'élevage (ici météorisation, piqûres d'animaux venimeux, entérotoxémies et autres pathologies ou accidents).

Pour revenir sur leur programme d'information, de sensibilisation et d'éducation dans le cadre du retour du loup en Lozère, ce dernier a pour principaux objectifs :

- « *Informer les citoyens*
- *Eduquer à la pensée systémique*
- *Instaurer un dialogue départemental en incluant les différents acteurs du territoire*
- *Assurer un accompagnement des professionnels pour une transition vers l'économie verte*
- *Par la concertation et la coopération, imaginer et mettre en œuvre des mesures favorisant la cohabitation, adaptée au contexte Lozérien »*

Réparties en deux typologies d'actions :

- un projet pédagogique à destination des scolaires pour sensibiliser au vivre ensemble et à la préservation de la biodiversité (au travers diverses animations adaptées à différents niveaux scolaires).
- des interventions à destination du grand public (sous diverses formes : sortie découverte, projections et discussions participatives, stands, Apéro Nature...).

Il est précisé dans le programme que l'Alepe 48 « *ne souhaite pas la présence du loup à tout prix, mais bien instaurer un climat de dialogue plutôt que de conflit, éduquer à la pensée systémique* ».

Si le retour du loup a été salué par les défenseurs de la biodiversité, il a été vécu par les éleveurs comme une remise en question de leur métier, voire de leur existence.

Mais si le retour du loup a été très mal accepté par les éleveurs, ce n'est pas seulement à cause des dommages causés à leurs troupeaux, mais aussi parce qu'il a pu leur donner l'impression que la protection des espèces animales avait plus d'importance pour les pouvoirs publics que le maintien de l'activité agricole.

B. Les enjeux de l'utilisation de la Bête du Gévaudan dans les discours de réhabilitation du loup.

Comme nous l'avons vu, la Bête du Gévaudan est défini comme un « *animal pluriel* » (L. Mourlat, 2016)¹¹⁸, ses diverses possibilités d'identité ont fait mettre en avant le mystère sur son sujet. Le loup de retour sur le territoire du Gévaudan alors qu'il est considéré comme l'un des principaux suspects pose la question du rapport entre la Bête et l'animal.

1. La Bête et la monopolisation des hypothèses. Faut-il crier au loup ?

« *Ce que je sais c'est que je ne sais rien* », en citant Socrate, c'est que Alain Bonet¹¹⁹ annonce au sujet de la véritable identité de la Bête. C'est un peu ce discours qui est utilisé par les OT comme nous avons pu le voir dans la deuxième partie. En effet, la mise en avant des diverses hypothèses permettent d'envisager une réhabilitation du loup par les récits.

Le loup a été le suspect n°1 pour incarner la Bête du Gévaudan. C'était bien normal, puisqu'il était un des seuls prédateurs sauvages capables de s'en prendre à des humains et qu'il prospérait encore au XVIIIe siècle. Pourtant, les attaques de loups sur l'homme étaient rares et les témoins de l'époque ne décrivaient pas la Bête comme étant un loup, alors qu'ils connaissaient bien l'espèce. Toutefois, pendant 3 ans, de nombreux loups sont abattus et plus d'une fois on dit que « la Bête » avait

¹¹⁸ Murlat Laurent, La Bête du Gévaudan, l'animal pluriel, 1764-1767, sous la direction d'Olivier Darrieulat, Université d'Oslo, Blindern, 2016, 185 p

¹¹⁹ Alain Bonet effectue des recherches sur la Bête du Gévaudan depuis 2001. Il a mis en ligne la « chronodoc », la plus importante documentation sur l'affaire en accès libre, utilisée par de nombreux chercheurs et auteurs.

été tuée. En tout cas, il n'y eut plus d'attaques après que Jean Chastel abattit un grand loup en juin 1767. Pour les gens du pays, la Bête était officiellement morte.

Bernard Soulier, dans « *La Bête du Gévaudan (La Fabrique de l'histoire)* ¹²⁰» explique qu'il y a toujours une part de mystère qui subsiste dans cette affaire de Bête du Gévaudan : « *déjà à l'époque les gens ne parlaient pas de loup du Gévaudan, ils ont parlé dès le début de la Bête du Gévaudan. C'est à dire qu'ils ont vu cet animal dès le départ comme un animal différent du loup* ».

D'autres hypothèses sur la nature de la Bête ont été mise en avant. Tout d'abord, la question d'un hybride entre un loup et un chien. Cette théorie est séduisante parce qu'elle permettrait d'expliquer les différences anatomiques entre un loup et la Bête. Toutefois, l'instinct d'un tel animal l'aurait probablement conduit soit à se rapprocher des hommes soit à intégrer une meute de loups. Or dans les descriptions, la Bête était toujours seule.

L'hypothèse d'une hyène a été aussi très reprise. Cet animal très puissant a, de loin, des allures de grand chien. Il en existe plusieurs espèces en Afrique et au Moyen-Orient. De même des spécimens étaient régulièrement importés en France au 18 siècle. En revanche, la «Bête» apportée par Chastel au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris avait 42 dents, alors qu'une hyène n'en a que 34.

Il est certain que les attaques ont été commises par une Bête, mais la quantité exceptionnelle et la nature des attaques interpellent, tout comme l'étonnante résistance de la Bête aux balles. Si ce comportement d'attaque ne colle pas bien aux suspects « animaux » identifiés, de nombreuses théories se rapproche de la logique de dressage. Imaginant qu'un homme ait dressé un animal à tuer et que celui-ci ait échappé à son contrôle. Mais cette théorie est tout autant impossible que les autres à prouver. Le mystère demeure donc sur la véritable identité de la Bête. Mais ces multitudes d'hypothèses servent souvent de base lorsque la Bête est monopolisée dans la médiation lupine.

¹²⁰ Emission de Radio la Fabrique de l'histoire, L'homme et l'animal 2/4 - 22/05/2007

Des films mettent aussi en avant certaines hypothèses, comme le *Pacte des Loups* (Christophe Gans, 2001) et *La Bête du Gévaudan* (Patrick Volson, 2003), où la Bête mise en scène sous les traits d'un homme déguisé en loup monstrueux.

Alain Bonet, dans son Chronodoc (2019)¹²¹, nous image les récits où un monsieur X et un monsieur Y écartent volontairement des éléments accablant ou réfutant l'hypothèse des loups dans l'histoire de la Bête dans leurs soit disant études scientifiques plutôt « *romancées* ». En effet, selon qu'ils soient « *lycophile* » ou « *lycophobe* », l'histoire de la Bête peut être vue, au travers leurs écrits, comme un terrain d'affrontements pour les débats animés des « pour » et des « contre » la repopulation du loup de manière plus générale. Ces derniers « *se déchainent à coup d'arguments où le passionnel et l'émotionnel l'emportent bien souvent sur le factuel et le rationnel* »¹²² (Arnould, 2008).

Jean Richard¹²³ quand à lui, dans le Numéro 1 de la Gazette de la Bête de Décembre 1998, montre que la Bête est souvent rapidement associée aux loups : « *Il serait fastidieux de citer toutes les émissions de radio ou de télé où on a parlé de la Bête. Avec les loups du Mercantour et maintenant ceux de Savoie, on fait souvent référence à la Bête lorsqu'on les évoque* ».

Alain Bonet¹²⁴, nous montre que finalement la Bête peut être monopolisée à notre guise : « *La seule conviction que je retire est que cette histoire de « Bête » est, au fond, faite d'histoires de gens* ».

Lors de mes entretiens avec le Domaine du Ventouzet et l'Alepe 48, ainsi que ma visite au parc des loups du Gévaudan, j'ai pu constater que la Bête pouvait ou non être mobilisée dans la médiation du loup et cela de différentes manières.

¹²¹ *ibid.*p94

¹²² Paul Arnould, « « Le loup nouveau est arrivé » », Géocarrefour, Vol. 83/3 | 2008, 234, 251-252.

¹²³ Richard, Numéro 1 de la Gazette de la Bête de Décembre 1998

¹²⁴ *ibid.*p94

Nous avons vu dans la première partie que le loup est un élément récurrent des contes pour enfants. Dans le cadre de mes recherches, je me suis donc orientée vers les établissements accueillant du public scolaire et proposant des « séjours » sur la thématiques du loup et/ou de la Bête.

Le Domaine du Ventouzet, situé à Sainte Colombes de Peyres, propose des séjours « De la Bête au Loup ». Ce séjour ayant pour objectif d'aller à la rencontre du loup : le loup dans l'histoire, la Bête du Gévaudan et le loup bien réel lors d'une visite au Parc de Sainte Lucie. Tout cela, en appréhendant les mythes et croyances autour de cet animal et en acquérant des notions biologiques et écologiques.

Pour Audrey Bonfanti, Adjointe de direction et responsable pédagogique au Domaine, il leur semblait « naturel » de monopoliser la Bête, puisqu'ils sont directement situés sur le territoire. La Bête est ici surtout monopolisée pour parler de l'identité de la Bête. « *On se base sur des discours notamment de naturalistes. On présente la Bête sur l'identité d'un croisement chien-loup avec une forte présence humaine. C'est ce que l'on essaie de faire ressortir, qu'il n'y avait pas seulement un loup* » explique Mme Bonfanti. Pour elle la Bête est très utile dans le cadre de la médiation sur la question du loup en Lozère, sujet qui « *fait toujours un peu débat* ». De même, il semblerait que ce soit une animation beaucoup demandée lors de classes découvertes : « *pour beaucoup la Lozère c'est le pays des loups. Alors oui elle marche et plait beaucoup* ».

Au Domaine du Ventouzet, la Bête sert de point d'appui dans la médiation en faveur du loup. Toutefois, elle n'est pas utilisée uniquement dans cet objectif.

Le Centre d'hébergement et d'activités « *La Margeride* », situé à Saugues, propose lui aussi une classe découverte en lien avec la thématique de la Bête du Gévaudan. Cette dernière est toutefois plus basée sur l'histoire locale puisqu'elle traite « *de la Bête du Gévaudan au XVIIIème siècle à la Guerre de 1939 à 45* ».

Les activités proposées lors du séjour sont les suivantes : Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan, visite guidée de Saugues, visite de la Tour des Anglais, balade sur les traces de la Bête (avec Bernard Soulier à Auvers), veillée « histoire et légendes de la Bête », sortie au Mont Mouchet - le Musée National de la Résistance, sentier pédagogique à travers la forêt de Margeride pour découvrir la faune, la flore, les thématiques de l'eau et de la forêt, atelier calligraphie, Parc à loups de Sainte Lucie et marché aux agneaux et marché traditionnel de Saugues.

La classe de découverte s'oriente ici sur l'histoire du territoire : « *pour comprendre la vie des habitants à différentes époques et comment la géographie peut influencer la vie des hommes : La forêt de Margeride a servi de refuge aux Résistants et a été un handicap pour les chasseurs du roi poursuivant la Bête* ». ¹²⁵ Malgré la visite au Parc des Loups du Gévaudan, les loups ne font pas ici partie du centre de la médiation. La Bête étant monopolisée ici pour sa partie historique.

Le Parc des loups du Gévaudan est, quant à lui, un élément utilisé dans la médiation des deux centres d'accueil. Le parcours de visite de ce dernier a été totalement repensé suite aux travaux de l'hiver 2019. Ce ne sont plus seulement les loups qui sont mis en avant. En effet, une partie du parcours (cf plan ci-dessous) laisse une place à la Bête du Gévaudan et aux imaginaires associés au loup.

Figure 6. Plan du parc des loups 2020 © Parc des loups du Gévaudan.



¹²⁵ LA BÊTE DU GÉVAUDAN ET LA RÉSISTANCE, <https://www.centrelamargeride.fr/classe-d%C3%A9couverte-auvergne-s%C3%A9jour-scolaire-saugues/la-b%C3%AAtte-du-g%C3%A9vaudan-et-r%C3%A9sistance/>

Jean Louis Rouvière - Directeur de la SELO, lors de la pose de la 1ère pierre des travaux de rénovation le 18 avril 2019, concernant l'ajout d'une partie sur la Bête, déclarait : *« Je ne veux pas que ce soit seulement une visite sur l'histoire du loup et ses caractéristiques. Je veux complètement diversifier la visite et aussi que l'on aille, introduire la Bête du Gévaudan et aussi tout ce qui tient à notre territoire de la Bête du Gévaudan et l'utiliser comme outils touristique pour pouvoir présenter aux enfants »*.

Sophie Pantel - Présidente du département de la Lozère, ce même jour a précisé qu'*« il y en a d'autres de parc à loups mais on ne voulait pas un simple parc à loup animalier. On a une histoire avec la légende de la Bête du Gévaudan et ça personne ne peut nous l'enlever puisque nous sommes sur le territoire du Gévaudan et donc c'est pour cela que nous avons toute une scénographie autour de cette thématique »*.

Concernant le nouveau parcours, toute une partie est aujourd'hui aux images associées au loup. Dès le départ, nous sommes invités à passer sous une bête immense pour découvrir cette nouvelle scénographie.



Figure 7. Sculpture monumentale donnant accès au parcours sur le « Loup Imaginaire ». Il faut passer sous les pattes de la « Bête » pour découvrir la suite.

Une partie entière est aussi dédiée à la Bête du Gévaudan.



Figure 8. Entrée du « Parcours de la Bête »



Figure 9. Première installation explicative, juste après avoir passé la porte du parcours. Une présentation de l'histoire de la Bête y est donnée.

Après avoir passé la présentation de la Bête, le visiteur se dirige vers la découverte d'un parcours « piège à loups » avec diverses représentations de la Bête du Gévaudan. Ce parcours qui est proposé semble toutefois assez orienté pour les enfants. Ces derniers ont même la possibilité de se « glisser dans la gueule de la Bête » (image de droite, ci-dessous).



Figure 10. Parcours du « piège à loups »

Pour finir, on retrouve des panneaux de médiation avec les différentes hypothèses sur la possible identité de la Bête.



Figure 11. Panneaux « Qui est la Bête du Gévaudan? »

Toutefois, même sur le territoire Lozérien et dans le cadre de médiation sur le loup, la Bête n'est pas toujours monopolisée. L'Alepe 48, que nous avons présentée précédemment, ne semble pas favoriser l'utilisation de la Bête lors de médiation. En effet, Charles Duterte, nous explique tout d'abord que ses animations vont « *dépendre beaucoup de la demande* », « *après c'est peut-être quelque chose que je ne vais pas forcément mettre en avant, proposer spontanée. Maintenant on a tout le temps des demandes un peu particulières donc il n'y a pas de souci pour animer la dessus. Au contraire on est encore ouvert. Je pense que mon prédécesseur a animé plusieurs choses sur le sujet à la demande particulière d'enseignants* ».

Cependant, concernant la monopolisation de la Bête du Gévaudan lors de ses médiations, il m'explique que cette histoire « *hante un peu les gens ici donc je pense que le sujet va être mis sur la table à un moment donné* ». Toutefois, il n'envisage pas d'amener le sujet et de faire « *un rapprochement beaucoup trop hasardeux* ».

Comme pour la promotion touristique, la Bête semble être un point d'appui dans la médiation générale du territoire. A la fois par son lien avec le loup, mais pas

uniquement puisqu'elle est aussi présente dans la contextualisation de l'histoire locale. Face à sa multitude d'identités possibles et les diverses hypothèses, il semble parfois délicat de la monopoliser dans un objectif de réhabilitation du loup. Nous pourrions donc analyser plus généralement quelles sont les autres solutions de médiation pour le loup sur le territoire.

2. La structuration d'un discours autours du mystère : faire cohabiter légende et vérité scientifique

La légende de la Bête n'est qu'un point d'appui dans la médiation du loup. En effet, comme on peut le constater dans la nouvelle scénographie du Parc des Loups du Gévaudan, après la découverte de l'histoire de la Bête, il est possible pour les visiteurs de découvrir les imaginaires liés au loup. Au fil d'un parcours entre pontons aériens et petits tunnels on découvre ça et là des panneaux explicatifs.



Tableau 10. Panneaux de médiation sur les contes et mythes.

On y découvre 3 différentes histoires où le loup est présent (Petit chaperon rouge, les trois petits cochons et les 7 agneaux) avec juste à côté un second panneaux qui explique l'importance du loup dans les contes. Un peu plus loin, après avoir passé la « Porte des Mythes », de nouvelles explications aux sujets des mythes du monde entier associés aux loups.

Diverses représentations artistiques liées aux imaginaires du loup se dressent sur le passage des visiteurs tout au long du parcours.



La Porte des Mythes



Le Loup-Garou en rondin



Le Fenrir métallique

Tableau 11. Les représentations artistiques

La seconde moitié de la visite s'oriente sur les faits scientifiques liés au loup. On y découvre des explications sur sa biologie, sa répartition dans le monde et les différentes espèces. Une part importante est aussi laissée pour parler de la cohabitation entre le loup et l'élevage.



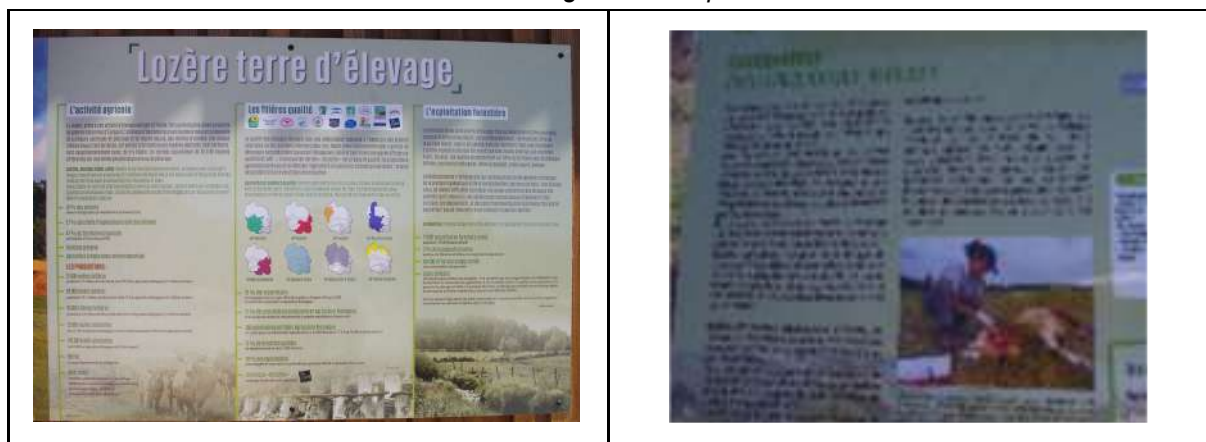
Figure 12 : Panneaux d'accueil devant un enclos



Tableau 12. Panneaux présents le long du parcours

Sophie Pantel - Présidente du département de la Lozère, pour la pose de la première pierre des travaux du parc, rappelle que « *la thématique avec le loup a aujourd'hui, avec son retour, de fortes conséquences pour l'élevage et nous sommes aussi une terre d'élevage, donc on a tenu à travailler avec la chambre d'agriculture sur ce dossier et donc tout au long de la visite, on va rappeler, au delà de la scénographie, de l'aspect ludique, de l'aspect sensation, enfin de toutes les nouveautés que l'on va pouvoir trouver dans le nouveau parc, on a tenu à pouvoir rappeler que le loup est incompatible avec l'agropastoralisme et qu'aujourd'hui son retour posait aussi des problèmes pour le monde de l'élevage et pour nos agriculteurs* ».

Tableau 13. Panneaux de médiation sur l'élevage et les loups



Par ailleurs, les contes et légendes ne sont pas toujours favorisés dans la médiation pour d'autres structures. M. Duterte (ALEPE 48) nous précise que dans sa médiation, son objectif est « *d'expliquer le fonctionnement, la biologie de l'espèce, et comprendre les enjeux qui a autours de ça, le pourquoi du comment il est de nouveau présent en Lozère* ».

Les mythes et légendes ne semblent donc pas favorisés dans certains cas. En effet, il semblerait que ces derniers soient monopolisés dans un objectif de réhabilitation de son image. Notamment pour la peur qu'il peut renvoyer à l'homme, cependant, lorsqu'il s'agit du conflit élevage/loup, la médiation tourne plus généralement autours de la biologie de l'espèce.

Cela semble aussi en effet le cas en dehors du Gévaudan, Lina Bouvier, qui se présente sous le nom *Jeanne de la Jungle* lors de ses représentations, propose une numéro avec un chien loup en compagnie d'un mouton (bélier) afin de « *prôner la gentillesse et non agressivité du "loup"* ».

Même si Mme Bouvier précise que son animal est un chien-loup et non un loup, elle pense que sa présentation aide à désensibiliser les enfants au « *grand méchant loup assoiffé de sang* ». Pour elle, « *ils (les enfants) sont même super content de pouvoir caresser un animal qui soit aussi proche du loup et aussi gentil, ce qui les remets en confiance* ». Ce qui lui permet de faire réfléchir son public : « *Les contes et légendes nous mentiraient-elles ?* ».

Toutefois, je me permets de le préciser, elle ne travaille pas directement avec des loups. Même s'il elle réalise des animations où elle parle du loup et de la mauvaise image que l'on peut avoir de lui, sa priorité est de présenter ses chiens-loups.

Aujourd'hui présenté comme un « *bien commun* » ou un « *bien public* » par le monde non-agricole (M. Martin, 2012)¹²⁶, le loup est devenu un élément du patrimoine naturel, ou du « patrimoine biologique » national (P. Braque, 1999)¹²⁷. Il semble donc important aujourd'hui de le réhabiliter d'autant plus qu'il bénéficie d'une reconnaissance institutionnelle forte (diverses législations et réglementations tant nationales, européennes qu'internationales visant sa protection). Le potentiel patrimonial de l'espèce lupine est conforté par le fait qu'il « *existe et est reconnu institutionnellement* » (Charlié, 1999 cité par. Lecourt, 2004)¹²⁸. Le loup semble ici, comme la Bête du Gévaudan, un élément du patrimoine. Cette dernière est d'ailleurs très présente dans la médiation en faveur de la réhabilitation du loup, notamment dans son aspect « *léger* ». Toutefois, on peut constater qu'elle n'est pas monopolisée lorsqu'il s'agit de médiation dans le cadre du conflit agriculture/loup.

¹²⁶ Martin, Maïa. « Entre affection et aversion, le retour du loup en Cévennes comme problème public », *Terrains & travaux*, vol. 20, no. 1, 2012, pp. 15-33.

¹²⁷ Rapport de la mission interministérielle sur la cohabitation entre l'élevage et le loup (Rapport Braque, rendu public en mars 1999)

¹²⁸ Lecourt A., 2004. « Entrer en politique pour défendre son jardin : Une analyse des conflits d'aménagement », *Cosmopolitiques*, n°7, 177-186.

Conclusion

Aujourd'hui, au pays du Gévaudan, légende oblige, on préfère retenir la thèse d'une bête mystérieuse et maléfique, qui ne livrera jamais son secret. Les diverses statues et sites touristiques qu'on a érigé à la mémoire d'une Bête monstrueuse, tant de fois meurtrière, ont permis de susciter un développement autour de cette histoire.

Ma première hypothèse était la suivante : « La mise en tourisme de la Bête du Gévaudan a apporté un nouveau regard sur le territoire pour les touristes ». Je ne peux ici affirmer cela, en effet, il y a eu peu d'évolution concernant la monopolisation de la Bête. Certes, certains films à succès (comme notamment le Pacte des Loups¹²⁹), ont contribué à la notoriété de la Bête et plus largement à celle du territoire. La mise en tourisme de la Bête n'a pas apporté un nouveau regard sur le territoire.

Ma deuxième hypothèse semble toutefois se vérifier : « Le tourisme lié à la Bête du Gévaudan est un complément de consommation du territoire pour les touristes ». En effet, si elle n'est pas l'élément prioritaire, elle reste très présente dans la consommation touristique. Même s'ils cherchent le dépaysement, les activités nature et se retrouver en famille, la Bête du Gévaudan, et notamment son musée, restent un incontournable.

Concernant ma troisième hypothèse : « la légende de la Bête du Gévaudan sert de point d'appui pour la promotion touristique du territoire », même si la Bête revient régulièrement, elle ne fait pas partie des grandes thématiques de promotion du territoire. Même si certains aiment à dire que la « Bête du Gévaudan » nourrit aujourd'hui plus de gens qu'elle n'en a tués jadis.

Pour terminer sur ma dernière hypothèse : « Certains éléments touristiques thématiques autour de la Bête du Gévaudan ont été réalisés dans un objectif de

¹²⁹ Film d'aventure français, coécrit et réalisé par Christophe Gans, sorti en 2001. Ce long métrage s'inspire librement de l'histoire de la Bête du Gévaudan. Le Pacte des loups est un des plus grands succès du cinéma français dans le monde, malgré les critiques lui reprochant un manque de rigueur historique.

réhabilitation du loup. » Cette dernière est un peu plus difficile à conclure. Certes, la Bête est très présente dans la médiation lupine sur le territoire. Toutefois elle s'est rajoutée aux éléments, l'histoire de la Bête n'est pas la base même de ces infrastructures touristiques.

Pour reprendre ma problématique, en quoi un élément historique traditionnel, ici la Bête du Gévaudan, peut-il être utilisé dans le développement de l'identité touristique d'un territoire rural ? On peut voir finalement que la Bête n'est pas uniquement monopolisée dans le développement de l'identité touristique du territoire, mais plutôt dans son identité au sens large. Elle revient en effet comme une emblème chez des nombreux acteurs du territoire, tout comme son association la plus courante, le loup. L'ancien territoire du Gévaudan, et plus particulièrement sa partie Lozérienne sont aujourd'hui vus comme une terre de loup.

L'histoire de la Bête du Gévaudan est finalement aussi utilisée aujourd'hui sous une nouvelle dimension plus large que touristique. Sa monopolisation dans la réhabilitation du loup peut amener à faire réfléchir sur la place de légende dans la médiation de prédateurs et/ou d'animaux nuisibles.

Bibliographie

- Alderman D. H. Writing on the Graceland wall: on the importance of authorship in pilgrimage landscapes. 2002 *Tourism Recreation Research*, 27 (2), 27-35.
- Alleau, Julien. « À qui peut-on faire croire ce genre de sornettes ? », *Sens-Dessous*, vol. 12, no. 2, 2013, pp. 51-62.
- Armand, L. Perception du territoire rural et cadrages globaux, Étude réalisée par la direction du tourisme, août 2006
- Arnould, « Le loup nouveau est arrivé », *Géocarrefour*, Vol. 83/3 | 2008, 234, 251-252.
- Ashworth, Hartmann (Eds.), *Horror and human tragedy revisited: The management of site of atrocities for tourism*. UK, Cognizant. p. 233-252.
- Aubert, Francis, Marc Guérin, et Philippe Perrier-Cornet. « Organisation et territoire : un cadre d'analyse appliqué aux espaces ruraux », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, vol. juillet, no. 3, 2001, pp. 393-413.
- Barles S., *La Ville délétère. Médecins et ingénieurs dans l'espace urbain, 18e–19e siècle*. Seyssel: Champ Vallon, 1999. 377 pp. FF185.
- Bayard, JP, *Histoire des légendes*, 1955
- Bayle, Humeau, *Valoriser le patrimoine de sa commune par le tourisme culturel*, Paris, Éditions du Moniteur, 1992, n° 8.
- Beech, J., *The enigma of holocaust sites as tourist attractions: The case of Buchenwald*, 2000
- Bertho-Lavenir, *La Roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, O. Jacob, 1999, 444 p.
- Berthod-Wurmser, Marianne, Ollivier Roland et alii, *Rapport n° 1883, pour l'Inspection générale des affaires sociales et le Conseil général de l'agriculture, de l'alimentation et des espaces ruraux*, 2009.
- Blanc M., 1997, *La ruralité : diversité des approches*. dans: *Économie rurale*, N°242, pp. 5-12.
- Blom T., 2000. *Morbid tourism: a postmodern market niche with an example from Althorp*. *Norsk Geografisk Tidsskrif*, 54(1), p. 29-36.
- Bonet, *La Bête du Gévaudan, Chronologie et documentation raisonnées*, <http://www.labetedugevaudan.com/pdf/chrono/chronodoc.pdf>

- Boorstin, Daniel J., 1964, *The Image: A Guide to Pseudo-events in America*, New York, Harper and Row.
- Boquet Y., *les espaces ruraux du tourisme et des loisirs*, Editions Universitaires de Dijon Collection : U21 , 2017
- Bouquet, Brigitte et Dubéchet Patrick « Quelques enjeux autour des territoires ruraux », *Vie sociale*, vol. 22, no. 2, 2018, pp. 13-31.
- Brun, Jérémie. « Les acteurs ruraux dans la constitution de l'image de leur territoire », *Gestion et management public*, vol. volume 6 / 1, no. 3, 2017, pp. 25-39.
- Buffon, *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy*
- Cazes G., « Tourisme et aménagement de l'espace rural ; éléments de réflexion », dans: *Travaux de l'Institut Géographique de Reims*, n°13-14, 1973. *Géographie du Tourisme (Deuxième Fascicule)* pp. 77-90;
- Centre d'accueil de la Margeride, *LA BÊTE DU GÉVAUDAN ET LA RÉSISTANCE*, <https://www.centrelamargeride.fr/classe-d%C3%A9couverte-auvergne-s%C3%A9jour-scolaire-saugues/la-b%C3%A9te-du-g%C3%A9vaudan-et-r%C3%A9sistance/>
- CGET - Quel équilibre entre les territoires urbains et ruraux ? - Etude "Flash" de la CGET. - <https://www.cget.gouv.fr/ressources/publications/quel-equilibre-entre-les-territoires-urbains-et-ruraux>
- Chevalier, « Des politiques culturelles orchestrées con brio... ? L'exemple montpelliérain », *Sud-Ouest européen [Online]*, 27 | 2009
- Chevalier, Pascal, et Yves Jean. « Chapitre 7 - Les campagnes en Europe occidentale : vers de nouvelles trajectoires de diversification ? », Martine Guibert éd., *Dynamiques des espaces ruraux dans le monde*. Armand Colin, 2011, pp. 139-160.
- Chevalier, Pascal. « Le Transfert du Modèle Européen Leader entre Diffusion des Normes et Durcissement Réglementaire », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 43, no. 3, 2012, pp. 17-55.
- Chiffres Clés 2018 du Tourisme en Haute-Loire <https://www.auvergnevacances.com/espace-pro/wp-content/uploads/sites/2/2019/06/chiffres-cles-2018.pdf>
- Crouzet, *Requiem en Gévaudan*, 2018

- Cyrulnik B. (2001), *Les Vilains petits canards*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Dann G.M.S., Seaton A.V., (eds), *Slavery, contested heritage and thanatourism*.
Haworth New York /London.2003
- Dann G.M.S., *The dark side of tourism. Études et Rapports*, 1998, Série L.
Aix-en-Provence, Centre International de Recherches et d'études touristiques.
- Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement
(DREAL) Rhône-Alpes. *Plan d'action national sur le loup 2013-2017*, Brochure
d'information. Octobre 2014.
- Dominique Chevalier. *Patrimonialisation des mémoires douloureuses : ancrages et
mobilités, racines et rhizomes*. *Autrepart - revue de sciences sociales au Sud*,
Presses de Sciences Po (PFNSP), 2016, *Construire des patrimoines culturels en
mobilité*, 2 (78-79), pp.235-255.
- Dubied, A. (2004). *S'inspirer du fait divers: comment et pourquoi?*. In *Productions du
populaire*. (pp. 379-387). Limoges: PULIM.
- Durand Gilbert, « *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* » (Bordas, 1969).
- Ely R. et Tsaag Valren A., *Bestiaire fantastique & créatures féeriques de France*,
Dinan, éditions Terre de Brume, 25 octobre 2013, 312 p
- Falk, John & Dierking, Lynn. (2000). *Learning From Museums: Visitor Experiences
and the Making of Meaning*.
- Fnars, Fédération des centres sociaux et socioculturels de France, Comité national
de liaison des régies de quartier, Habitat et développement, Familles rurales, fn
civam, ccmsa, Chantier École, « *Note d'analyse : la pauvreté en milieu rural* »,
2010.
- FRANCE CULTURE, Chloé Leprince, *Avec ou sans slip, pourquoi le loup terrorise
(encore) les enfants*, mise en ligne le 29/11/2017
- Frioux S., Pépy, E-A, *L'animal sauvage entre nuisance et patrimoine*, 2009, ENS
Éditions, 192p
- Géoconfluence, *définition de l'espace rural en France* -
<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/articles-scientifiques/definition-espace-rural-france>
- Grivel, « *De la couverture illustrée du roman populaire* », *Belphégor [En ligne]*, 16-1 |
2018, mis en ligne le 16 juillet 2018, consulté le 10 juin 2020. URL :

- <http://journals.openedition.org/belphegor/1270> ; DOI :
<https://doi.org/10.4000/belphegor.1270>
- Hainagi, Mihaela. « Une légende à des fins touristiques dans la Roumanie communiste. Les circuits à thème « Dracula, Vérité et Légende » », *Civilisations*, vol. 57-1, no. 1, 2008, pp. 109-125.
- Henderson, J.C, War as a tourist attraction: the case of Vietnam
- Houllier-Guibert, Charles-Edouard. « De la communication publique vers le marketing des territoires : approche microsociologique de la fabrication de l'image de marque », *Gestion et management public*, vol. volume 1/2, no. 2, 2012, pp. 35-49.
- IFOP « Territoires ruraux : perceptions et réalités de vie » Étude Familles Rurales réalisée par l'Ifop - rapport d'Octobre 2018
- Insee définition - Espace rural / Espace à dominante rurale - Date de publication : 13/10/2016 <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1034>
- Insee, recensement de la population 2014
- Kayser, La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental, Géocarrefour Année 1990 65-3 pp. 221-222
- L'archipel paysan (Hervieu et Viard, 2001)
- L'iF, le supplément d'IGN magazine sur l'information forestière N°31 - 2013 - Un siècle d'expansion des forêts françaises.
- La Fabrique de l'histoire, L'homme et l'animal 2/4 Emission de radio du 22/05/2007
- Lamour, Colloque de l'Hexagone : Révolution touristique et aménagement du territoire, 16 déc. 1970, Paris.
- Lazzarotti, « Le tourisme, matière à penser de la science géographique », *Mondes du Tourisme*, 1 | 2010, 7-16
- Le Monde, Loup et éleveurs, une cohabitation difficile, 19 FÉVRIER 2018, https://www.lemonde.fr/planete/visuel/2018/02/09/loup_5254476_3244.html
- Le tourisme en Lozère en 2018
<http://lozere.fr/la-lozere/le-tourisme-en-lozere.html#:~:text=En%20terme%20de%20fr%C3%A9quentation%20le,bateliers%20de%20la%20Mal%C3%A8ne...>
- Lecourt A., 2004. « Entrer en politique pour défendre son jardin : Une analyse des conflits d'aménagement », *Cosmopolitiques*, n°7, 177-186.

- Lennon J., Foley M., Dark Tourism. London, Continuum. 1996
- Magali Talandier. Le nouvel espace rural français. Communication au Sénat, sous la présidence de M Jean François-Poncet, sénateur, dans le cadre du rapport « Le nouvel espace rural français », Rapport d'information n° 468 (2007-2008) de MM. Jean François-Poncet et Claude Belot,, 2007, France.
- Mamdy, J.F. «Les Conditions du développement local en zone rurale fragile», Applications au Massif Central. Thèse de Doctorat de l'Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand. Novembre 1993. 400 pages.
- Marc Lits, « Quel futur pour le récit médiatique ? », Questions de communication, 21 | 2012, 37-48.
- Martin, Maïa. « Entre affection et aversion, le retour du loup en Cévennes comme problème public », Terrains & travaux, vol. 20, no. 1, 2012, pp. 15-33.
- McConnell, D.. The tourist: A new theory of the leisure class. New York, NY. 1989
- Mémento du tourisme - Direction Générale des Entreprises, Chiffre 2017
- Mohamed Hilal, Aleksandra Barczak, François-Pierre Tourneux, Yves Schaeffer, Marie Houdart, et al.. Typologie des campagnes françaises et des espaces à enjeux spécifiques (littoral, montagne et DOM). 2011.
- Moriceau, Histoire du méchant loup. 3000 attaques sur l'homme en France. XVe-XXe siècle (2007)
- Moriceau, La Bête du Gévaudan, 2008
- Mounet, « Vivre avec des animaux « à problème » », Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research, 96-3 | 2008, 55-64.
- Mourlat Laurent, La Bête du Gévaudan, l'animal pluriel, 1764-1767, sous la direction d'Olivier Darrieulat, Université d'Oslo, Blindern, 2016, 185 p
- Mozzani, E., Légendes et mystères des régions de France, "Animal fantastique, dit Male-Bête ou Mal-Bête, qui courait autrefois dans les rues de Toulouse : si on le rencontrait, il ne fallait pas le regarder sous peine de mourir le lendemain."
- Mylène Loureiro, « Le loup : prédateur ou proie en littérature ? », Mémoire de Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation », Ecole supérieure du professorat et de l'éducation, 2019, 89p.
- Perea, A., Député, Jean-Noël Cardoux, Sénateur, « Restaurer l'équilibre agro-sylvo-cynégétique pour une pleine maîtrise des populations de grand gibier et de leurs dégâts à l'échelle nationale », Mission parlementaire relative à la

- régulation des populations de grand gibier et à la réduction de leurs dégâts, Mars 2019
- Perrier-Cornet, Hervieu, CAMPAGNES FRANÇAISES MULTIFONCTIONNELLES, Les enjeux de la gestion de l'espace rural, Economie & Humanisme • numéro 362 • octobre 2002
- Perrin D., Malet J., 2003, « Les politiques de développement rural », Rapport de l'instance d'évaluation présidée par Daniel Perrin, La documentation française, 479p.
- Perry. A, Vacationing at Auschwitz. Time Magazine, Jun 7. 2007.
- Piercy Philippe. Tourisme en espace rural français : le nouvel « or vert ». In: L'information géographique, volume 64, n°4, 2000. pp. 363-367.
- Rapport de la mission interministérielle sur la cohabitation entre l'élevage et le loup (Rapport Braque, rendu public en mars 1999)
- Rivière, Jan Baetens (éd.), Time, Narrative and the fixed Image. L'Image comme couverture et ouverture. Temps, Narration et Image fixe, Amsterdam, Rodopi, 2001, p. 81-90.
- Richard, Numéro 1 de la Gazette de la Bête de Décembre 1998
- Rieutort, « Du rural aux nouvelles ruralités », Revue internationale d'éducation de Sèvres, n° 59, 2012, p. 43-52.
- Rojek C., 1993. Ways of Seeing-Modern Transformations in Leisure and Travel. London, Macmillan.
- Rojek C., 1997. Indexing, dragging and the social construction of tourist sights. In C. Rojeck , J. Urry (eds), Touring Cultures: Transformations of Travel and Theory. London, Routledge, p. 52-74.
- Seaton A.,. Guided by the dark: from thanatopsis to thanatourism. 1996 International Journal of Heritage Studies, (2), p. 234-244.
- Seaton A.V, Lennon J.J, 2004. Moral panics, ulterior motives and alterior desires: thanatourism in the early 21st century. In Singh, TV(ed.), New horizons in tourism, Cambridge: CABI Publishing.
- Seaton A.V.. War and thanatourism: Waterloo 1815–1914. Annals of Tourism Research, (26), 1999, p. 130–159.
- Sevestre Le Roman des contes, Contes merveilleux et récits animaliers, CEDIS éditions, Etampes, 2001, p.212-213

- Smith, S.L.J. « The Tourism Product », *Annals of Tourism Research*, 1994, no 21, p. 582-595.
- Sophie Bobbé, *L'ours et le loup. Essai d'anthropologie symbolique*. Paris, Éd. de la MSH/INRA, 2002, X-258 p., bibl., ill.
- Stone P.R., A dark tourism spectrum: Towards a typology of death and macabre related tourist sites, attractions and exhibitions, *Tourism: An Interdisciplinary International Journal*, 2006, 54, 2, 145-160.
- Strange C., Kempa M., 2003. Shades of Dark Tourism Alcatraz and Robben Island. *Annals of Tourism Research*, vol. 30, n° 2, Elsevier Science Ltd., p. 386-405.
- Tarlow P., 2005. The appealing dark side of tourism and more. In M. Novelli (Ed.), *Niche tourism: Contemporary issues, trends and cases*, London, Elsevier, p. 47-58.
- Terluin, I. (2003) 'Differences in Economic Development in Rural Regions of Advanced Countries: An Overview and Critical Analysis of Theories'. *Journal of Rural Studies* 19(3): 327-44.
- TNS Sofres, *Les Français et les courts séjours à la campagne* - <https://www.tns-sofres.com/publications/les-francais-et-les-courts-sejours-a-la-campagne>
- Urbain, 2002, *Paradis verts désirs de campagne et passions résidentielles*, Paris, Payot, 392 p.
- Wadbled N., « Les fonctions du tourisme obscur », *Téoros [Online]*, 35, 1 | 2016
- Wight, Craig A. et John J. Lennon, 2007, « Selective Interpretation and Eclectic Human Heritage in Lithuania », *Tourism Management*, vol. 28, p. 519-529.
- William F.S., 2002, « Auschwitz: Museum Interpretation and Darker Tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 29, no 4, p. 1175-1178.
- Wilson, *Prison: Cultural Memory and Dark Tourism*, 2004

Annexes

Annexe 1 : Les couvertures d'ouvrages sur la Bête du Gévaudan Listes des livres

Annexe 2 : Liste des établissements et associations présentant un rapport avec la Bête ou le Gévaudan dans leurs appellations

Annexe 3 : Liste des installations associées à la Bête

Annexe 4 : Schéma organisationnel des différentes structures touristiques sur le territoire

Annexe 5 : Lozère Nouvelle, «Vivre avec le loup en Lozère», «Point de vue», 18 septembre 2015.

Annexe 6 : Communiqué de presse du 31/01/2016 - Agression dans les locaux de l'Alepe




Annexe 7 : Page d'accueil des site internet des OT du territoire







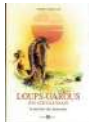



Annexe 8 : Guide d'entretien à destination des professionnels du tourisme







Annexe 9 : Questionnaire à destination des touristes et habitants







Annexe n° 1 - Les couvertures d'ouvrages sur la Bête du Gévaudan










Parution	Auteur	Co-Auteur	Titre	Edition	Type	Description	Couverture
1901	L'abbé François Fabre de Saugues		La bête du Gévaudan en Auvergne		Livre		
1930	L'abbé François Fabre		La bête de Gévaudan		Livre		
1936	Abel Chevalley		La bête du Gévaudan	L'éveilleur	Roman	Réédition. Le texte est écrit en rouge. La Bête à des aires de puma	
1946	Moreau	Bellecroix	La Bête du Gévaudan		Roman	La couleur rouge est très présente. La Bête est représentée par un dessin au trait, les yeux rougis et la langue rouge pendante hors de sa gueule	
1962	Mme Aribaud-Farrere		La bête du Gévaudan identifiée		Livre		
1968	Abbé Xavier Pic		La bête qui mangeait le monde en pays de Gévaudan et d'Auvergne		Livre	Rouge présent. Différentes litographies sont utilisées pour la couverture.	
1970	Jacques Delperrie de Bayac		Du sang dans la montagne		Livre	Une photographie de loup est utilisée. Le texte est écrit en blanc et rouge sur fond noir.	
1972	JA Dalle		Choses et Gens de Gévaudan en annexe La Bête du Gévaudan		Livre	Titre en rouge, le Pont de Quézac est représenté en dessin. Fond blanc.	
1975	Abel Chevalley		La bête du Gévaudan	J'ai lu	Roman	Fond rouge. La bête représenté est tirée d'une lithographie. Elle se tient debout sur ses pattes arrières.	
1976	Gérard Ménatory		La Bête du Gévaudan		Livre	Fond vert, la Bête est représentée sous la forme d'un dessin grossier. Se tenant sur ses pattes arrières, des griffes longues et la gueule ouverte.	

						(rappelle la couverture de Abel Chevalley).	
1978	Alain Decaux raconte		La bête du Gévaudan		Livre		
1983	René De Chantal		La Bête du Gévaudan la fin d'une énigme		Livre	Fond blanc, présence de rouge, texte en noir	
1984	Gérard Ménatory		La Bête du Gévaudan		Livre	Fond rouge, texte en blanc, lithographie d'une bête se tenant sur 4 pattes.	
1985	Henri Pourrat		Histoire fidèle de la bête en Gévaudan		Livre	Fond gris, texte en blanc. La bête, très sombre, les yeux rouges, en dessin	
1985	Jean-Jacques Barloy		Les survivants de l'ombre où l'affaire de la bête du Gévaudan est soumise à l'ordinateur.		Livre		
1985	Guy Crouzet		Quand sonnait le glas au pays de la bête		Livre	Deux photographies du petit patrimoine du Gévaudan.	
1987	Félix Buffières		La bête du Gévaudan avec de nombreuses illustrations.		Livre	Texte en rouge et noir. Lithographie colorée en rouge et bleu	
1987	Hugues Menatory		La Bête du Gévaudan				
1988	Raymond Francis Dubois		La Bête du Gévaudan		Livre	Texte en noir. Fond rouge et jaune, lithographie de la bête attaquant une jeune femme et défendue par un jeune homme avec une lance. La Bête se tient debout sur ses deux pattes, la bouche ensanglantée, elle semble blessée au poitrail.	
1990	Serge Colin		Autour de la bête du Gévaudan		Livre	Littographie	

1990	RF DUBOIS		Vie et mort de la bête du Gévaudan			Livre	La Bête en marron/rouge, en peinture, menaçante et imposante, gueule ouverte.	
1991	Dugay	Hubsch et Clark	La Bête du Gévaudan			Livre	Zoom sur les dents de la bête	
1992	Michel Louis		La Bête du Gévaudan l'innocence des loups			Livre	Lithographie de la Bête tenant entre ses pattes une femme, la tête de cette dernière dans sa gueule. Texte en rouge	
1992	Guy Crouzet		Requiem en Gévaudan qui reprend l'ouvrage de 1985.			Livre	Photographie d'une église.	
1993	Alex Marques		La Bête qui mangeait le monde			Livre		
1995	José Féron Romano		La bête du Gévaudan	Hachette jeunesse livres de poche Paris		Livre	Représentation d'une bête surdimensionnée qui surplombe le paysage du Gévaudan. Noire, les yeux jaunes, la gueule grande ouverte. On ressent l'emprise qu'elle a sur le Gévaudan	
1995	Pierre Cubizolles		Loups garous en Gévaudan le martyr des innocents	Watel Brioude		Livre	Un bête se tenant sur deux pattes et très velue. On semble être au couché de soleil. Tonalité de jaune/orange.	
1999	François Fabre	Réédition de son ouvrage	La bête du Gévaudan en Auvergne			Livre		
2000	Michel Louis		La bête du Gévaudan l'innocence des loups	Perrin Tempus Paris		Livre	Texte rouge, fond noir, lithographie de la Bête.	
2001	Guy Crouzet		La grande peur du Gévaudan			Livre	Image de la statue de la Bête à auvers	



2001	Laurent Fournier		La petite histoire des grands ravages d'une méchante bête	PSR éditions	Livre	Image de la statue de la Bête à auvers, Titre en typo manuscrite et noir. Tonalité de rouge dans le reflet de l'image	
2003	Roger Lagrave		Les dits de la Bête	Edition Gévaudan Cévennes	Livre	Texte en rouge, Lithographie de la Bête du gévaudan, assise comme un chien, la patte sur le cadavre d'une jeune personne qu'elle vient sûrement de tuer.	
2004	André Aubazac		Drôles de bêtes en Gévaudan	Chaumeil repro Clermont Ferrand	Livre		
2004	Pascal Cazottes dans		La bête du Gévaudan enfin démasquée		Livre	Forme d'une Bête comme une ombre sur un fond de carte	
2004	Pascal Cazottes		La bête du Gévaudan enfin démasquée	Les 3 spirales	Livre		
2004	Hervé Boyac		La bête du Gévaudan plaidoyer pour le loup	Compte d'auteur	Livre	Tonalité de vert avec au centre la bête en rouge, attaquée de toute part par des chiens et chasseurs à cheval. Dessin	
2004	Jean-Paul Malaval		Le carnaval des loups		Roman	Image de deux loups	
2005	Corinne Dalle		Au loup !! la bête du Gévaudan et autres loups...	CG Archives Puy de Dôme	Livre	Fond noir, lithographie d'une bête dévorant le corps d'un jeune enfant.	
2005	Roger Lagrave		Autres dits de la bête	Éditions Gévaudan Cévennes	Livre	Trois litographies de la bête	
2005	Adrien Pouchalsac	Jan Turek	La Bestia Gévaudan 1764		BD	Titre en rouge. une fine bande entre deux bandeaux noir laisser imaginer une mâchoire imposante.	

2005	Jean Louis PESCH		La Bête du Gévaudan		BD	La Bête apparaît comme surdimensionnée par rapport au paysage. Elle observe les paysans apeurés en contrebas. une patte munie de griffes acérées. Le paysage du Gévaudan est bien représenté avec des forêts épaisses et ses énormes blocs de terre que l'on retrouve dans les prés. Le titre est écrit en rouge	
2005	Jean-Christophe Macquet		Werewolf		Roman	Couverture scindée en deux images. D'un côté un loup de l'autre un homme, rappelle le "loup garou".	
2006	Philippe Mignaval		Gévaudan		Roman	Image surexposé d'une forêt en hiver et de la tête d'un loup.	
2006	Abbé Pierre Pourcher		Histoire de la bête du Gévaudan	Jeanne Laffite Marseille	Livre	Fond rouge, texte et dessin représentant la bête en blanc.	
2006	François Fabre et Jean Richard		La bête du Gévaudan	Edition De Borée Clermont-Ferrand	Livre	Gravure de la Bête. Fond : une ancienne carte du gévaudan. Texte en rouge	
2007	Adrien Pouchalsac	Jan Turek	La Bestia Gévaudan 1765		BD	On retrouve comme sur le premier tome, les deux bandes noires que mettent en avant un détail. Ici des yeux à moitié fermés. Le représentation semble être en pierre, telle une gargouille.	
2007	Francette Vigneron	Laurent Miny	La bête du Gévaudan		BD	Tonalité de bleu. La couverture laisser imaginer que ce qui est mis en avant est ce que voit la bête. Une jeune paysanne apeurée qui tient un bâton dans ses mains pour essayer de se défendre. On voit la terreur sur son visage. Elle semble cependant proche d'une habitation (en bas à gauche de l'image)	

2007	Hervé Boyac		La bête du Gévaudan, le loup acquitté enfin !		Livre	Dessin d'une bête qui ressemble à un gros chat se tenant debout sur ses pattes arrières.	
2007	Roger Lagrave		Le poil de la Bête	Edition Gévaudan Cévennes	Livre	Photographie d'un loup, texte en rouge	
2007	Cyrille Le Faou	Roger Lagrave	Le secret de Portefaix		BD	On voit au centre de l'image, un groupe de 7 jeune gens munis de bâton et de fourche. Au dessus d'eux, la Bête est représentée sous la forme d'un énorme chien, au pelage épais et clair, avec la langue pendante. L'ensemble de la scène et enneigée.	
2008	Adrien Pouchalsac	Jan Turek	La Bestia Gévaudan 1767		BD	Troisième tome dédié à la Bête qui si la mise en page des deux premiers. L'image centrale représente une carte (on peut lire comme ville principales Saugues et le Malzieu)	
2008	Jean-Marc Moriceau		La bête du Gévaudan	Edition Larousse	Livre	Image d'une forêt enneigée	
2008	Eric Mazel	Pierre-Yves Garcin	La Bête du Gévaudan à travers 250 d'images		Livre	image lithographique d'une bête sur deux pattes.	
2008	Patrick Bard		Le chien de Dieu		Roman	Fond noir, bête dessin au trait en rouge	
2009	Alain Parbeau		La Bestia del Gevaudan			Image de la reconstitution de la mort de la bête ou Jean Chastel tire	
2009	Roger Oulion		La Bête du Gévaudan, Nouvelles révélations sur un crime organisé au XVII siècle en gévaudan		Livre	Fond rouge, image d'une arme du XVIII	

2009	Monique Le Dantec		Les loups de Marvejols		Roman	Image d'un loup ouvrant grand la gueule. En arrière plan , paysage d'un lac gelé et enneigé.	
2010	Guy Crouzet		Bêtes en Gévaudan	Edition Guy Crouzet	Livre	Lithographie d'une bête sur 4 pattes.	
2010	André Aubazac		La Bête du Gévaudan 3		Livre		
2010	André Aubazac		La bête du Gévaudan 3		Livre		
2010	Jean-Claude Bourret	Julien Grycan	Le secret de la bête du Gévaudan		Livre		
2010	JC Bourret	J. Grycan	Le secret de la Bête du Gévaudan Tome 1		BD	Une Bête noire, les dents acérées, les yeux rouges, surdimensionnés par rapport à la jeune fille effrayée sous elle.	
2010	JC Bourret	J. Grycan	Le secret de la Bête du Gévaudan Tome 2		BD	La même bête est représentée comme sur le tome 1. Cependant on voit cette fois la jeune fille assise tranquillement sur son rondin en train que garder ses moutons.	
2010	Patrice Esnoux		Les mystères de la bête du Gévaudan		Livre	Dessin de la silhouette de la bête tel, un loup, sur un rocher, avec la pleine lune derrière.	
2011	Bernard Soulier		Sur les traces de la bête du Gévaudan et de ses victimes	Edition du Cygne	Livre	Fond blanc, photographie colorisée de la Bête du Gévaudan.	
2013	Hervé Boyac		La Bête du Gévaudan - Le loup réhabilité		Livre	Tonalité de rouge. Emblème de la bête en silhouette sur une photographie colorisée	
2013	Jean Richard	Lucien Gires	La Bête du Gévaudan dans tous ses états		Livre	Peinture de Saugues, par dessus, dessin au trait de la bête, gueule ouverte.	
2013	P. Eymard	D. Bernard	La Bête du Gévaudan Du mystère à la légende ... De la légende à la lumière		Livre	Texte en rouge et blanc, fond gris. Bête représentée très musclée, sur ses deux pattes arrière, les yeux rouges. semblant de pleine lune sur le côté gauche.	

2013	Gilles Bordes		Les secrets de la forêt		Roman	Image zoomée sur l'oeil d'un animal blanc. Titre en rouge	
2013	Jean-Marc Moriceau		Sur les pas du loup			Peinture de la bête, gueule ouverte.	
2014	Gilles Vincent		Gévaudan, le retour de la Bête		Roman	Tonalité de rouge et de noir. Des traits noirs et rouges se superposent.	
2014	Catherine Hermary-Viei Ile		La Bête		Roman	Image d'une forêt enneigée, avec une bête qui s'éloigne. Tonalité de bleu, titre en rouge	
2014	Bernard Soulier	Tony Rochon	La Bête du Gévaudan		Roman	Dessin stylisé de la Bête. Imposante, poilue, l'oeil rouge-orangé, des dents longues et pointues.	
2014	Jean Lidon		La Bête ne meurt jamais		Roman	Image d'une route traversant une forêt, lithographie de la bête tenant une jeune femme entre ses pattes au centre.	
2014	Guy Crouzet	Et en Gévaudan s'installa	Une bête féroce inconnue dans nos climats..	Limité à 250 exemplaires.	Livre	Lithographie de la Bête dévorant le sein d'une jeune femme	
2015	P.Benoist	B.Soulier	Du sang dans la vallée, quand la Bête du gévaudan rôdait entre Saugues et Langeac	Edition de l'Arzalier	Livre	Image d'un village du Gévaudan, texte en rouge.	
2015	Jean-Marc Moriceau		La Bête du Gévaudan, la fin de l'énigme ?.		Roman	Fond vert, montage deux deux lithographies représentant la bête	
2015	Hamo	Aurélien Ducoudray	La malbête (tome 1), Monsieur Antoine en Gévaudan		BD	Un Homme sur son cheval blanc accompagné sûrement de son serviteur, traversent des bois peu accueillant. Mais l'ombre de la bête plane sur eux, gueule ouverte comme si elle souhaitait les croquer. Tonalité de bleu	

2015	Myster B	Monsieur K	Les Chroniques Anachroniques Tome 1 : Gévaudan		BD	L'histoire semble se passer au XIX (tenue des deux protagonistes au premier plan). Sur la gauche de l'image, ce qui pourrait être vue comme un arbre, semble être la patte de la Bête (on distingue les griffes). En arrière plan, un groupe de chasseurs qui semble être à la recherche de la fameuse bête, plus loin, un village typique du Gévaudan. Et dans le ciel, la pleine lune (nous pouvons y voir une référence aux loups-garous)	
2016	Jean-Claude Bourret		La Bête du Gévaudan et autres histoires vraies		Livre	Lithographie coloriée de la Bête	
2016	Hamo	Aurélien Ducoudray	La malbête (tome 2), Barthélémy de Beauverne		BD	Un jeune homme court apeuré et blessé dans des bois sombre. En surplomb de lui, un homme avec un chien en laisse et une torche le regarde s'enfuir. Tonalité de rose et de noir. Nous sommes au crépuscule.	
2017	Julien Moca	Laura Giraud	Jean et la Bête du Gévaudan		BD	Pour enfants, La Bête est représentée bleue et orange, certe avec de grandes dents mais elle est moins effrayante. Donne à penser au petit chaperon rouge car on voit un jeune garçon ramasser des champignons avec sa mère qui porte une robe rouge.	
2017	Lenôtre		La Bête du Gévaudan	Réédition de 1933	Livre	Zoom sur l'oeil d'un animal	
2017	Pierric Guittaut		La Dévoreuse		Livre	Dessin au trait d'une bête noir, gueule ouverte et oeil rouge. Titre en rouge	
2018	Lucien Vassal		Au temps de la Male Bête		Livre	Image de fond d'une forêt enneigée, loup avec les yeux rouge, texte en rouge. Tonalité de bleu	

2018	B. Baud'huin	A. Bonnet	Gévaudan, petites histoires de la grande bête		Livre	Lithographie de la Bête	
2018	Jean Paul Chabrol		Le Bêtes des cévennes et la Bête du Gévaudan en 50 questions		Livre	Couverture qui rappelle le livre de Abel Chevalley	
2018	Jean luc Marcastel		Le retour de la Bête			Fond blanc, image de deux jeunes garçon se promenant la nuit dans une forêt enneigées, on distingue en bas le dessin dans la neige d'une trace de patte.	
2019	Philippe Mignaval		Terreur en Gévaudan	Rédition de "Gévaudan"	Livre	Image d'une tête de loup, les yeux rouges.	

Annexe n° 2 - Liste des établissements et associations présentant un rapport avec la Bête ou le Gévaudan dans leurs appellations

Type	Raison sociale	Commune	Objet	Activité
Association	FESTIVITÉS AUTOUR DE LA BÊTE DU GÉVAUDAN	Saugues	gérer les festivités liées au 250ème anniversaire de la mort de la Bête du Gévaudan et celles qui pourraient perdurer les années suivantes.	CLUBS DE LOISIRS, RELATIONS (activités festives) ACTION SOCIOCULTURELLE (majorettes, twirlings, carnavaux, défilés)
Association	CHEMINS EN GEVAUDAN	Venteuges	PRATIQUER LA RANDONNEE A PIED PARTICIPER A LA SAUVEGARDE ET A LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE NATUREL D'ETABLIR DES RELATIONS AVEC LES ORGANISMES DE TOURISME PEDESTRE CONTRIBUER A LA CREATION ET A L'ENTRETIEN DES SENTIERS DE RANDONNEE	SPORTS, ACTIVITÉS DE PLEIN AIR
Association	FESTIVAL EN GEVAUDAN	Saugues	promouvoir la culture musicale et traditionnelle au pays de Saugues.	Culture
Association	TERROIR SAUVAGE EN GEVAUDAN	Chanaleilles	promotion des produits locaux, valorisation du patrimoine et accueil en gévaudan.	REPRÉSENTATION ET DÉFENSE D'INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES (associations d'exploitants agricoles)
Association	KARATE GEVAUDAN DISCIPLINES ASSOCIEES (K.G.D.A.)	Saint-Préjet-d'Allier	développer d'une façon multipolaire (sur plusieurs pôles géographiques) et pour tous publics la pratique du karaté et disciplines associées	SPORTS, ACTIVITÉS DE PLEIN AIR
Association	ASSOCIATION LOU GEVAUDAN DANSAIRE	Saugues	FAIRE REVIVRE LA MUSIQUE LA DANSE LES CHANTS D'AUTREFOIS POUR PERPETUER LES TRADITIONS POPULAIRES DANS LE PAYS DE SAUGUES	Culture
Association	LES COMPAGNONS TRONCONNEURS DU GEVAUDAN	Saugues	ANIMATIONS BASEES SUR LA SCULPTURE SUR BOIS A LA TRONCONNEUSE	Culture
Association	GROUPEMENT D'EMPLOYEURS DU GEVAUDAN	Saugues	SE REGROUPER POUR L'EMBAUCHE D'UN SALARIE REDUIRE LES COUTS DE MAIN D'OEUVRE	CONDUITE D'ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES
Association	OVALE CLUB DU GEVAUDAN	Saugues	pratique du rugby en particulier	SPORTS, ACTIVITÉS DE PLEIN AIR

Association	LES P'TITS LOUPS DU GEVAUDAN	Saugues	FAIRE ET JOUER DES PIECES DE THEATRE	Culture
Association	L'ÂNE DE LA MARGERIDE ET DU GEVAUDAN (AMG)	Chanaleilles	PROMOUVOIR L'UTILISATION DE L'ANE POUR LA DECOUVERTE TOURISTIQUE ET CULTURELLE DE LA MARGERIDE ET DU DEVAUDAN.	SPORTS, ACTIVITÉS DE PLEIN AIR
Association	AU PAYS DE LA BETE DU GEVAUDAN	Auvers	préciser, mieux faire connaître et défendre la vérité historique dans l'affaire de la bête du gévaudan	ENVIRONNEMENT, CADRE DE VIE
Association	M.A.C. BET. MUSEE, ACTIVITES CULTURELLES BETE DU GEVAUDAN	Saugues	création, développement et promotion du musée fantastique de la bête du Gévaudan , d'activités touristiques et culturelles sur la bête du Gévaudan et la région de ses exploits	Culture
Association	LA MAISON STEVENSON ET LA BETE	Pradelles	promouvoir l'histoire de Stevenson et celle de la bête du Gévaudan.	Culture
Association	LA P'TITE BÊTE	Marvejols	organiser des animations autour d'objets de récupération, d'occasion et d'artisanat	CULTURE (arts graphiques) CLUBS DE LOISIRS, RELATIONS
Association	SUR LES TRACES DE LA BÊTE	Saint-Bonnet-de-Montauroux	favoriser, développer la randonnée " sur les traces de la bête " (bête de Gévaudan), animations culturelles, festivals, événements sportifs ou autres, vente de produits dérivés, éditions.	SPORTS, ACTIVITÉS DE PLEIN AIR
Association	RANDONNÉE GOURMANDE "Ô GOÛT DE LA BÊTE"	Le Malzieu-Ville	organiser des manifestations en faveur des personnes en difficultés et participer à des actions caritatives ; créer des liens intergénérationnels ; apporter un soutien aux associations.	ASSOCIATIONS CARITATIVES, HUMANITAIRES

Association	SI LA BETE DU GEVAUDAN M'ETAIT CONTEE	Chanac	faire connaître cette affaire historique de la bête du Gévaudan par tous moyens de communication ; contes, conférences, réunions, visites de sites en rapport avec le sujet, randonnées sur les lieux présumés des agissements de la bête, publication et diffusion de documents et livres, échanges sur internet ; en outre l'association pourra s'intéresser au retour du loup, animal très souvent associé à l'affaire de la bête du Gévaudan.	ENVIRONNEMENT, CADRE DE VIE
Association	BADMINTON CLUB DE LA BETE DU GEVAUDAN	Marvejols	pratique et développement du badminton	SPORTS, ACTIVITÉS DE PLEIN AIR
Association	MOTO-CLUB « LES LOUPS-GAROUS DU GEVAUDAN »	Marvejols		ACTION SOCIOCULTURELLE SPORTS, ACTIVITÉS DE PLEIN AIR
Entreprise	Société du Moulin de La Bête	Saugues	Production d'électricité	
Entreprise	SAUGU'ARMES Enseigne: LA BETE Nom commercial: LA BETE	Saugues	Autres commerces de détail spécialisés divers	
Entreprise	LA BELLE ET LA BETE	Saugues	Soins de beauté	
Entreprise	LA BETE DE FAIM	Saugues	Restauration traditionnelle	
Entreprise	SCIERIE DU GEVAUDAN	Cubelles	Sciage et rabotage du bois, hors imprégnation	
Entreprise	UNE TABLE EN GEVAUDAN	Saugues	Restauration traditionnelle	
Entreprise	LAVAGE DE LAINES DU GEVAUDAN	Saugues	Préparation de fibres textiles et filature	
Entreprise	SCI GEVAUDAN	le Puy-en-Velay	Location de terrains et d'autres biens immobiliers	
Entreprise	GEVAUDAN ENERGIE	Venteuges	Production d'électricité	
Entreprise	SCI 48 GEVAUDAN	le Puy-en-Velay	Location de terrains et d'autres biens immobiliers	
Entreprise	SCEA GIBIER DU GEVAUDAN	Venteuges	CULTURE ET ELEVAGE ASSOCIES	
Entreprise	GAEC des Portes du Gévaudan	Saugues	Élevage de vaches laitières	
Entreprise	AUBERGE DU SAUVAGE EN	Chanaleilles	Restauration traditionnelle	

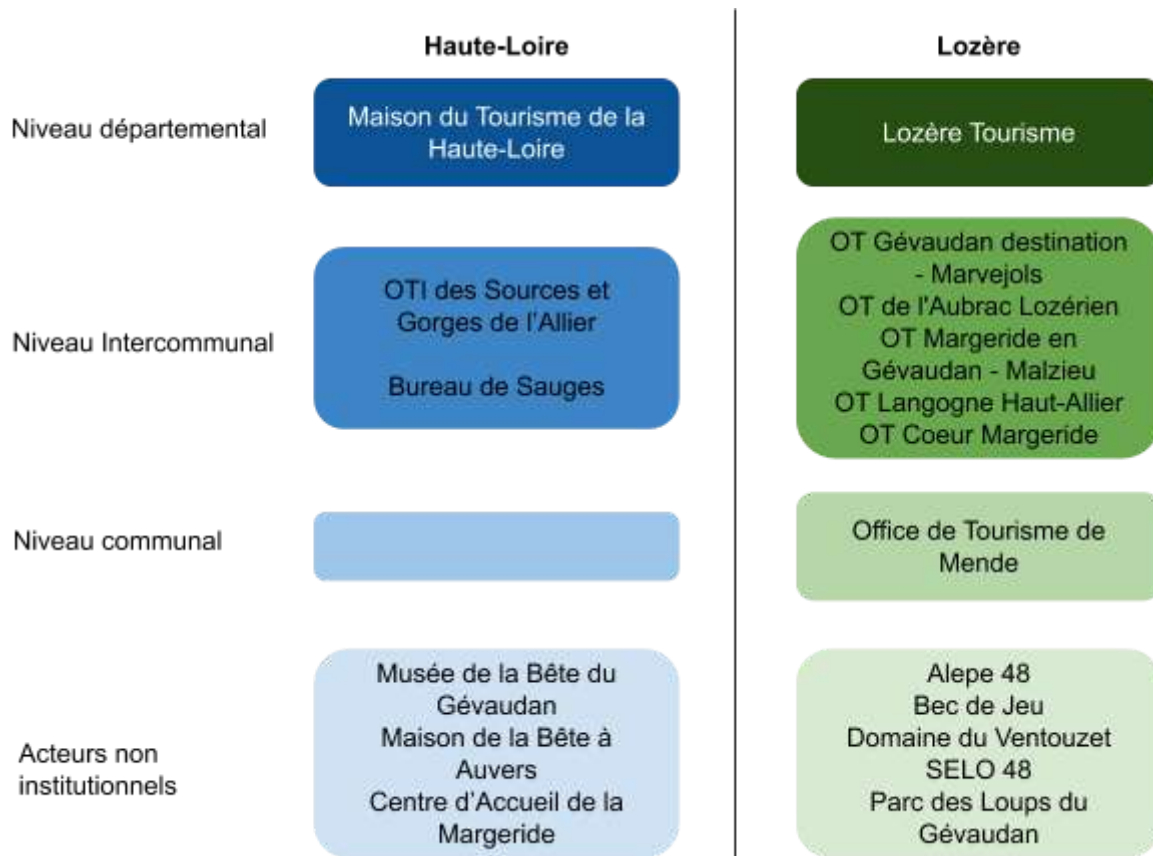
	GEVAUDAN			
Entreprise	EURL LES JARDINS DU GEVAUDAN	Saugues	Commerce de détail de fruits et légumes en magasin spécialisé	
Entreprise	BOIS DU GEVAUDAN	Grèzes	Élevage d'ovins et de caprins	
Entreprise	RESTAURANT AU GEVAUDAN	Saugues	Restauration traditionnelle	
Entreprise	AU RAYON DE SOLEIL ET PRESSING DU GEVAUDAN	Saugues	Commerce de détail d'habillement en magasin spécialisé	
Entreprise	ABATTOIRS DU GEVAUDAN	Mende	Transformation et conservation de la viande de boucherie	
Entreprise	Hôtel Restaurant Brasserie de la Bête	Saugues	Restauration traditionnelle	
Entreprise	GEVAUDAN DISTRIBUTION	Saugues	SUPERMARCHES Radié le 26/12/1996	
Entreprise	AUTO MARCHE DU GEVAUDAN	le Puy-en-Velay	COMMERCE DE VEHICULES ... Radié le 26/10/1994	
Entreprise	GAEC DU GEVAUDAN	Grèzes	Élevage d'ovins et de caprins Radié le 10/07/2014	
Entreprise	SAS GEVAUDAN CONDUITE	Saugues	Enseignement de la conduite Radié le 20/11/2019	
Entreprise	La Bête du Gévaudan	Chadrac	Radié le 30/03/2015	
Entreprise	AMBULANCE TAXI DU GEVAUDAN	Saugues	TRANSPORT DE VOYAGEURS PAR TAXIS Radié le 27/09/2013	
Entreprise	SAVEURS AUBRAC DU GEVAUDAN	Saugues	Autres activités de soutien aux entreprises n.c.a. Radié le 05/12/2019	
Entreprise	Gevaudan Interim	le Puy-en-Velay	PRESTATION TEMPORAIRE Radié le 28/05/1986	
Entreprise	Restaurant Gévaudan	Saugues	RESTAURATION DE TYPE TRADITIONNEL Radié le 23/02/1995	
Entreprise	Horlogerie Gévaudan	Saugues	COMMERCE DE DETAIL . Radié le 19/01/1991	
Entreprise	Jouets Gévaudan	Saugues	Radié le 25/03/2019	
Entreprise	Restaurant au Gévaudan	Saugues	Restauration traditionnelle Radié le 13/09/2011	
Entreprise	Pressing du Gévaudan	Saugues	COMMERCE DE DETAIL D'HABILLEMENT Radié le 13/04/1995	
Entreprise	Les Sabatines du Gévaudan	Venteuges	Hôtels et hébergement similaire Radié le 21/12/2018	

Entreprise	Saveur du Gévaudan d'Aubrac	Saugues	Commerce de détail de viandes et de produits ... Radié le 27/02/2020	
Entreprise	BRINGER GEVAUDAN SA	Mende	Activités des sociétés holding	
Entreprise	LE GEVAUDAN MONTRE SES GRIFFES	48200 leS MONTS VERTS	Activités des sièges sociaux	

Annexe n° 3 - Liste des installations associées à la Bête

NOM	LIEU		Latitude	Longitude
Gravure sur une girouette	Aumont-Aubrac	Statue	44.722468	3.284167
La Pucelle du Gévaudan contre la Bête	Auvers	Statue	44.994955	3.401897
La maison de la Bête	Auvers	Musée	44.994955	3.401897
Stèle de Jean Chastel	La Besseyre-Saint-Mary.	Statue	44.970300	3.417395
Resister à la Bête	Malzieu Ville	Statue	44.854600	3.328363
Meneur de loup	Malzieu Ville	Statue	44.854600	44.854600
La Bête du gévaudan	Marvejols	Statue	44.551829	3.292326
Parc à loups du Gévaudan	Marvejols	Attraction	44.606365	3.282369
Représentation fantasmagorique de la "Bête" au-dessus de Saugues	Saugues	Statue	44.957599	3.558333
Musée fantastique de la Bête du Gévaudan	Saugues	Musée	44.960200	3.547152
Bête du Gévaudan	St Privat d'Allier	Statue	44.989933	3.678555
Bête du Gévaudan	Saint Chély d'Apcher	Statue	44.8	3.2833

Annexe n° 4 - Schéma organisationnel des différentes structures touristiques sur le territoire



ENVIRONNEMENT Point de vue

Vivre avec le loup en Lozère?

Le Loup est un élément de notre biodiversité, il appartient à notre patrimoine biologique naturel autant que culturel. C'est une espèce protégée par la loi, au niveau européen et national, parce qu'il a failli disparaître et parce qu'une volonté majoritaire de nos concitoyens aspire à préserver cet animal fascinant... Et, pour les grands équilibres écologiques comme pour l'équilibre psychique de notre société humaine, c'est tant mieux.

Le loup est un animal qui accompagne l'homme depuis la nuit des temps et qui est ancré dans l'inconscient collectif de tous les peuples de l'hémisphère nord. Personnage incontournable de notre littérature enfantine, il devient pour l'homme adulte objet de crainte ou de fascination... Mais il est là toujours dans les têtes... Et, après quelques courtes décennies d'absence de nos paysages ruraux, il réapparaît dans nos campagnes.

FAUT-IL ACCEPTER SON RETOUR OU LE CHASSER ?

Revenu spontanément dans les Alpes du Sud au début des années 1990, le loup poursuit son expansion à travers le pays et reconquiert lentement une partie du territoire d'où il a été éradiqué. Il n'y a pas si longtemps. D'abord, parce que ce prédateur (de 25 à 35 kg) trouve un garde-manger naturel conséquent en faune sauvage... Depuis la loi de 1976 sur la Protection de la Nature et la mise en place de plans de chasse accordés dans tous les départements, les populations d'ongulés sauvages, bovidés (chamois, bouquetins et moutons), cervidés (cerfs et chevreuils) et sangliers se sont considérablement développées. Pour l'illustrer, en Lozère, le plan de chasse du chevreuil est passé de quelques individus en 1990 à plus de 3 000 en 2015 et le cerf, après sa réintroduction réussie en Margeride et dans le Parc national des Cévennes, ne se chasse que depuis 1981 et ce sont entre 800 et 1 000 individus qui sont aujourd'hui prélevés annuellement. Un garde-manger bien rempli, accompagné de toute une petite faune de rongeurs dont les lièvres mais surtout les campagnols dont le loup ne se prive pas... Le loup ne met pourtant en péril aucune de ces populations d'animaux sauvages parce qu'il a un régime écologique et s'adapte aux ressources de son environnement. Le loup joue ainsi ce rôle bénéfique de tout prédateur en favorisant la régulation de ses espèces proies et notamment l'éclatement des noyaux de populations d'ongulés. Sa présence évite les concentrations et les transmissions de maladies, les animaux les plus faibles ou malformés restent chassés et consommés en priorité. Le loup participe ainsi directement à la santé de la faune sauvage. Et en maintenant un état de veille permanent chez ses proies, il diminue la pression d'abrutissement favorisant en cela la régénération forestière mais aussi la production fourragère là où la

présence en surnombre d'ongulés sauvages (moutons ou cervidés) affecte la production de certaines parcelles en herbes ou en céréales...

LE LOUP ET LE BERGER...

Bien sûr, parmi ses proies, il y a l'éternel agneau et sa mère la brebis... Des proies faciles, à l'évidence, si les troupeaux ne sont pas protégés ou gardés. C'est pourquoi depuis 8 000 ans, l'homme-éleveur s'est adapté en sélectionnant ses races ovines et en même temps une grande variété de chiens de protection, selon la diversité de ses cultures ici ou là sur la planète. Chien de protection et berger sont restés pendant des millénaires les atouts de la réussite de l'élevage ovin. Mais depuis l'après-guerre, avec la volonté louable d'élever le niveau de vie des paysans, pour l'ajuster à celui d'une population à nourrir de plus en plus citadine, mais aussi entraîné dans le sillage funeste des grands marchés mondiaux, l'éleveur a été contraint, pour des raisons purement économiques, d'intensifier ses pratiques et d'abandonner, ou de moins utiliser, les vastes "parcours" façonnés par des siècles d'agro-pastoralisme et qui constituent encore aujourd'hui le paysage ouvert emblématique de nos grands causses.

En même temps, on éliminait tout intrus sauvage dans cette nature domptée et... le loup s'est éteint. En quelques décennies de révolution de l'élevage, on est passé d'une conduite extensive dans laquelle le berger, accompagné de ses chiens, surveillait le troupeau à la "clôture à mailles" juste limitée à la faible puissance physique d'une brebis. La brebis put ainsi paître en paix dans son nouveau décor aseptisé. Un progrès ? Oui, si la vie de l'éleveur en était devenue plus confortable avec la garantie d'un avenir meilleur. Mais, favorisée par les énergies fossiles bon marché permettant le transport sur de longues distances, l'économie s'est mondialisée et avec elle la concurrence des produits en provenance de régions du monde où les coûts de production sont moindres que chez nous... La révolution alimentaire, en lien avec nos meilleures connaissances sur les relations entre santé et aliments, a changé aussi le profil du consommateur devenu plus prudent devant les produits trop riches en graisse... Un contexte global qui ne peut qu'affecter la bonne santé des

exploitations productrices de viande ou de lait et dans lequel, palatras... celui qui n'attendait plus vient remettre ses grosses pattes : le loup. An qui voit un bouc émissaire tout trouvé qui tombe à point nommé.

QUELLES SONT LES PERTES ?

Mais relativisons l'impact actuel du prédateur : en Lozère, le cheptel ovin est de l'ordre de 180 000 têtes dont 135 000 brebis mères (FOA 2013). Avec une perte naturelle, inhérente à tous les élevages, de 5 % du cheptel, on peut estimer à 9 000 le nombre de brebis qui meurent annuellement pour diverses raisons : météorisation, piqûres d'animaux venimeux, entérotoxémies et autres pathologies ou accidents... Le suivi des attaques de prédateurs, explorées à la loupe par nos services administratifs, montre que l'impact dû aux chiens divagants, chiens errants ou loup représenté pour l'année 2015, et à ce jour (7 septembre), 71 brebis tuées et 52 blessées (chiffres officiels), un bilan qui suggère qu'il faut raisonnablement ajouter des pertes de production dues au stress éprouvé par les animaux. On peut relativiser la centaine de brebis perdues, et déclarées, à cause des grands canidés, dont le loup, contre les 9 000 autres pertes considérées comme supportables car résultant d'une conduite normale d'élevage... On peut comprendre, bien entendu, que cette statistique générale ne soit pas relative avec le mépris démentiel par l'éleveur directement concerné.

LE LOUP PARTICIPE DIRECTEMENT A LA SANTE DE LA FAUNE SAUVAGE

MAIS AU FAIT, COMBIEN DE LOUPS ?

Ces mêmes services administratifs, aides par tout un réseau de correspondants très présents sur le terrain, dont les associations de protection de la Nature et les chasseurs, et sur la base de déclarations des éleveurs, donnent la fourchette de 5 à 10 loups pour tout le département de la Lozère. Précisons qu'à ce jour aucun couple cantonné ni aucune reproduction ne sont formellement établis : seuls sont implantés en Lozère des individus solitaires, ou des groupes de deux ou trois précolonisateurs...

Si on veut raisonnablement évaluer la situation, le loup n'est pour l'instant qu'un bien piètre "troubleur de jeu"... Oui, mais après ? La crainte est bien sûr de voir se développer une population lupine sur laquelle nous n'aurions plus le maîtrise. Mais est-ce vraiment des raisons de s'inquiéter en France quand on voit la promptitude avec laquelle on peut déroger à la loi qui protège cet animal ? Les préfets peuvent accorder, depuis les arrêtés ministériels de juin 2015, le droit de tuer l'importe quel loup qui dérange ici ou là. Notre Ministre de l'écologie crée de véritables brigades anti-loup et ce même Gouvernement veut demander le déclassement du statut européen d'espèce protégée de cet animal...

Encore une fois, le loup a sûrement plus à craindre de l'homme que l'inverse ! Et en ce début du XXI^e siècle, où les



Sur le Haut-Lozère, octobre 2014. Photo Philippe Dattier

enjeux liés à la perte de biodiversité s'ajoutent inextricablement à d'autres menaces pour l'humanité qui résultent toutes d'un modèle de développement économique insoutenable sur le long terme, la volonté de conserver le loup semble s'affirmer de plus en plus dans notre société comme un symbole. Mais accepter la présence du loup, ne serait-ce même qu'une poignée d'individus, imposera nécessairement aux éleveurs d'animaux domestiques, qui restent des proies potentielles du prédateur, de protéger leurs troupeaux. Et si l'on n'accepte pas de céder un tant soit peu une part infime de son élevage au loup, il n'y a pas d'autre alternative que protéger les troupeaux ou éliminer le prédateur.

Comme on voit que, dans le contexte de nos sociétés "modernes", il y a bien plus de raisons d'accepter la présence du loup que de l'éliminer, et il est vraisemblable que la tendance en faveur du loup s'amplifiera. Il est donc impératif que la profession agricole et les éleveurs ovins en acceptent l'idée et ouvrent au plus vite à mettre en place les moyens de production nécessaires afin d'assurer une intégrité acceptable de leur élevage technique et financière. On comprend bien sûr que, dans le monde économique actuel, ce soit pour eux une option insurmontable voire insupportable au premier abord. Et on ne peut ignorer leur désarroi devant cette contrainte supplémentaire mais la réalité des exploitations ne sera gagnée qu'à cette condition. Chaque département, en fonction de ses spécificités d'élevage, doit adapter ses nouvelles dispositions de protection, et les mesures à mettre en place pour les types de conduites pratiquées en Lozère ne paraissent pas devoir être les plus compliquées et les plus insurmontables. Des aides, financières et matérielles, sont nécessaires mais déjà prévues. Les dispositifs réglementaires pour éliminer tout individu récalcitrant existent déjà. Alors que nous reste-t-il encore à attendre pour agir ? Une volonté sans faille, de la part de tous les intervenants, d'accepter de faire cohabiter le loup et l'agneau ! Un défi dans ce monde moderne qui s'éloigne malheureusement trop vite des réalités concrètes et objectives de notre Terre à tous.

LA LOZÈRE, LABORATOIRE D'AGRO-ÉCOLOGIE ?

La Lozère, avec ses 5 000 km² de surface, est le département le moins peuplé de France (76 000 habitants et 15 habitants/km²). Il est aussi doté d'un parc national et bientôt de deux parcs naturels régionaux. Ce territoire ne pourrait-il pas être une terre expérimentale, un véritable laboratoire d'agro-écologie grandeur nature pour tenter cette réhabilitation du loup, en mettant tous les moyens en œuvre pour une cohabitation pacifique réussie entre l'animal sauvage et l'élevage ? Et cette philo-coscience ne peut-elle pas être étendue à tout notre

environnement, à toutes les espèces animales et végétales qui le composent, sources inestimables de biens, de services, de produits et... de bien-être ? Avec les retombées garanties d'un écotourisme qui déjà réussit fort bien sur le département.

UN VRAI PARI POUR L'AVENIR...

Nous sommes tous des protecteurs de la Nature - qui, de sensé, ne pourrait pas l'être ? Si on ne réussit pas ce pari dans notre pays, l'avenir de toutes les grandes espèces sur la planète nous paraîtra alors bien compromis et la forte érosion de la biodiversité ne préfigure rien de bon pour l'avenir de notre propre espèce.

Mais si on le réussit, l'espoir d'une humanité écocivile avec les éléments vivants de notre planète contribuera peut-être à redonner un élan d'optimisme aux générations qui nous suivent... Canis lupus est un animal intelligent. Espérons que l'on saura trouver les solutions d'une coexistence au moins à la hauteur de son intelligence ! Il y va de l'intérêt de tous.

Rémi Destre, Président de l'ALEPE

L'ALEPE, Association lozérienne pour l'étude et la protection de l'environnement, est une association Loi 1901 agréée au titre de la protection de l'environnement qui compte actuellement 300 membres et 5 salariés. Elle est représentée par 14 administrateurs et présidée par Rémi Destre, docteur en écologie, professeur d'agro-écologie en lycée agricole et Chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole.



Sur l'Aubrac, juin 2003, Renaud Dangreville

NOTE DE LA RÉDACTION
L'analyse développée ici n'engage que son auteur. Elle participe au débat qui a le mérite de poser la présence du loup sur notre territoire. D'autres "Point de vue" sur ce sujet ne manqueront pas d'être publiés dans nos colonnes pour nourrir et enrichir la réflexion de nos concitoyens.



Sur l'Aubrac, juillet 2014. Photo: Jeff Battarac

Communiqué de presse du 31/01/2016 Agression dans les locaux de l'Alepe

Les agresseurs d'une association de protection de la nature poursuivis devant le tribunal de Mende

Le 4 février prochain, sept agriculteurs doivent répondre devant la justice du saccage du local de l'Association Lozérienne pour l'Étude et la Protection de l'Environnement (ALEPE) commis le 9 novembre 2015 à Balsièges.

Ce 9 novembre, un groupe d'agriculteurs se déclarant du syndicat agricole de la Coordination rurale fait irruption dans les locaux de l'association. Après avoir séquestré le personnel salarié au travail, ils saccagent violemment le bureau en jetant à la figure du personnel des carcasses de brebis pleines d'asticots, piétinent les écrans d'ordinateurs et jettent du matériel et des dossiers par la fenêtre. Ils entendaient ainsi protester contre un texte publié en « Point de vue » dans la Lozère Nouvelle du 18 septembre 2015, intitulé « Vivre avec le loup en Lozère ». Mettant en cause le président de l'association, ils exigent de lui sa rétractation, en le menaçant de le faire démissionner de son poste d'enseignant. Plus généralement, ils veulent interdire à l'ALEPE de continuer à s'exprimer pour la coexistence du loup et de l'élevage, menaçant ses membres de nouvelles agressions plus violentes en cas de refus.

Aujourd'hui, les agresseurs se présentent en victimes et veulent transformer leur procès en tribune pour dénoncer toutes les difficultés dont souffrent les agriculteurs. Dans un article publié dans la presse locale du 29 janvier 2016, ils appellent de nouveau à la « mobilisation » contre les « associations écologistes et environnementalistes » concluant leur article par un appel outrancier : « la peur doit changer de camp » ! Un slogan qui, dans un état de droit, n'a guère de chance d'apporter le moindre élément constructif au débat ; un débat pourtant nécessaire si l'on veut trouver des solutions justes et légales aux réelles problématiques agri-environnementales.

L'ALEPE, qui n'est en guerre ni contre les agriculteurs ni contre personne, redit son indignation devant la violence et son attachement indéfectible à la liberté d'expression. L'ALEPE n'appelle à aucune manifestation de soutien. Elle souhaite simplement que la justice fasse son travail et demande à être dédommée des préjudices matériels, professionnels et moraux dont elle fut victime le 9 novembre dernier.

Le Conseil d'Administration de l'ALEPE - Balsièges, le 31 janvier 2016
<https://www.alepe48.fr/l-association/communiqu%C3%A9s-de-presse/>

Office de Tourisme des Gorges de l'Allier

Le pays où la nature prend sa source

Les Gorges de l'Allier • Haute-Loire • Auvergne-Rhône-Alpes

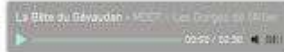


ACCUEIL DORMIR MANGER BOUGER BILLETTERIE RESERVATION CONTACT

Pays de Saugues

Si la Margeride s'étend sur trois départements : le Cantal, la Haute-Loire et la Lozère, le Pays de Saugues occupe quant à lui la partie orientale de ce vaste plateau granitique. Blocs de granite, vastes prairies, pentes boisées, tourbières, sommets enneigés... les paysages de la Margeride paraissent aujourd'hui immuables pourtant depuis des siècles l'action combinée de la nature et de l'homme n'a de cesse de les façonner.

Écoutez l'histoire de la Bête du Gévaudan >>>



Le Granite

Comme les Alpes, le massif de la Margeride est âgé véritablement de 10 millions d'années. En revanche le granite, roche qui le compose est vieux de 320 millions d'années. Ce granite porphyroïde recouvre une grande partie du massif. Il est remarquable par son homogénéité et la présence de grands cristaux de feldspath comparables aux dents de chaux.



Domaine du Sauvage

Chavaleries

Situé au cœur de la Margeride, en plein Gévaudan, le domaine du Sauvage est une étape incontournable sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Deux gîtes d'étapes y accueillent les pèlerins toute l'année, une auberge et un point de vente de produits du terroir, gérés par un groupement d'agriculteurs locaux fortifié le site. Plusieurs parcours de randonnée, accessibles via une application mobile, permettent de découvrir le site et les secrets de la Margeride.



Saint-Jacques-de-Compostelle

GR 65

Des quatre Voies Jacques, celle "Route du Puy" est sans doute la plus connue. Elle est aussi la première à avoir été devenue chemin de Grande randonnée, tracé au plus près de la réalité historique. C'est aussi la plus attachante à parcourir par la beauté sauvage de certains de ses tronçons et la majesté des grands monuments de la qui la ponctuent. L'itinéraire traverse entre autre le Velay, la Margeride et l'Auvergne.



Musée de la Bête du Gévaudan

Saugues

Tout au long d'un parcours de 22 scènes, vous entrez de plain-pied dans l'histoire de cette fameuse Bête qui, de 1763 à 1767, a tué et dévoté plus de 100 personnes. Ouverture Du 15/06 au 30/09 et du 01/09 au 15/09 de 14h30 à 18h30 Du 01/10 au 31/08 de 10h à 12h et de 14h30 à 18h30 Groupes sur RDV toute l'année.



Festival Celta en Gévaudan

Au son des cornemuses

Des paysages de granit, des traditions ancestrales, ses mélodies celtiques et des histoires légendaires, voilà ce qui rassemble le pays du Gévaudan et la culture Celta en Haute-Loire.

Le festival Celta en Gévaudan vous fait découvrir le magie de la musique celtic, la fièvre de ses danses, la qualité de ses chanteurs, l'authenticité étonnante de ses cornemuses.

De nombreuses animations musicales et culturelles sont proposées par une équipe de jeunes bénévoles.



Le musée du Mont-Mouchet

Auvergne

Visitez ce haut-lieu de la Résistance en Auvergne et son musée. Il y a 70 ans, au printemps 1944, la France s'opposait à venir des combats acharnés pour la Libération. En Auvergne, des résistants se sont battus de façon héroïque en formant un des cinq grands maquis de France. Venez célébrer les grandes heures de la Libération sur ce site d'histoire national en visitant son Musée de la Résistance. Vous replongerez au cœur de la Seconde Guerre Mondiale. Ouvert de 9h05 au 18h00



Maison de la Bête du Gévaudan

Auvergne

Découvrez l'histoire de la Bête du Gévaudan au travers d'exposés thématiques et de randonnées sur les traces de la Bête. Ouvert du 1er juillet au 31 août tous les jours.



Château d'Esplantas

Château du Moyen Âge. Ancienne place forte des Mercuz constitua d'un donjon circulaire de 1252 et d'un corps de logis, remanié aux XIIe et XIIIe siècles. Place forte du Gévaudan. Ouvert de 14h07 au 18h00 tous les mardis, jeudis et dimanches de 10h à 18h. Coupes toute l'année sur RDV (10 pers maximum, 1850).





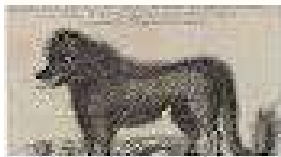


Un peu de temps, des conseils pour améliorer votre expérience. Nous recommandons que vous êtes à jour sur vos droits, nous vous prions de bien vouloir le respecter.

Accueil | L'actu | Contact



LES PICS ET TRUCS
VIVEZ LE GÉVAUDAN



LA LÉGENDE DE LA BÊTE DU GÉVAUDAN

La Bête du Gévaudan, un animal étrange, a terrifié pendant des siècles les habitants du Gévaudan.



CHOMIN URBAIN V

Les Chomains ont une histoire et un patrimoine unique. Découvrez le village de Chomin Urbain V.



LES 5 TOURS DE MARVEIOLS

Les 5 Tours de Marveols, une ville unique au cœur du Gévaudan. Découvrez les 5 tours de Marveols.



- Accueil**
- Tourisme & Patrimoine
 - Activités & Loisirs
 - Itinéraires Touristiques
 - Campings
 - Hôtels
 - Chambres d'hôtes
 - Mobiliés / Gîtes d'étape
 - Restaurants
 - Commerçants & Artisans Partenaires
 - Manifestations
 - Nous Rejoindre
 - Nous Contacter

- Infos plus**
- Actualités
 - Galerie photos
 - Brochures
 - Météo langogne
 - Liens

- Telecharger Listing**
- Vie associative
 - Vie pratique
 - Vie économique

Office de Tourisme de Langogne - Haut Allier



Nous sommes heureux de vous accueillir aux portes du Gévaudan, de la Margeride, du Val d'Allier, de la Lozère et de la région Languedoc-Roussillon.

La Communauté de Communes du Haut-Allier est située au carrefour de 3 régions (Languedoc-Roussillon, Rhône-Alpes et Auvergne) et de 3 départements (Lozère, Ardèche et Haute-Loire) mais aussi à la croisée du granit de la Margeride, du basalte du Val d'Allier et du schiste des Cévennes.

Neuf communes vous accueillent :
Auroux, Chastanier, Cheylard l'Évêque, Fontanes, Langogne, Luc, Naussac, Rocles, St Flour-de-Mercoire.

- Notre territoire de découvertes vous propose d'associer :
- Détente et loisirs
 - Sports et manifestations
 - Nature et gastronomie
 - Savoir-faire et patrimoine

Un territoire aux mille facettes
Découvrez cet espace aux activités et paysages variés où toute la famille trouvera son bonheur.

Le bonheur est dans le pré !
Celui que vous allez longer en randonnée pédestre, équestre et à VTT : 220 km de plates balisées croisant le chemin de Robert-Louis Stevenson (GR 70), de Régordane (GR 700) et le GR 4.
Celui qui au cours de vos balades vous émerveillera par la diversité de la flore et de la faune de Margeride.
Celui que vous allez survoler en ULM au départ de l'aérodrome local.



Le bonheur est dans l'eau !
En naviguant en barque de pêche, voile, catamaran ou en canoë sur les 1000 ha du Lac de Naussac et en rafting, kayak dans les fabuleuses Gorges du Haut Allier, mais aussi en découvrant les nombreux parcours de pêche dont les « no kill ».



Le bonheur est dans l'histoire et ses légendes !
L'histoire de ce pays qui défile au musée vivant de la Filature des Calquières, au Musée d'Art Sacré, lors de la visite libre de la cité millénaire de Langogne, dans les vieilles pierres de nos villages ou encore au Château Médiéval de Luc.



Le bonheur est dans l'assiette !
MaÛche, floque, manoule, coupétade, myrtilles, champignons ... raviveront vos papilles et vos souvenirs. Le bonheur, c'est de partager les saveurs d'un terroir préservé, en famille.



Le bonheur est sous la couette !
De la yourte à l'hôtel de charme en passant par les chalets en bois, gîtes et campings, vos nuits seront semblables à vos jours : exceptionnelles.

Le bonheur est dans l'échange !
Profitez des nombreuses festivités organisées sur le territoire pour rencontrer les habitants et découvrir leur savoir-faire : expositions, concerts de musiques classiques, conférences, fêtes du pain, Festiv'Allier, Grand Gala Dansant d'Accordéon, Fête médiévale de Luc, Fête de la Moisson, régates, triathlon...



C'est que du bonheur !

Manifestations

juin 2020 >>>

L	M	J	V	S	D
1	2	3	4	5	6
8	9	10	11	12	13
15	16	17	18	19	20
22	23	24	25	26	27
29	30				

Recherche rapide

Se loger

Restaurant

Nos villages ...

- Auroux
 - Chastanier
 - Cheylard l'Évêque
 - Fontanes
 - Langogne
 - Luc
 - Naussac
 - Rocles
 - St Flour de Mercoire
- Accueil des communes



L'office de tourisme Margeride en Gévaudan

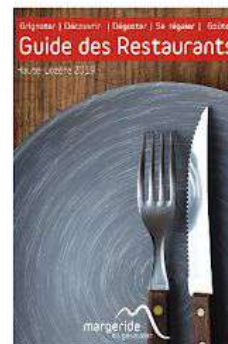
Le 1er juillet 2018, les Offices de Tourisme du Malzieu-Ville, de Saint-Alban-sur-Limagnole et de Saint-Chély-d'Apcher ont fusionné pour devenir l'Office de Tourisme Margeride en Gévaudan.

Fort de cette nouvelle identité, l'Office de Tourisme a élaboré une stratégie de communication et de promotion, dont le futur site Internet sera l'un des principaux piliers.

En attendant sa mise en ligne, vous avez la possibilité de vous rediriger vers la page Facebook de l'Office de Tourisme de Margeride en Gévaudan, en cliquant sur le lien ci dessous.

[Consulter la page →](#)

En cliquant sur les guides ci-dessous, vous retrouverez l'ensemble des éléments indispensables à la préparation de votre séjour en Haute-Lozère : hébergements, lieux de visite, chemins de randonnées, bons plans, restaurants...



[Accueil](#) [Pro](#) [Comment venir ?](#) [Contact](#) [Rechercher](#)

Disponibilités
Hôtels
A partir du : 09-06-2020
Rechercher

DÉCOUVRIR
SÉJOURNER
SAVOURER
PRATIQUE

Location de vacances en Cœur Lozère

- Carte interactive
- Où dormir ?
- Où manger ?
- A voir
- A faire
- Sortir
- Le blog d'Oncle Fernand

RANDO COUCHER DE SOLEIL ET ASTRONOME

13 juin 2020

Prenez de la hauteur ! En compagnie d'un accompagnateur en montagne, découvrez la forêt de la Loubière, le Causse du Masseguin, et pique-niquez aux premières loges en profitant ...

● ● ● ● ●
[Tout l'agenda](#)

ANNÉE DE
47€
PROGROSSE

Séjour Botanique en Lozère

Séjour 2020 - Découverte des plantes et de leurs usages. Le programme du week-end : Jour 1 après-midi : Rendez-vous ...

● ● ● ● ●
[Tous les séjours](#)



There is no news found.

Bienvenue en Lozère

Perché sur une colline granitique, au cœur de la Margeride, Châteauneuf de Randon conserve ses atouts naturels et son riche passé, notamment grâce à Bertrand du Guesclin.

Le Seigneur de Randon, de retour des Croisades, aux environs du 11^{ème} siècle, quitta le château du "Signal de Randon" pour construire, à l'emplacement des ruines gallo-romaines, le Château-neuf, citadelle qui dominera stratégiquement toute la région. Il ne subsiste aujourd'hui que les ruines d'une tour de l'ancien château appelée « Tour des Anglais ».

Pendant la guerre de 100 ans, les troupes anglaises menaient de nombreux raids dans toute la France et leurs incursions les menèrent jusqu'en Gévaudan. Afin d'obtenir la libération de la citadelle occupée par les envahisseurs Anglais, le Roi de France, Charles V, manda Bertrand du Guesclin qui en commença le siège en juin 1380.

Hélas, il n'en vit pas la libération, car il mourut le 13 juillet d'une congestion. Mais les assiégés finirent par se rendre au connétable de Sancerre.

La tradition voudrait que la mort du Connétable Du Guesclin soit imputable à l'eau trop froide de la source de la Clauze à laquelle il s'était désaltéré. Les habitants de Châteauneuf-de-Randon sont encore fortement endettés à leur libérateur.

Au cours des XV^e et XVII^e siècles, il arriva que le château de Randon serve de refuge aux habitants de temps en temps.

Par sa situation géographique, Châteauneuf était un lieu de rencontres et transactions et le roi François I^{er} y créa les premières foires en 1542.

D'autre part, et selon la légende, la Bête du Gévaudan hanta le canton de Châteauneuf de Randon, et plus particulièrement, Montbel, où il massacra des villageois.

De nos jours, en l'absence de château médiéval, le village profite de sa grande place où bat le cœur de ses habitants.

- Accueil
- Manifestations à Venir
- Intercommunalité
- Où manger ?
- Où dormir ?
- Commerçants
- Producteurs/Artistes locaux
- Activités Touristiques
- Associations
- Contact - Heures d'ouverture

Office de tourisme Intercommunal Coeur Margeride



Avenue Adrien Durand
46170 Châteauneuf de Randon
☎ 04 66 47 99 82
@ OTI Coeur Margeride



Meteo à Châteauneuf-de-Randon

	10°	
	11° / 5°	
Demain	12°	
Jeudi	14°	
Vendredi	13°	
© meteo.com France		

Office de Tourisme Intercommunal Coeur Margeride - Tous droits réservés
[Nous contacter !](#) [Engagements](#)

Annexe n° 8 - Guide d'entretien à destination des professionnels du tourisme

Durée de l'entretiens : 40 minutes. Ces questionnaires sont à la fois à destination des entreprises privées et publiques du territoire. Les questions sont donc à adapter en fonction de l'interlocuteur.

Axe 1 - Les politiques de promotions

*Quelle stratégie de communication est appliquée sur le territoire, quelle thématique ?
Comment, par qui, pourquoi, pour combien de temps a-t-elle été défini ?*

Sur quels territoires, à quelle échelle communiquez-vous ? avez-vous recours à un distributeurs de brochures (ex: Touring Info service) ?

L'objectif ici est de comprendre la politique de promotion de la structure. Quels sont les axes de communications choisis, les cibles...

Axe 2 - La Bête du Gévaudan

Nous sommes sur un territoire avec un passé lié à la Bête du Gévaudan.

- *Comment est-ce que vous utilisez cela ?*
- *Pourquoi avoir choisi de l'utiliser ?*
- *Comment avez-vous mis cela en place ?*
 - *quel est l'élément déclencheur ?*
- *Quelle place pour la Bête dans vos communications, brochures, magazines ?*
- *Lorsque vous la représenter, sous quelle forme ?*

Est-ce que c'est la Bête en elle-même qui est mise en avant, le mystère et les enquêtes autour d'elle, ou bien autre chose qui est mis en avant ?

Avez-vous perçu une modification/évolution de la mobilisation de la légende ?

L'objectif ici est de voir dans quelle mesure l'histoire de la Bête est mobilisé par la structure pour sa communication, sous quelle forme est-elle représentée.

Axe 3 - Fonctionnement

De quelles manières coopérer-vous avec les entreprises touristiques du territoire ?

Avez-vous établi des coopérations avec les territoires voisins ?

PV: Travaillez-vous en coopération avec les offices de tourisme ? La communauté de communes ? Le CDT ? D'autres entreprises ?

Il semble intéressant de voir les relations entre territoires (coopération ou compétitions), dans quelles mesures et sous quelles formes.

Axe 4 - Les touristes

Concernant les touristes, avez-vous défini un profil / un type de public consommateur de votre territoire/structure ?

- *Est-ce un touriste nature ? d'itinérance ? plutôt un excursionniste ?*

Quelles différences constatez-vous entre les saisons ? Y-a-t-il des différences entre les touristes en saison estivale et les autres ? si oui, lesquelles ?

Avez-vous des méthodes de collectes statistiques sur le territoire ?

Si oui: lesquelles ? quelles sont les informations recueillies? pour quelle utilité ?

Cette partie me permettra à la fois de saisir si les entreprises ont conscience du public qui fréquente le territoire ou leur infrastructure mais aussi avoir un aperçu du profil de la clientèle touristique.

Annexe n° 9 - Questionnaire à destination des touristes et habitants

Habitez-vous en Lozère ou en Haute-Loire ? *

Oui / Non

Si oui section 2 / si non section 4

Section 2 : Destination

Où êtes-vous hébergé dans le cadre de votre séjour en Gévaudan ? (nom de la commune ou code postal) *

Dans quel type d'hébergement ? *

Dans un hôtel

Chez une connaissance (famille, amis)

Dans une auberge de jeunesse

Dans une résidence de tourisme

Chez un particulier dans un hébergement collaboratif (Airbnb par exemple)

Hébergement de plein air (camping)

Autre :

En un mot, quel est le motif/la motivation de votre séjour ? *

Combien de jour restez-vous en Gévaudan ? *

Combien de fois êtes vous venu en Gévaudan ? *

C'est la première fois / Je viens une fois par ans / Je viens plusieurs fois pas ans / Autre :

Quelle période de l'année privilégiez-vous ? *

Hivers / Printemps / Ete / Automne

Pourquoi avoir choisi le Gévaudan comme destination ? *

Famille / Nature / Culture / Patrimoine / Sport / Autre :

Section 3 : Activités pratiquées

Qu'avez-vous fait ou que prévoyez-vous de faire pendant votre séjour en Gévaudan ? *

Faire des visites culturelles (musée, exposition...)

Visiter des monuments (Tour des Anglais à Saugues, Ville de Marvejols, Ville du Malzieu...)

Faire des activités sportives (Randonnées, rafting...)

Assister à des événements culturels et/ou sportifs

Rendre visite à vos proches

Découvrir la gastronomie, aller au restaurant

Faire des visites insolites (Escape Game...)

Activité professionnelle (séminaire, congrès, formation...)

Faire du shopping

Autre :

Où avez-vous pratiqué ou prévoyez-vous de pratiquer ces activités ? (plusieurs réponses possibles) *

En Gévaudan, côté Haute-Loire / En Gévaudan, côté Lozère / Ailleurs en Haute-Loire / Ailleurs en Lozère

Comment jugez vous votre expérience en tant que touriste en Gévaudan ? *

(1) Pas du tout satisfaisante

(4) Très satisfaisante

Section 4 : Le tourisme en Gévaudan

Parmi ces activités, lesquelles avez-vous déjà effectuées ? *

Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan
Parc des Loups du Gévaudan
Parc des Bisons d'Europe
Tour des Anglais à Saugues
GR 470 Sources et Gorges de l'Allier
Chemin de Stevenson
Chemin de Saint Jacques de Compostelles
Vélorail de Pradelles
Gorges de l'Allier en rafting
Cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Privat de Mende
Aucune

Parmi ces activités, quelles sont celles qui vous étaient inconnues ? *

Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan
Parc des Loups du Gévaudan
Parc des Bisons d'Europe
Tour des Anglais à Saugues
GR 470 Sources et Gorges de l'Allier
Chemin de Stevenson
Chemin de Saint Jacques de Compostelles
Vélorail de Pradelles
Gorges de l'Allier en rafting
Cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Privat de Mende
Aucune

Sur une échelle de 1 à 5, quelles sont les activités que vous recommanderiez ? *

1 - Pas du tout d'accord / 2 - Plutôt pas d'accord
3 - Plutôt d'accord / 4 - Tout à fait d'accord
5 - Non concerné

Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan
Parc des Loups du Gévaudan
Parc des Bisons d'Europe
Tour des Anglais à Saugues
GR 470 Sources et gorges de l'Allier
Chemin de Stevenson
Chemin de Saint Jacques de Compostelles
Vélorail de Pradelles
Gorges de l'Allier en rafting
Cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Privat de Mende
Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan
Parc des Loups du Gévaudan
Parc des Bisons d'Europe
Tour des Anglais à Saugues
GR 470 Sources et gorges de l'Allier
Chemin de Stevenson
Chemin de Saint Jacques de Compostelles
Vélorail de Pradelles
Gorges de l'Allier en rafting
Cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Privat de Mende

Cette offre touristique et culturelle vous semble-t-elle attractive ? *

Oui / Non

Comment avez-vous eu connaissance de l'existence de ces activités ? *

Internet / Site de l'Office du tourisme / Bouche à oreille / Télévision / Journaux / Autre :

Section 5 : Votre image de la Bête Gévaudan

Connaissez-vous l'histoire de la Bête du Gévaudan ? *

Oui / Non

Pouvez-vous me résumer en une (ou quelques) phrase(s) ce que vous savez de la Bête du Gévaudan ? *

Est-ce que l'histoire du Gévaudan et le lien avec la Bête a t-il été une motivation pour votre voyage/activité ? *

Oui / Non

Pensez-vous que l'histoire de la Bête du Gévaudan peut être un attrait pour le territoire ? *

Oui / Non

Que pensez-vous de la manière dont elle est mise en avant ? *

Section 6 : Le loup sur le territoire

Que pensez-vous de la repopulation du Loup sur le territoire ? *

Comment envisagez-vous la cohabitation loup/tourisme/habitant/agriculture ?

Que pensez-vous du Parc des Loups du Gévaudan ?

Section 7 : Profil

Vous êtes *

Un Homme / Une femme

Vous êtes venu(e) accompagnée de ? *

Indiquez ici le nombre d'adultes

Vous êtes venu(e) accompagnée de ? *

Indiquez ici le nombre d'enfants

Vous avez *

- de 25 ans

Entre 25 et 39 ans

Entre 40 et 59 ans

60 ans et +

Votre catégorie socio-professionnelle *

Agriculteur(trice)

Cadre Prof. Intellectuelle Sup.

Employé(e)

Chômeur(euse)

Inactif(ve)

Commerçant(e), artisan(te), chef d'entreprise

Profession intermédiaire

Ouvrier(ère)

Élève, étudiant(e)

Autre :

Département d'origine / code postale de résidence *

Souhaitez-vous recevoir les résultats de l'enquête ? *

Oui / Non

Validation du questionnaire

Je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire pour mon étude. Je garantis l'anonymat de vos réponses. L'adresse mail que vous avez saisi me permettra de vous faire parvenir le résultat de mon enquête si vous avez sélectionné ce choix.